MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE LA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. U. BOURIANT

TOME SIXIÈME

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE L'ÉCOLE DU LOUVRE, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1897

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE LA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. U. BOURIANT

TOME SIXIÈME

5e Fascicule

P. CASANOVA

HISTOIRE ET DESCRIPTION

DE LA CITADELLE DU CAIRE

DEUXIÈME PARTIE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE L'ÉCOLE DU LOUVRE, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1897

CHAPITRE IX

L'ŒUVRE DE MOUḤAMMAD IBN ḲALÂOÛN

Dans l'histoire des sultans Mamloûks le long règne de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn est l'époque glorieuse par excellence. Deux fois détrôné (en 694 et en 708), il revint définitivement en 709, et régna paisiblement jusqu'en 746. Il laissa des fils nombreux qui régnèrent presque tous. C'est à lui que revient la gloire d'avoir terminé l'œuvre de Ṣalâḥ ad-Dîn, de Beïbars et de Ḳalâoûn, c'est-à-dire de chasser définitivement les Francs de Syrie (prise d'Aradus en 702). Il sut maintenir aussi ses vastes domaines contre les Tatares. On peut dire qu'il était le souverain le plus puissant de l'islamisme et un des plus riches de l'époque. Il se distingua par un goût très vif pour le luxe et donna surtout une impulsion prodigieuse aux constructions. On trouvera dans Aboû 'l-Maḥâsin la liste interminable des ponts, canaux, palais, mosquées, etc., qu'il édifia et que ses émirs édifièrent à son exemple[1]. En dehors de l'enceinte du Caire fâṭimide, il se créa quatre ou cinq quartiers nouveaux sous son impulsion, et c'est seulement de ce temps que date la figure du Caire moderne, celui des Mamloûks et des Turcs, celui qui, comme nous l'avons dit, était connu dans le monde entier pour être composé de trois villes :

Mira el Cairo que incluye tres ciudades.

C'est pour l'art arabe une période des plus brillantes, et presque tous les spécimens de l'industrie orientale que possèdent nos musées (bassins, aiguières, chandeliers, etc.) portent le nom de ce sultan[2]. Si ce n'est pas à lui-même qu'ils

1. Plus de huit pages du ms. 662 de la Bibliothèque nationale. — L'auteur de la Vie d'Ibn Ḳalâoûn énumère jusqu'à vingt-six mosquées édifiées sous son règne (ms. 400 de Munich, f° 230 verso et sqq.).

2. Voir S. L. Poole, *The Saracenic art* (*Art of the Saracens in Egypt*), p. 189-192.



appartenaient, c'était du moins à ses émirs, et même il est possible qu'ils soient restés, avec leurs inscriptions finement ciselées et savamment entrelacées, un modèle constant pour les artistes d'Égypte et de Venise.

L'architecture mamloûke, qui fait l'admiration des artistes, date surtout de cette époque. Ḳalâoûn avait édifié le *Maristân* (hôpital) qui subsiste toujours et reste une des beautés du Caire ; Mouḥammad, son fils, eut sa part, plus considérable encore.

Les monuments qu'il éleva personnellement faisaient presque tous partie de la Citadelle ou s'y rattachaient plus ou moins directement. Les autres, comme les mosquées d'Al-Mâs, d'Al-Marâdânî, de Ḳoûsoûn, etc., etc., sont surtout l'œuvre de ses émirs. On peut dire qu'il remania si bien l'architecture de la Citadelle que, sauf la disposition générale de l'enceinte, il ne resta absolument rien de l'œuvre de ses prédécesseurs, et quand les Français arrivèrent, ils ne trouvèrent guère à admirer que les ruines de ses édifices. Et ces édifices étaient si beaux que l'imagination populaire les avait attribués à Joseph, non pas à Yousouf Ṣalâḥ ad-Dîn, mais bien au patriarche Joseph, à l'auteur légendaire de tous les édifices admirables de l'Égypte.

Je diviserai, pour la commodité de mon étude, les monuments de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn en trois groupes :

1° Ceux qui subsistent encore;

2° Ceux qui subsistaient lors de l'expédition française et ont été décrits à cette époque;

3° Ceux que nous ne connaissons que par les écrits des historiens musulmans (Chihâb ad-Dîn, Ḳalḳachandî, Maḳrîzî).

I

§ *a*. — *La Mosquée.*

La Mosquée de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn est restée jusqu'à nos jours relativement intacte. Il ne manque guère que la grande coupole, tombée en 928. Les minarets sont toujours debout, les colonnes aux multiples chapiteaux

toutes à leurs places. Les dorures même du plafond sont conservées en quelques endroits. Je renvoie pour la description technique aux *Études* de M. Herz.

Sur le *Plan de la Commission d'Égypte* elle porte le n° 54 (Citadelle) et, à tort, le nom de Kalâoûn; sur le *Plan de Grand-Bey* le n° 153 (avec la même erreur d'attribution).

J'y ai relevé les inscriptions suivantes :

Sur la porte nord qui fait face à la porte de la Koullat (*Plan de la Commission d'Égypte, Bab el-Moudafa'* 56 — Citadelle) : plaque de marbre rectangulaire; le bas est cassé :

1 بسم الله الرحمن الرحيم امر بانشا هذا الجامع المبارك
2 السعيد سيدنا ومولانا السلطان الملك ال.....

1 *Au nom de Dieu*, etc., *a ordonné la construction de cette mosquée bénie*
2 *et bienheureuse, notre seigneur et maître le sultan Al-Malik...*

A la porte ouest, aujourd'hui condamnée, plaque de marbre rectangulaire restée intacte :

1 بسم الله الرحمن الرحيم امر بانشا هذا الجامع
2 المبارك السعيد لوجه الله تعالى سيدنا ومولانا السلطان
3 الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد بن مولانا السلطان
4 الشهيد قلاون الصالحى فى شهور سنة ثمانية عشرة وسبع مائة من الهجرة النبوية

1 *Au nom de Dieu*, etc., *a ordonné la construction de cette mosquée*
2 *bénie, la bienheureuse au regard de Dieu, notre seigneur et maître le sultan*
3 *Al-Malik an-Nâṣir, Nâṣir ad-Doûniâ oûad-Dîn Mouḥammad, fils de notre maître le sultan*
4 *martyr Kalâoûn aṣ-Ṣâliḥi, dans les mois de l'année* 718 *de l'hégire du Prophète.*

Enfin, dans l'intérieur sur la frise carrée où était posée autrefois la coupole, en magnifiques lettres de bois doré, pour la plupart fort bien conservées, j'ai lu :

Côté sud :

بسم الله الرحمن الرحيم يا ايها امنوا اركعوا واسجدوا واعبدوا ربكم وافعلوا الخير لعلكم تفلحون

Au nom de Dieu, etc. (*Coran*, xxii, 76).

Côté est :

بسم الله الرحمن الرحيم انما يعمر مساجد الله من امن بالله واليوم الاخر واقام الصلوة واتى الزكوة ولم يخش الا الله. (*Coran*, IX, 18).

Côté nord :

فعسى اوليك يكونوا من المهتدين مما امر بانشا سيدنا ومولانا الملك الناصر بن مو

(*Coran*, IX, 18 suite) — *de ce qu'a ordonné de construire notre seigneur et maître Al-Malik an-Nâṣir, fils de*

Côté ouest :

لانا السلطان المرحوم الملك المنصور سيف الدنيا والدين قلاوون تغمده الله برحمته وذلك في سنة...

notre maître défunt Al-Malik al-Manṣôur Seïf ad-doûniâ oûad-dîn Ḳalâwoûn, que Dieu lui pardonne, en l'an... [les lettres de la date manquent].

Sur les minarets dont le sommet est plaqué de faïences vertes, on distingue en lettres blanches :

[1] بسم الله الخ هو الحى القيوم الخ. (*Coran*, II, 256).

Voici maintenant l'article que lui a consacré Maḳrîzî :

« Mosquée de la Citadelle.

« Cette Mosquée a été construite par le sultan Mouḥammad ibn Ḳalâoûn en l'an 718[2]. Il y avait là autrefois une autre mosquée qu'il détruisit. Il détruisit également les cuisines, les magasins d'étoffes et tapis, pour faire une mosquée, puis il la détruisit en 735, et l'édifia telle qu'elle est. Quand elle fut terminée, il y tint audience et convoqua tous les mouezzins du Caire et de Misr (Fosṭâṭ), tous les lecteurs (du Coran) et les prêcheurs. Ils comparurent devant lui : il écouta leurs appels (à la prière), leurs lectures, leurs sermons. Il choisit vingt mouezzins, qu'il attacha à cette Mosquée. Il fonda une école de droit canonique avec des lecteurs pour la lecture du Coran. Il constitua à cette Mosquée des *waḳfs* (biens de mainmorte), pour suffire (à son entretien) et au delà.

« Depuis, les sultans vont le vendredi à cette Mosquée, accompagnés des fa-

1. Pour plus de détails sur toutes ces inscriptions, voir VAN BERCHEM, *Corpus inscr. arab.*, 2e fascicule, nos 112, 113 et 114.

2. Maḳrîzî dit, dans le *Kitâb as-Soulouk*, qu'elle fut commencée en ṣafar (ms. 672, fo 368 recto).

miliers, en sortant (directement) du palais, tandis que le public y entre par la porte de la Mosquée. Le sultan prie à droite du miḥrâb dans une *maḳṣoûrat* qui lui est réservée[1]. Près de lui siègent les grands de la cour (*litt.* : familiers). Avec lui prient les émirs familiers et les émirs ordinaires, hors de la maḳṣoûrat, à droite et à gauche, par rang (de préséance). La prière finie, il rentre dans son palais et son harem. La foule se disperse; chacun va à son poste.

« Cette Mosquée est de vastes proportions, de construction élevée. Le sol est pavé de marbres, les plafonds bosselés d'or. Au centre est une coupole élevée, attenante à une maḳṣoûrat fermée (*litt.* : voilée) ainsi que les fenêtres par des grillages de fer, soigneusement ouvragés. Sur la cour, tout autour, donnent des fenêtres[2]. »

Ḳalḳachandî où l'on retrouve presque textuellement les dernières lignes[3], ajoute : « On arrive de dehors cette Mosquée à *la porte du Voile* et au harem[4]. » Enfin Ibn Iyâs nous apprend que la ḳiblat et les minarets étaient « verts »[5], c'est-à-dire plaqués de faïence verte, comme on peut le constater aujourd'hui pour les minarets, et comme l'était en face la coupole de l'Iwân, d'après le même auteur (voir plus loin).

Le texte de Maḳrîzî a besoin, à l'ordinaire, de quelques éclaircissements. Notre

1. Sur la maḳṣoûrat, salle ménagée dans les mosquées à l'usage des souverains, voir *S. M.*, I, 1re partie, 164.

2. الجامع بالقلعة — هذا الجامع انشاه السلطان الملك الناصر محمد بن قلاون فى سنة ثمان عشرة وسبعمائة وكان قبل ذلك جامع دون هذا فهدمه السلطان وهدم المطبخ والحوايجخاناه والفراشخاناه وعمله جامعا ثم اخربه فى سنة خمس وثلاثين وسبعمائة وبناه هذا البناء فلما تم بناؤه جلس فيه واستدعى جميع مؤذنى القاهرة ومصر وجميع القراء والخطبا وعرضوا بين يديه وسمع تاذينهم وخطباتهم وقرأتهم فاختار منهم عشرين مؤذنا رتبهم فيه وقرر فيه درس فقه وقارئا يقرا فى المصحف وجعل عليه اوقاف تكفيه وتفيض وصار من بعده من الملوك يخرجون ايام الجمع الى هذا الجامع ويحضر خاصة الامرا معه من القصر ويجى باقيهم من باب الجامع فيصلى السلطان عن يمين المحراب فى مقصورة خاصة به ويجلس عنده اكابر خاصته ويصلى معه الامرا خاصتهم وعامتهم خارج المقصورة عن يمنتها ويسرتها على مراتبهم فاذا انقضت الصلاة دخل الى قصوره ودور حرمه وتفرق كل احد الى مكانه وهذا الجامع متسع الارجاء مرتفع البناء مفروش الارض بالرخام مبطن السقوف بالذهب وبصدره قبة عالية يليها مقصورة مستورة هى والروافات بشبابيك الحديد المحكمة الصنعة وتحف صحنه رواقات من جهاتها (*Khiṭaṭ*, II, 213.)

3. L'un et l'autre ont emprunté les expressions de Chihâb ad-Dîn (*Masâlik al-abṣâr*), dont je donne le texte à la fin de ce chapitre.

4. (Ms. de Gotha 365, f° 43 recto). ويتوصل من ظاهر هذا الجامع الى باب الستارة ودور الحريم السلطانية

5. (Bibl. nat., ms. 595 A, f° 142 verso) وبنا به القبلة الخضرا والمادنة الخضرا. Ibn Iyâs donne la date de 717.



auteur dit, en effet, que la Mosquée fut détruite, puis reconstruite en 735. Or nous avons vu qu'une des inscriptions donne la date de 718. Cette partie, au moins de la Mosquée (côté sud), aurait été conservée. Le malheur veut que les dates des deux autres inscriptions aient disparu, et il nous est impossible de contrôler complètement les assertions de notre auteur.

Dans son ouvrage historique (*Kitâb as-Souloûk*) Maḳrîzî mentionne cette double construction. A la date de 718, il répète, presque mot pour mot, les premières lignes du texte des *Khiṭâṭ* [premier paragraphe de ma traduction][1]. A la date de 735, il dit : « En ṣafar, le sultan détruisit la Mosquée de la Citadelle ainsi que les cuisines et en refit la construction. Il y assistait en personne tous les jours. Il y avait préposé Aḳbogâ 'Abd al-Wâḥid. Il y transporta les magnifiques colonnes d'Achmoûnîn (ville de Haute-Égypte), et en agrandit la superficie. On y fit entrer une partie du *quartier de Moukhtaṣṣ* (?) حارة مختص et *le magasin des Ṭicht* (ustensiles de table). Ce fut achevé à fin cha'bân. Il y régnait la plus belle symétrie et l'arrangement le plus original. Le marbre était partout. Il lui adjugea en waḳfs les boutiques de la Citadelle... il refit les cuisines en pierre, et les agrandit[2]. »

Il paraît difficile de mettre en doute des renseignements aussi précis. Aussi je pense que la partie refaite en 735 est celle qui fait face au nord et comprend la splendide salle supportée par de magnifiques colonnes de provenance diverse, au milieu de laquelle se lit la grande inscription en bois doré dont j'ai parlé. La date qui manque doit donc être reportée, d'après Maḳrîzî, à l'année 735. D'ailleurs, il faut bien dire que cette partie-là constitue la véritable Mosquée. La porte où j'ai lu la date de 718 faisait partie de bâtiments annexes, et devait être reliée plus ou moins directement aux palais. Elle était, à n'en pas douter, en communication avec la *porte du Voile* (*Bâb as-Sitârat*), dont parle Ḳalḳachandi[3]. D'autre part, rappelons-nous les mots de Maḳrîzi :

1. Ms. 672, f° 368 recto.

2. وفي صفر هدم السلطان الجامع بقلعة الجبل وهدم المطبخ ايضا وجدد عمارته وصار يقف بنفسه كل يوم وندب لذلك الامير اقبغا عبد الواحد وحمل اليه العمد العظيمة من الاشمونين ووسع موضعه فدخل فيه قطعة من حارة مختص والطشت خاناة حتى كمل في اخر شعبان على احسن هندام وابدع ترتيب ورخمه جميعه ووقف عليه حوانيت القلعة وغيرها...... وجدد عمارة المطبخ بالحجر وزاد في سعته. (Ms. 672, f° 439 recto).

3. Voir p. 623, note 4.

« le gros du public entrait par la porte de la Mosquée. » Cette « porte de la Mosquée » est évidemment celle de l'est, celle qui fait face à la *porte de la Ḳoullat*. L'autre porte n'était pas *celle de la Mosquée*, mais celle qui mettait la Mosquée en communication avec le harem, donc probablement la *porte du Voile*, ou plus exactement la *porte de l'Horloge* باب الساعات. Par cette porte on allait, en effet, des appartements privés à la Mosquée, comme l'atteste l'historien d'Al-Achraf Khalîl ibn Ḳalâoûn : 'Abd Allah ibn 'Abn 'Abd aḍh-Ḍhâhir[1]. Cette même porte était en communication avec le harem par la porte du Voile, comme il résulte d'un passage d'Aboû 'l-Maḥâsin. A la mort d'Al-Achraf Cha'bân, les Mamlouks « se rendent à la porte du Voile, Chihâb ad-Dîn Mithḳal, l'intendant, ferme la porte de l'Horloge et se tient à l'entrée de la porte..... les Mamlouks brisent la fenêtre de l'intendant, laquelle donne sur la porte de l'Horloge, entrent par là, pillent dans la maison de l'intendant les étoffes, puis descendent dans la place du Voile, s'emparent de Mîthḳal..., ouvrent la porte, etc...[2]. »

§ *b*. — *Le Bourdj*.

Il existe encore à la Citadelle une inscription de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, placée à une grande hauteur sur le mur de la grande terrasse (à très peu près au point où est inscrit le nº 84 du *Plan de 1798*). Malgré le secours de la lorgnette, je n'ai pu déchiffrer la date dont les lettres sont d'ailleurs extrêmement tassées. M. Van Berchem n'a pas été plus heureux. Le reste est facile à lire, avec quelque habitude des formules usitées dans ces inscriptions.

1. (Ms. de Munich, 405, fº 7). خرج (السلطان الملك الاشرف خليل بن قلاون) من باب الساعات راكبا الى باب الجامع

2. وقصدوا باب الستارة فغلق سابق الدين مثقل الزمام باب الساعات ووقف داخل الباب . . . . . كسروا شباك الزمام المطل على باب الساعات ودخلوا منه ونهبوا بيت الزمام وقماشه ثم نزلوا الى رحبة باب الستارة ومسكوا مثقال وفتحوا الباب (Ms. 665, fº 150 verso, 151 recto.)



Plaque de marbre rectangulaire encastrée dans le mur :

1 بسم الله الرحمن الرحيم امر بانشا هذا البرج المبارك السعيد مولانا وسيدنا
2 السلطان المالك الملك الناصر الغازى فى سبيل الله الحاج الى بيت الله وقبر رسول
3 الله ناصر الدنيا والدين محمد بن مولانا السلطان الشهيد الملك المنصور بدوه فى جمادى الاولى
والفرغ... ثلاث...

1. *Au nom de Dieu*, etc..., *a ordonné la construction de ce bourdj béni et bienheureux notre seigneur et maître*

2. *le sultan régnant Al-Malik an-Nâṣir, qui combat dans le chemin de Dieu, pèlerin à la maison de Dieu et au tombeau du Prophète*

3. *de Dieu Nâṣir ad-Doûniâ oûad-Din Mouḥammad fils du sultan martyr Al-Malik al-Manṣoûr, commencé en djoumadâ premier, fini...... 3.....*

A la troisième ligne, le deuxième mot est lu par M. Van Berchem حصن au lieu de ناصر[1]. J'avoue que cette lecture paraît plus vraisemblable à l'œil, mais, à cette distance, étant donnée la presque identité des deux dernières lettres, je crois devoir préférer la lecture ناصر qui se trouve dans tous les textes et inscriptions relatifs à notre sultan. Le détail est, d'ailleurs, ici au moins, sans importance.

La date peut être rétablie avec quelque certitude. Notre sultan ayant fait le pèlerinage en 712, et, étant mort en 741, nous avons le choix entre 713, 723 et 733. La première date me paraît devoir être adoptée, car ce bourdj est fort probablement celui dont parle Maḳrîzî quand il dit que Mouḥammad ibn Ḳalâoûn détruisit le *Rafraf* de son frère Khalîl en 712, pour le reconstruire : « il fit, dans le voisinage, un bourdj près de l'Écurie, où furent transportés les Mamloûks[2]. » Le mois de djoumadâ Ier étant des premiers de l'an 713, la date de l'inscription concorderait fort bien avec ce texte de Maḳrîzî.

D'ailleurs c'est de 712 à 715 que Mouhammad ibn Ḳalâoûn a le plus construit de ce côté de la Citadelle : en haut le *Rafraf*, puis l'*Iwân*; en bas le Manège,

1. *Corpus inscript. arab.*, 1er fasc., p.88 (no 52).

2. (*Khiṭaṭ*, II, p. 212). وعمل بجواره برجا بجوار الاصطبل نقل اليه المماليك (voir plus haut, p. 614). Comme j'aurai l'occasion de le démontrer, les écuries s'étendaient précisément dans le voisinage du mur où est notre inscription.



les conduites d'eau, etc., etc. Dans le *Kitâb as-Souloûk* Maḳrîzî dit à cette date : « Les constructions se multipliaient. Il nomma l'émir akhoûr (grand écuyer), Aḳsonḳor, intendant des bâtiments. Il fit venir les manœuvres de tous les points de Syrie. Il établit un *Diwân* pour les constructions[1] dont les frais s'élevaient de 12,000 à 8,000 dirhems, par jour. C'est la première fois qu'on dépensait une telle somme en un seul jour[2]. »

J'adopte donc la lecture :

فرغ فى...... سنة ثلاث عشرة وسبعمائة

fini au mois de..... de l'an 713[3].

§ *c. — Inscriptions de la porte de Sârîat.*

Un troisième témoignage de ce règne se retrouve encore dans la porte de Sârîat. Les voûtes intérieures en ont été couvertes par trois couches successives de plâtre où, en magnifiques lettres rouges, se détachaient des inscriptions au nom de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. Avec le concours de M. Herz, et grâce à la complaisance du colonel Thomas, commandant de la Citadelle, j'ai pu les faire nettoyer, et, en faisant tomber les deux dernières fort endommagées, mettre à nu dans presque toute son intégrité et dans son éclat primitif la plus ancienne.

J'épargnerai au lecteur le relevé fastidieux de toutes les épithètes, vingt fois répétées, accolées au nom du sultan[4]. J'attirerai seulement son attention sur la particularité suivante :

1. C'est ce que nous appellerions en style moderne « un ministère des Bâtiments ». Le lecteur aura fait déjà, le rapprochement de notre sultan avec le roi Louis XIV. Le chiffre qui suit (près de 20,000 francs par jour) ne constitue pas une infériorité pour le monarque oriental.

2. واكثر من العمائر وولى اقسنقر امير اخور شاد العمائر واحضر العتالين من سائر البلاد الشامية وافرد للعمائر ديوانا بلغ مصروفه فى كل يوم اثنى عشر الف درهم الى ثمانية الاف وهى اول ما كان يصرف فى اليوم الواحد (Ms. 672, f° 348 verso).

3. M. Van Berchem, *op. cit.*, a cru pouvoir lire le nom du mois : شوال.

4. M. Van Berchem en donne un échantillon, *op. cit.* Ayant visité cette partie de la Citadelle après la restauration que j'y avais fait faire, il n'a pu constater, comme moi, l'existence des deux séries d'inscriptions juxtaposées postérieurement, qu'il a fallu détruire pour dégager la première.



Quand j'ai visité, pour la première fois, l'intérieur de la porte, les parois en étaient noires de fumée; çà et là, on comptait avant d'arriver au mur primitif jusqu'à seize couches de crépissage. Pourtant quelques lettres apparaissaient encore dans la partie sud de la voûte, celle qui surmonte la porte d'entrée, sur la face postérieure par conséquent du mur où j'ai relevé l'inscription de Ṣalâḥ ad-Dîn (voir p. 569 et 580). Après le nettoyage exécuté sous la direction de M. Herz, j'y ai lu, très distinctement le nom de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn (Al-Malik an-Nâṣir, etc). Mais au-dessus de ce nom qui est écrit en beaux et grands caractères, on lit, d'un seul trait rouge fort médiocre, et comme ajoutés après coup, les mots suivants :

الغازى فى سبيل الله الحاج الا (*sic*) بيت الله وقبر رسول الله

le combattant dans le chemin de Dieu, le pèlerin de la maison de Dieu et du tombeau du prophète de Dieu.

Il me parait fort vraisemblable que ce titre a été ajouté après le pèlerinage de 712 : nous l'avons déjà vu sur le bourdj de 713. Mouḥammad ne le porte point dans les autres inscriptions connues[1], — ce qui semble indiquer qu'il n'y attacha de prix que dans les premiers temps qui suivirent cet acte religieux — quand la grande ferveur n'était pas encore éteinte. L'autre partie de l'inscription serait donc antérieure à 712.

En même temps se pose cette question : Pourquoi Mouḥammad ibn Ḳalâoûn a-t-il fait poser *trois* couches successives de plâtre avec tous ses titres ? Pour moi, qui ai vu ces trois couches l'une après l'autre, et constaté le soin et la beauté de chacune des séries d'inscriptions, je ne puis expliquer cette triple répétition que par les considérations suivantes :

Mouḥammad ibn Ḳalâoûn a régné trois fois, de 693 à 694, de 698 à 708, de 709 à 741. Si la première couche a été posée au jour de son avènement, il est tout simple que l'usurpateur ait fait effacer l'inscription en 694. On dut se contenter de la badigeonner de plâtre sans la détruire. Notre sultan revient en 698 et sur ce badigeon fait inscrire à nouveau ses titres. Nouvelle usurpation en 708, nouveau badigeon. Enfin en 709, troisième avènement et troisième

1. Voir les incriptions relevées par M. Mehren et par M. Van Berchem.



étalage de titres, auxquels s'ajoutera, quelque temps après, celui de *ḥâdjdj* (pèlerin).

Telle est ma conjecture: elle ne me paraît nullement dénuée de vraisemblance; en tous cas, elle explique fort bien les particularités remarquées.

II

§ *a.* — *L'Iwân.*

L'œuvre capitale de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn est l'Iwân, sur l'emplacement duquel est élevée la Mosquée actuelle de Méhémet Aly. On s'est jusqu'ici trompé sur l'origine de ce monument, qui fut appelé plus tard le Diwân de Joseph et, à tort, attribué à Ṣalâḥ ad-Dîn. Je vais donner d'abord la description faite par les historiens musulmans de l'*Iwân* d'Ibn Ḳalâoûn, puis celle des voyageurs européens qui ont parlé du *Diwân de Joseph*, et nous verrons, à n'en pas douter, que les deux monuments ne font qu'un.

Voici ce que dit Maḳrîzî dans les *Khiṭaṭ* :

« L'Iwân, appelé la Maison de Justice, fut construit par Ḳalâoûn, restauré par son fils Khalîl... Quand Mouḥammad ibn Ḳalâoûn fit son cadastre, il en ordonna la destruction. Quand il fut détruit, il le refit là où il est aujourd'hui, avec plus d'étendue. Il y éleva une coupole splendide, et y plaça des colonnes superbes qu'il tira du Ṣa'îd, le revêtit de marbre, et plaça au centre le trône royal, fait d'ivoire et d'ébène. Il donna à cet Iwân une grande hauteur et fit devant une place fort étendue en longueur et largeur. Il y mit une porte secrète en communication avec le palais. La porte de l'Iwân eut un grillage de fer artistement travaillé, qui empêchait d'entrer. Pour le sultan lui-même il y avait une porte fermée (d'ordinaire); quand il voulait tenir audience, on l'ouvrait pour qu'il pût, par là et par les guichets de fer, examiner le gros de l'armée qui se tenait sur la place. Il y tint en personne des audiences régulières les lundis et jeudis.

« Il était d'abord différent de ce qu'il est aujourd'hui. Mouḥammad l'agran-



dit de sa coupole, en augmenta l'élévation et fit devant un grand vestibule. Ainsi ce devint un des plus beaux édifices royaux. »

[Suivent quelques détails sur les audiences.]

. . . .

. . . .

« Après sa mort, ses enfants siégèrent de même et tinrent toujours leurs audiences dans l'iwân, jusqu'à l'avènement de Barḳoûḳ... Celui-ci transporta ses séances aux Écuries. Sous son règne et ceux de ses fils Faradj et d'Al-Malik al-Mouayyad Cheïkh, l'Iwân fut simplement un des bâtiments royaux, et rien de plus[1]. »

Dans le *Kitâb as-Souloûk*, Maḳrîzî répète les premières lignes des *Khiṭaṭ*, à la date de 715.

Un historien anonyme nous informe qu'à la date de 733 (7 djoumâdâ II) « on commença à détruire la ḳoubbat de l'Iwân et on bâtit la coupole et l'Iwân là où ils sont aujourd'hui. Ce fut fini en rabî' II 734. Le sultan siégea sur le trône au 26 rabi' II[2]. »

On voit que Mouḥammad ibn Ḳalâoûn avait la fureur de détruire et de reconstruire. Il refit donc de 732 à 734 l'Iwân en même temps que la Mosquée. Il est probable, d'aprés cela, que les colonnes de la Mosquée et de l'Iwân étaient de même provenance et furent apportées en même temps.

1. الايوان المعروف بدار العدل هذا الايوان انشاه السلطان الملك المنصور قلاون الالفى الصالحى النجمى ثم جدده ابنه السلطان الملك الاشرف خليل واستمر جلوس نائب دار العدل فلما عمل الملك الناصر محمد بن قلاون الروك امر بهدم هذا الايوان فهدم واعاد بناه على ما هو عليه الان وزاد فيه قبة جليلة واقام به عمدا عظيمة نقلها من بلاد الصعيد ورخمه ونصب فى صدره سرير الملك وعمله من العاج والابنوس ورفع سمك هذا الايوان وعمل امامه رحبة فسيحة مستطيلة وجعل بالايوان باب سر من داخل القصر وعمل باب الايوان مسبوكا من حديد بصناعة بديعة تمنع الداخل اليه وله منه باب يغلق فاذا اراد بجلس فتح حتى ينظر منه ومن تخاريم الحديد بقية العسكر الواقفين بساحة الايوان وقرر للجلوس فيه بنفسه يوم الاثنين ويوم الخميس فاستمر الامر على ذلك..

....

فلما مات الملك الناصر اقتدى في ذلك اولاده من بعده واستمروا على الجلوس بالايوان الى ان استبد بمملكة مصر الظاهر برقوق...... وجعل لنفسه يومين جلس فيهما بالاصطبل السلطاني... وصار الايوان فى ايام الظاهر برقوق وايام ابنه الملك الناصر فرج وايام الملك المويد شيخ انما هو شى من بنايا الرسوم الملوكية لا غير (*Khiṭaṭ*, II, p. 206-207).

1. شرعوا فى هدم القبة بالايوان بالقلعة وعمرو القبة والايوان على ما هو عليه اليوم وفرغوا منه فى ربيع الاخر سنة اربعة وثلثين وجلس السلطان على الكرسى به فى اثنين وعشرين ربيع الاخر المذكور (Ms. de Munich 400, f° 292).

Ḳalḳachandî ne donne guère d'autres détails, mais nous aurons occasion de l'utiliser, pour bien fixer l'emplacement de cet Iwân, d'après l'emplacement d'autres lieux dont il le dit voisin.

Ibn Iyâs nous donne incidemment un détail intéressant à relever: « Le samedi 17 (moḥarram 928) tomba la magnifique coupole qui était sur l'Iwân. Elle tomba au point du jour. Cette coupole était une construction d'An-Nâṣir Mouḥammad ibn Ḳalâoûn.... elle était en bois recouvert de lames de plomb, et plaquée de faïence verte. Il n'y eut jamais de plus grande construction en Égypte. C'était une merveille du temps[1]. » Nous avons déjà signalé sur les minarets de la mosquée ce même placage de faïence verte.

Laissons maintenant la parole aux écrivains occidentaux.

Monconys, en février 1647 (hégire 1056), un siècle après la chute de la coupole, dit : « Je fus au Château qui est au bout de la ville sur une montagne, commandé pourtant d'une autre montagne : il n'y a rien de beau que sa grandeur, et un porche, qu'on dit être du temps des Pharaons, c'est un quarré de deux rangs de grosses et hautes colomnes si vieilles véritablement, que la pierre en est mangée du temps....[2] »

Maillet (1696) est plus précis : « On voit dans ce même château un autre divân ou sale des anciens rois d'Égypte, dont le dôme est soutenu par trente-quatre colonnes de marbre d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuse. Elles ont au moins quarante-cinq pieds entre la base et le chapiteau. Comme il s'en trouve une, dont on n'aperçoit pas la base, et qui est même beaucoup plus haute et plus grosse que toutes les autres, ou jugeque ces colonnes ont servi ailleurs, et qu'on les a tirées du lieu où elles étoient pour les employer à cet édifice. En effet, ce divân est un ouvrage construit du temps que les Arabes commandoient en Égypte, et dont par conséquent l'antiquité ne passe pas six à sept cents ans. On remarque au bout de cette salle, et autour du dôme, *qui est ouvert*, selon l'usage du pays [Ibn Iyâs nous a prévenus que ce dôme était *ouvert* par accident],

1. في يوم السبت سادس عشرة سقطت القبة العظيمة التي كانت على الايوان سقط باكر النهار وهذه القبة من انشا الناصر محمد بن قلاون فلما سقطت تقال الناس بزوال ملك الامرا عن قريب وهذه القبة لها نحو مائتين سنة من حين عمرت وكانت من خشب وفوقها رصاص وكانت مطلقة بقيشاني اخضر ولم يعمر في مصر اكبر منها وكانت من نوادر الزمان (Bibl. nat. 595 B, f° 289 verso).

2. *Journal des Voyages de M. Monconys*, Lyon, 1675, 1re partie, p. 168.



diverses inscriptions arabes, dont les lettres sont formées de pièces de bois, souvent de la grosseur du bras, et de la hauteur d'un homme. Il seroit assez difficile que de tels caractères ne se conservassent pas longtemps. Aussi sont-ils encore aujourd'hui fort entiers ; mais on en a presque perdu l'intelligence, parce que ces lettres sont entrelacées d'une manière si bizarre, qu'il est très difficile à les déchiffrer. Cette sale, qui, comme toutes celles que l'on voit au Caire, est ouverte, du côté du nord, afin de mieux recevoir la fraicheur, sert présentement de passage.....[1] »

Laissons POCOCKE (1740) et NIEBUHR (1774) pour donner, tout au long, l'étude minutieuse de la Commission d'Égypte.

« Je viens au fameux édifice, appelé improprement palais de Joseph, et aussi divan de Joseph. Ce qui lui a valu sa réputation chez tous les voyageurs, ce sont surtout les trente-deux belles colonnes de granit, avec les grandes murailles, et une partie du plafond, qui subsistent encore : les colonnes sont monolithes, toutes debout, et hautes (sans les chapiteaux) d'environ 8 mètres (25 pieds), les bases sont en grès et mal travaillées. Ces colonnes n'ont pas été faites pour le monument, car le diamètre n'est pas exactement le même dans toutes; le plus ordinaire est d'un mètre: les chapiteaux diffèrent aussi entre eux. Le galbe général des chapiteaux approche plus du type corinthien que d'aucun autre; mais les sculptures sont presque superficielles : ce ne sont, en quelque sorte, que de légers dessins qu'on y a tracés, représentant des palmes lisses, des filets, des nœuds et aussi des volutes dans les angles, avec peu de saillie. Le granit est rouge et très beau; on admire la masse des colonnes, le poli de la matière, le temps et le travail qu'il a fallu pour les transporter à une telle élévation. Elles portent des arcades en pierres, des frises couvertes d'inscriptions arabes à lettres gigantesques; aux angles des plafonds, et à peu près, comme dans nos pendentifs, sont des ornements en bois, à plusieurs étages, disposés en forme d'encorbellement. Le plan est plus savant que celui des plus belles mosquées du Caire, Touloûn et Sultan Hasan (quoiqu'il leur cède en étendue); enfin, le goût qui règne dans la disposition, diffère de ce qu'on observe dans les édifices arabes aujourd'hui subsistans. Ce monument prouve qu'au VIe siècle de l'hégire (ou XIIe de l'ère vulgaire) l'architecture

1 MAILLET, *Description de l'Égypte*, Paris, 1735, p. 191.



arabe avoit un style grandiose, qui a disparu sous les Ayoubites successeurs de Saladin, et sous les sultans Mamlouks, bien que ces princes aient élevé des édifices très hardis et sacrifié à la magnificence. Si l'on pouvait comparer le divan de Joseph à quelque autre monument du Kaire ce seroit (mais pour le goût seulement et la sévérité du style) à la porte Bab el-Nasr, dont j'ai fait remarquer plus haut le caractère original, peut-être aussi à la mosquée el-Hakim, voisine de cette porte. Or la mosquée, ouvrage d'el-Hakim biamr Allah, le 3e des Fatimides, doit être du commencement du XIe siècle, tandis que Saladin n'a commencé à régner qu'en 1171. Le rapport qui existe entre la mosquée d'el-Hakim et le divan de Joseph consiste principalement dans les arcades en plein-cintre qui se voient dans l'un et l'autre édifice, quoique supportées, dans la première, par des piliers, et dans la deuxième, par des colonnes. Il est probable que la grande mosquée el-Azhâr, encore antérieure (de 969), porte dans ses parties les plus anciennes le même style d'architecture, mais je ne puis que le conjecturer, n'ayant point pénétré dans l'intérieur de ce monument.

« Il ne seroit pas facile de découvrir l'origine des colonnes du divan de Joseph ; je me bornerai à dire que leur forme permet de croire qu'elles ne viennent pas de Memphis, comme on l'a supposé. Il me paraît plus vraisemblable qu'elles ont été apportées d'Alexandrie, où des centaines de colonnes de la même proportion sont accumulées dans les fondations du port. Du reste, on a trouvé, auprès de l'aqueduc, et gisant sur le sol, une vingtaine de colonnes en granit, à peu près de la même proportion, qui paroissoient avoir appartenu à une mosquée voisine, et qui proviennent sans doute de la même source (ou Babylone d'Égypte ou Alexandrie) que celle de la mosquée bâtie dans le château par Saladin. J'ai dit mosquée et non palais, malgré les créneaux que l'on voit au sommet de l'édifice, et je me fonde sur l'emplacement de la niche de l'adoration ordinaire aux mosquées, ainsi que sur la forme générale du plan. On le conclut aussi des inscriptions que portent les frises, inscriptions religieuses autant qu'on peut le voir par ce qui en reste. Un rapprochement encore plus concluant se présente ici, et quiconque a visité les églises chrétiennes de la haute Égypte, en conviendra sans peine : le plan du Divan de Joseph retrace celui de ces églises d'une manière assez frappante : on peut en dire autant des arcades et du reste de l'élévation. Est-ce une église convertie en mosquée par

Saladin ou ses successeurs? Est-ce un architecte chrétien qui aura été chargé de sa construction, et qui aura emprunté le style des édifices de sa religion? Cette dernière supposition n'est pas impossible et nous savons que plusieurs architectes grecs ont été employés par les sultans. Quoi qu'il en soit, aucun édifice musulman ne ressemble plus aux églises d'Égypte que le divan de Joseph; mais ce qui feroit pencher pour la première opinion, c'est que la niche n'est pas tournée vers l'Orient[1]. »

Il est impossible de ne pas être frappé par l'analogie, la presque identité que présente cette description avec tout ce que nous savons de la mosquée d'Ibn Ḳalâoûn. Il suffit d'avoir vu celle-là pour être immédiatement convaincu que les deux monuments sont de la même époque. Aussi est-on profondément surpris que la sagacité du savant auteur, qui avait pu les comparer tous deux, ait été si complètement mise en défaut. On ne peut s'expliquer une telle erreur que par ce nom malencontreux de Joseph, qui n'avait qu'une origine légendaire, nulle par conséquent, et auquel la grande autorité de Silvestre DE SACY avait malheureusement donné une signification historique. Je me suis expliqué sur ce sujet, plus haut (voir p. 574), je n'y reviendrai pas.

Pour convaincre le lecteur, je mets sous ses yeux, d'une part, la planche de la *Description de l'Égypte*, représentant l'intérieur du *Divan de Joseph*, et d'autre part une photographie de l'intérieur de la Mosquée d'Ibn Ḳalâoûn. L'analogie saute aux yeux. Il y a plus : l'artiste français a reproduit assez fidèlement les lettres de l'inscription en bois du *Divan* et pour qui a quelque habitude des inscriptions de ce genre, il est facile de restituer les mots suivants :

1 .... ◎

2 بن مولانا السلطان الملك المنصور المرحوم ○

3 سيف الدنيا والدين [قلاوون (؟)] تغمده الله برحمته... ○

1 . . . .

2 *fils de notre maître le sultan Al-Malik al-Manṣoûr, le défunt*

3 *Saïf ad-Doûnîâ ouad-Din* [*Ḳalâwoûn* (?)] *que Dieu l'ait en sa miséricorde....*

1. *Descr. de l'Égypte*, XVIII, 2e partie, p. 352 à 355.

Je crois fermement qu'il ne peut plus subsister de doute, et que le *dîvan de Joseph* n'est autre que l'*Iwân* de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. On m'excusera d'avoir donné de si longs extraits des différents auteurs. A défaut d'observations personnelles, je devais, pour l'édification du lecteur, consigner les plus considérables témoignages qui attestent la splendeur et l'importance de ce monument. La mosquée de Méhémet-Ali, qui l'a remplacé, hélas! ne nous attardera pas si longtemps.

b. — Le Palais bigarré.

القصر الابلق

Je l'identifie avec le monument appelé Palais ou Maison de Joseph (*Plan de 1798*, n° 83). Comme pour l'*Iwân*, cette identification ressort des divers documents que je vais citer :

Maḳrîzî dit, dans les *Khiṭaṭ* :

« *Le Palais bigarré.* — Ce château domine les Écuries ; il fut élevé par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn en cha'bân 713. La construction en fut terminée en 714. Auprès, il fit un jardin.

« Quand il fut achevé, il donna un banquet, où assistèrent les émirs et les fonctionnaires. Il leur distribua des pelisses d'honneur, et gratifia chaque émir de 200 et de 1000, de 10,000 dinârs, à chaque commandant de la ḥalḳat 500 dirhems, à chaque émir de timbalerie, 10,000 dirhems en argent 500 dinârs. Les frais de cette munificence s'élevèrent à cinq cent millions cinq cent mille dirhems (!).

« Le Sultan siégeait d'habitude en ce palais tous les jours pour le service (de sa cour), sauf les lundis et jeudis consacrés, comme nous l'avons dit, au service de la *Maison de Justice* (l'Iwân). Il se rendait à ce palais en sortant *des palais intérieurs* (voir § III *a*). Il siégeait tantôt sur le trône de la royauté dressé au centre de l'Iwân (salle à colonnes) de ce palais, lequel donnait vue sur les Écuries, tantôt, délaissant le trône, il s'asseyait sur le sol. Autour de lui les



émirs se tenaient debout par rangs de préséance, sauf toutefois les émirs de haut rang et les parents du sultan qui n'avaient pas coutume de paraître à ces séances. Les grands émirs n'y paraissaient qu'appelés par une affaire. Le sultan siégeait donc jusqu'à la troisième heure du jour, puis se levait et rentrait dans les palais intérieurs et son harem....

« En face de la porte de ce palais est une place à laquelle conduit la place qui est en face de l'Iwân. Les familiers s'asseyaient dans cette place en face de la porte du palais avant d'entrer pour le service du palais. On pénétrait de la porte du palais dans un vestibule tapissé de marbre, tapissé lui-même de toute espèce de tentures, de là à un palais de magnifique architecture, s'élevant haut dans les airs sur deux iwâns. Des deux, le plus considérable, est l'iwân septentrional qui donne sur les Écuries du sultan et d'où la vue s'étend sur le Marché aux chevaux, le Caire et ses environs, jusqu'au Nil et au delà jusqu'à la région de Djîzat et ses villages. Dans le second iwân, méridional, est une porte réservée pour la sortie du sultan et de ses familiers vers le grand Iwân (l'Iwân ou Maison de Justice) les jours d'apparat (*litt.* de cortèges).

« Ce palais communique avec trois palais intérieurs » (voir § III *a* leur description)......

« Tous ces palais ont leurs façades bâties de pierres noires et jaunes....

« Dans ce palais se donnaient de grandes réjouissances....[1] »

Arrêtons-nous un instant sur le dernier détail architectural. Cette disposition curieuse est évidemment la raison de l'appellation du palais. Le mot الابلق signifie en arabe « blanc et noir » et généralement « mélangé de deux couleurs ».

1. القصر الابلق — هذا القصر يشرف على الاصطبل انشاه الملك الناصر محمد بن قلاون فى شعبان سنة ثلاث عشرة وسبعمائة وانتهت عمارته فى سنة اربع عشرة وانشا بجواره جنينة ولما كمل عمل فيه سماطا حضره الامرا واهل الدولة ثم افيضت عليهم الخلع وحمل الى كل امير من امرا المئين ومقدمى الالوف الف دينار ولكل من مقدمى الحلقة خمسمائة درهم ولكل من امرا الطبلخاناه عشرة الاف درهم فضة عنها خمسمائة دينار فبلغت النفقة على هذا المهم خمسمائة الف الف درهم وخمسمائة الف درهم وكانت العادة ان يجلس السلطان بهذا القصر كل يوم للخدمة ما عدا يومى الاثنين والخميس فانه يجلس للخدمة بدار العدل كما تقدم ذكره وكان يخرج الى هذا القصر من القصور الجوانية فيجلس تارة على تخت الملك المنصوب بصدر ايوان هذا القصر المطل على الاصطبل وتارة يقعد دونه على الارض والامرا وقوف على ما تقدم خلا امرا المشورة والقربا من السلطان فانه ليس لهم عادة بحضور هذا المجلس ولا يحضر هذا المجلس من الامرا الكبار الا من دعت الحاجة الى حضوره ولا يزال السلطان جالسا الى الثالثة من النهار فيقوم ويدخل الى قصوره الجوانية ثم الى دار حريمه ونسائه....

Dans les ruines épargnées par la mosquée de Mehemet-Alî on retrouve aujourd'hui une grande quantité de pierres noires et de pierres jaunes. Une partie de ces pierres a même été utilisée pour refaire le haut du mur, juste au-dessus de l'inscription relevée par nous au bourdj d'Ibn Ḳalâoûn (§ 1 *b*). C'est donc bien dans cette région que s'élevaient tous ces palais.

Ibn Iyâs nous donne quelques détails, qui me paraissent devoir être relevés:

« On commença en cette année la construction du Palais bigarré, lequel est un ensemble de trois palais s'emboîtant l'un dans l'autre. Il s'y trouve cinq salles قاعات et trois chambres مراقد. Quelques historiens disent qu'Al-Malik an-Nâṣir acheva la construction de ces trois palais en dix mois. C'était une merveille. On a dit:

« Palais, sur lequel soient salut et paix. Le temps lui a légué sa jeunesse.

« L'œil des rois s'y complaît. La bienvenue lui est donnée par le chant des rossignols et des colombes. »

« On ajoute que, l'œuvre de ce grand palais terminée, le sultan donna une fête, où il réunit les quatre ḳadîs, tous les émirs, et lut l'acte d'achèvement (?). On dressa un banquet splendide, et le bassin du palais fut rempli de sucre et de limon. Les chefs de noubat se tenaient près du bassin, distribuant à tous le sucre dans des vases. Le sultan donna en ce jour des vêtements d'honneur aux architectes, maçons, tailleurs de marbre, menuisiers et ornemanistes; le nombre s'en élevait à deux mille cinq cents robes; aux inspecteurs des corbeilles de fruits et de raisins; aux contre-maîtres des robes de soie; on

وهذا القصر تجاه بابه رحبة يسلك منها الى الرحبة التى تجاه الايوان فجلس بالرحبة التى على باب القصر خواص الامرا قبل دخولهم الى خدمة القصر ويمشى من باب القصر فى دهليز مفروشة بالرخام قد فرش فوقه انواع البسط الى عظيم البناء شاهق فى الهوا بايوانين قصر اعظمهما الشمالى يطل منه على الاصطبلات السلطانية ويمتد النظر الى سوق الخيل والقاهرة وظواهرها الى نحو النيل وما يليه من بلاد الجيزة وقراها وفى الايوان الثانى القبلى باب خاص لخروج السلطان وخواصه منه الى الايوان الكبير ايام المواكب ويدخل من وخواصه منه الى ثلاثة قصور جوانية..................

وهذه القصور جميعها من ظاهرها مبنية بالحجر الاسود والحجر الاصفر...............................

وكان بهذا القصر الابلق رسوم وعوايد..

(*Khiṭaṭ*, II, 209-210).



distribua à chaque manœuvre dix dinârs. La dépense pour les pauvres fut de cinquante mille dinârs en ce seul jour. Vers la fin de la soirée, les chanteurs et musiciens furent convoqués, et on alluma cette nuit un magnifique feu d'artifice dans le château. Un brûlot de naphte fut incendié dans le Roumeïlat. Jamais on n'ouït parler d'une nuit semblable[1]. »

Il est intéressant de remarquer qu'il existait déjà, à Damas, un *palais bigarré*, qui vraisemblablement servit de modèle à celui de la Citadelle. C'est pourquoi je crois devoir en donner la description, d'après Chihâb ad-Dîn. « Le Palais bigarré fut construit par Al-Malik adh-Ḍhâhir Beïbars al-Bondouḳdâri (en 665). Le mur extérieur est, depuis le haut jusqu'en bas, fait de pierres noires et jaunes, disposées de manière qu'une assise d'une couleur est suivie d'une assise de couleur différente. Le travail a été exécuté avec un art et une symétrie admirables. Pour arriver dans ce palais on entre d'abord dans une *derckeh* placée sur un pont au-dessus de la rivière. On pénètre dans un 'iwân extérieur, qui donne sur le manège méridional. De là on entre dans le palais par un vestibule qui comprend plusieurs chambres d'une magnificence royale. Le plancher, les murailles, en haut comme en bas, sont formés de marbres de diverses couleurs, recouverts d'or, d'azur, de mosaïques dorées. Des plates-bandes de marbre règnent jusqu'au toit. Dans le grand palais se trouvent deux iwâns placés vis-à-vis l'un de l'autre. Les balcons de l'iwân oriental ont vue sur le *manège vert*, et ceux de l'iwân occidental dominent la rivière, qui déploie ses

1. وفى هذه السنة شرع السلطان فى عمارة القصر الابلق وهو عبارة عن ثلاثة قصور متداخلة فى بعضها وفيهم خمس قاعات وثلاث مراقد قال بعض المؤرخين ان الملك الناصر كمل عمارة هذه الثلاث قصور فى مدة عشرة اشهر وهذا من العجائب وقيل فيه

قصر عليه تحية وسلام   خلعت عليه شبابها الايام
قرّت به عين المليك وغردت   بالبشر فيه بلابل وحمام

قيل لما نتهى العمل من هذا القصر الكبير اولم السلطان فى ذلك اليوم وجمع القضاة الاربع وسائر الامرا وقرا ختمة (*sic*) ومد سماطا حافلا وملا الفسقية التى بالقصر سكر بماء الليمون ووقف روس النوبة على الفسقية يفرقوا السكر على الناس بالطاسات وخلع السلطان فى ذلك اليوم على المهندسين والبنايين والمرخمين والنجارين والدهانين فمجموع ذلك الفين وخمسمائة خلعات والمشدين مثمرات وكوابل والنقبا خلع حرير وفرق على الفعلا كل واحد عشرة دنانير وفرق على الفقرا فى ذلك اليوم خمسين الف دينار ثم احضر نحو اخر الليل المغنى وارباب الالات وقدت وقدة عظيمة بالقصر تلك ليلة واحرق حراقة نفط بالرميلة وكانت ليلة لم يسمع بمثلها. (Bibl. nat., ms. 595 A, f° 141 verso).



eaux comme une nappe d'argent. Là s'élèvent des pavillons d'une grande hauteur, du toit desquels, aux quatre points cardinaux, on découvre la ville entière, la vallée de Goutah et la rivière. Ce palais renferme des appartements royaux, des écuries dignes d'un sultan, des bains et tout ce qui peut servir à l'usage des princes[1]. »

L'analogie des deux descriptions est frappante. D'ailleurs, il y aurait peut-être bien d'autres analogies à relever entre les deux citadelles. Peut-être Ṣalâḥ ad-Dîn a-t-il conçu le plan de la sienne, d'après celle de Damas, bâtie par son maître Noûr ad-Dîn. Il me sera peut-être donné un jour d'étudier de près cette dernière et d'avoir des éléments de comparaison; pour le moment je me contenterai de mentionner quelques analogies de nom. Une porte de l'horloge باب الساعات brûlée en 794, à Damas[2], rappelle celle que j'ai signalée plus haut (p. 625). Le manège qui était au nord de la Citadelle du Caire portait, comme celui de Damas, entre autres épithètes, celle de « vert » الميدان الاخضر[3], etc., etc.

Sous la domination turque, le Palais bigarré abritait les ouvriers chargés de la confection du tapis sacré (la *kisoûat* portée à la Mecque par la caravane annuelle du pèlerinage). C'est ce qu'atteste Al-Bakrî qui mentionne: « le palais de la kisoûat, connu sous le nom du Palais bigarré[4]. » Or les écrivains occiden-

1. القصر الابلق بناه الملك الظاهر بيبرس البندقدارى الصالحى وظاهر من وجه الارض الى نهاية اعلاه بالحجر الاسود والاصفر مدماكا من هذا ومدماكا من هذا بتاليف غريب واحكام عجيب ويدخل فى دركاة له على جسر راكبا بعقد على مجرى الوادى الى ايوان برانى يطل على الميدان القبلى استجده اقوش زمان نيابته بها ثم يدخل الى القصر من دهليز فسيح مشتمل على قاعات ملوكية تستوقف الابصار وتستوهب الشموس من اشعتها الانوار بالرخام الملون قائما ونائما فى مفارشها وصدورها واعاليها واسافلها مموهة بالذهب واللازورد والفص المذهب وازر من الرخام الى سحف السقوف وبالدار الكبرى بها ايوانين متقابلان يطل شبابيك شرقيهما على الميدان الاخضر الممتد وغربيهما على شاطى الوادى المحضر والنواريه كانه ذانب الفضة وله الرفارف العالية المناغية للسحب يشرف من جهاتها الاربع على جميع المدينة والغوطة والوادى كامل المنافع بالبيوت الملوكية والاصطبلات السلطانية والحمام والمنافع الملكية (Ms. de la Bibl. nat., 583, f° 211 recto.) QUATREMÈRE (*S. M.*, 1er vol., 2e partie, p. 44, note) donne, de ce passage, une traduction que j'ai reproduite ici. Il n'éclaircit pas toutes les difficultés du texte. J'avoue humblement n'avoir pas été plus heureux que lui et, par prudence, je m'en suis tenu à ce qu'il a cru devoir traduire. J'ajouterai que le texte, par l'absence de points diacritiques, est fort malaisé à établir.

2. QUATREMÈRE (*S. M.*, 1er vol., 2e partie, p. 179).

3. *Khiṭaṭ*, II, 111, l. 9; 205, l. 15.

4. قصر الكسوة المعروف بالقصر الابلق (Al-Bakrî, f° 72 recto).



taux qui parlent du *palais de Joseph* (MAILLET, POCOCKE, NIEBUHR, etc.) disent que c'était dans ce *palais de Joseph* qu'on fabriquait le tapis en question. Voici, par exemple, ce que dit MAILLET : « On voit aussi dans la même enceinte un très bel appartement et des divans admirables, qui font face à la grande place appelée le Meydan. Ce bâtiment, qui n'a pas moins de six cents ans d'antiquité [on voit que MAILLET n'a pas connaissance de la légende de Joseph, relativement à ce palais] et dont la beauté est surprenante, aboutit sur une terrasse d'une hauteur prodigieuse, qu'on a élevée avec un mur terrible contre l'escarpement de la roche, qui est fort droite et fort haute en cet endroit. Vers le milieu du mur est un avancement porté par des arcades à perte de vue, que soutiennent des piliers carrés de trente à quarante pieds de diamètre. Sur cet avancement s'élève un salon percé de tous côtés surtout du côté du nord, et dont le plafond est appuyé sur des colonnes. De là on découvre tout le Caire, ce qui forme sans contredit une des plus belles vues du monde. C'était dans cet appartement que logeoient autrefois les Bachas, mais depuis qu'un d'entr'eux eut le malheur d'y être étranglé, ils l'ont abandonné. Aujourd'hui il n'est occupé que par les ouvriers qu'on emploie à broder le magnifique Pavillon, que le Grand Seigneur envoie tous les ans à la Mecque[1]. »

Les débris des arcades dont parle MAILLET se voient encore aujourd'hui. C'est au-dessus de ces arcades que se trouvent, jetées au hasard, les pierres jaunes et noires dont j'ai parlé. D'ailleurs, le lecteur aura déjà remarqué combien les expressions de MAILLET rappellent celles de Maḳrîzî. On croirait par moments que le premier n'a fait que traduire le second.

Donnons, pour terminer, les détails suivants de la Commission d'Égypte : « Le véritable palais de Yousef est un bâtiment ruiné qui commande la ville du Caire. En effet, outre le nom de Beït Yousef qu'on lui donne encore aujourd'hui, il porte l'empreinte d'une grande magnificence, les murs sont massifs, parfaitement construits, couverts de sculptures, de mosaïques et même de dorures et de peintures encore subsistantes avec des restes de voûtes cependant trop ruinés pour pouvoir être décrits. Il renfermait une salle ornée de douze grandes colonnes

1. MAILLET, *Description de l'Égypte*, p. 193.



de granit, surmontées d'une coupole, avec des inscriptions en lettres d'or[1]. »

Je placerai donc le Palais bigarré dans toute la région qui sur le *Plan de 1798* va du n° 83 (*maison de Joseph*) à *Bab el-Saba Hadarat*, côté ouest de la mosquée actuelle de Mehemet Alî. La *maison de Joseph* n'est autre, à mes yeux, que l'iwân septentrional dont parle Maḳrîzî. Les ruines subsistantes représentent les autres parties du Palais bigarré, les palais intérieurs et autres constructions dont nous allons parler maintenant.

§ III

a. — *Les palais intérieurs.*

القصور الجوانية

Reprenons la description générale donnée par Maḳrîzî, dont j'ai déjà cité les premières lignes (p. 576 à 580).

« Configuration de la Citadelle. — Voici la configuration de la Citadelle : elle est bâtie sur une élévation isolée, entourée de murs en pierre avec tours et saillants, qui finissent au *Palais bigarré*, puis de là se relient aux palais des sultans, par une disposition inusitée dans les tours des citadelles. On entre à la Citadelle par deux portes [Bâb al-Moudarradj et Bâb al-Ḳarâfat]. Entre ces deux portes est une vaste place, sur les côtés de laquelle sont des maisons et des boutiques, sur le côté sud un marché pour les vivres. De cette place on va à une *derekeh* magnifique où s'assoient les émirs en attendant l'audience. Au milieu de cette *derekeh* est la *porte de la Ḳoullat*. De là on entre par un vaste vestibule vers des hôtels et des maisons, ainsi que vers la Mosquée où se tient

1. *Ouvrage cité*, p. 351-352. — Maillet parle aussi (p. 190) d'un palais « où se voit ce magnifique salon environné de douze colonnes de marbre granite d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuse soutenant un dôme ouvert » et d'une inscription « qui règne autour de ce dôme et dont les caractères en relief sont de bois doré. » Cela correspond fort bien à la description d'un iwân du palais d'Ibn Ḳalâoûn.



l'assemblée [des fidèles]. De ce vestibule *de la porte de la Ḳoullat* on arrive, par l'intérieur de portes, jusqu'à une place fort vaste, au cœur de laquelle est le grand Iwân affecté aux audiences du sultan, les jours d'apparat, et aux séances de la *Maison de Justice*. Sur les côtés de la place sont des demeures magnifiques. On passe de là à la porte du *Palais bigarré* et devant ce palais est une autre place où s'assoient les émirs familiers avant de se rendre au service permanent du palais. Sur le côté de cette place, vis-à-vis de la porte du palais est le trésor du palais. De la porte du palais on pénètre dans cinq vestibules [pour arriver] à un château splendide, d'où l'on aboutit au grand Iwân par une porte réservée. Et de là on entre aussi dans trois palais, puis dans le harem du sultan, le jardin, le bain, le *ḥôch* (enclos pour les animaux), etc....[1]. »

Et, plus loin, après les détails que j'ai relevés sur le *Palais bigarré*:

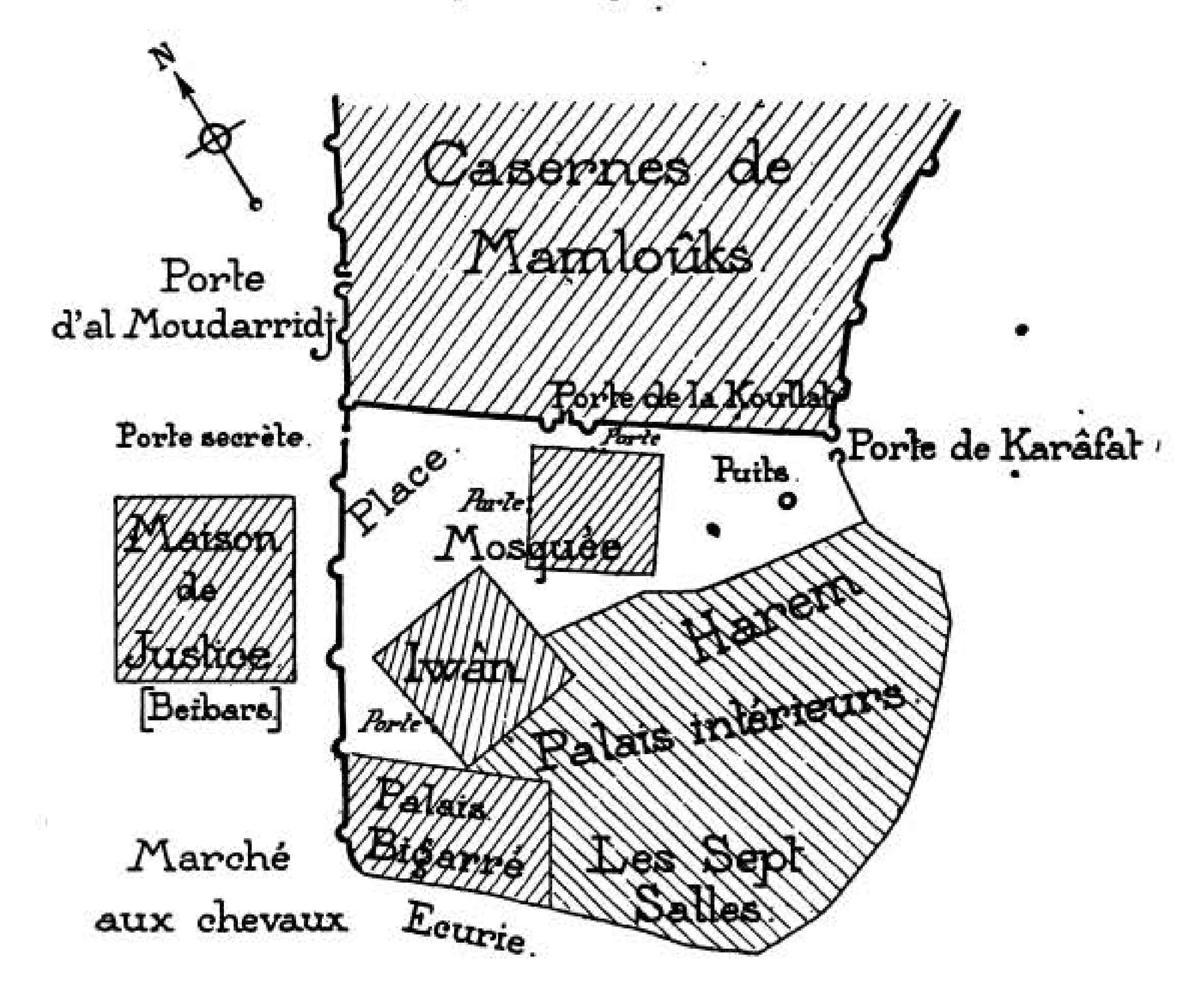
« Du Palais bigarré on entre dans trois palais intérieurs, dont l'un est de plain-pied avec ce palais, et quant aux deux autres on y monte par des escaliers. Dans tous sont des *choubbâks* (fenêtres grillées) de fer, d'où l'on domine le même panorama que [du haut] du grand palais. Dans tous sont des conduites d'eau élevée du Nil par des *doulâbs* (roues hydrauliques) mises en mouvement par des bœufs, depuis l'origine, de stations en stations jusqu'à ce que l'eau arrive à la Citadelle, entre dans le palais du sultan et les demeures des émirs familiers qui sont voisins du Sultan. L'eau coule donc dans leurs demeures et alimente leurs bains. C'est un des plus admirables travaux par la hauteur de terre à ciel,

1. ذكر صفة القلعة

وصفة قلعة الجبل انها بناء على نشز عال يدور بها سور من حجر بابراج وبدانات حتى تنتهى الى القصر الابلق ثم من هناك تتصل بالدور السلطانية على غير اوضاع ابراج القلاع ويدخل الى القلعة من بابين [باب المدرج وباب القرافة]...... وبين البابين ساحة فسيحة فى جانبها بيوت وبجانبها القبلى سوق للمآكل ويتوصل من هذه الساحة الى دركاة جليلة كان يجلس بها الامرآ حتى يوذن لهم بالدخول وفى وسط الدركاة باب القلة ويدخل منه فى دهليز فسيح الى ديار وبيوت والى الجامع الذى تقام به الجمعة ويمشى من دهليز باب القلة فى مداخل ابواب الى رحبة فسيحة فى صدرها الايوان الكبير المعد لجلوس السلطان فى يوم المواكب واقامة دار العدل وبجانب هذه الرحبة ديار جليلة ويمر منها الى باب القصر الابلق وبين يدى باب القصر رحبة دون الاولى يجلس بها خواص الامرا قبل دخولهم الى الخدمة الدائمة بالقصر وكان بجانب هذه الرحبة محذيا لباب القصر خزانة القصر ويدخل من باب القصر فى دهاليز خمسة الى قصر عظيم ويتوصل منه الى الايوان الكبير بباب خاص ويدخل منه ايضا الى قصور ثلاثة ثم الى دور الحرم السلطانية والى البستان والحمام والحوش (*Khiṭaṭ*, p. 204-205).

environ cinq cents coudées (120 mètres?). On entre de ces palais dans le harem. Tous ont leurs murs extérieurs bâtis en pierres noires et pierres jaunes avec frises de marbre à l'entrée, mosaïques dorées à dessins de nacre et serpentine (?) معجون et de toutes sortes de [pierres] colorées. Tous les toits sont dorés décorés d'azur. La lumière étincelle sur les murs par les fenêtres en verre de Chypre coloré, semblable à des pierreries. Tous les planchers sont pavés d'un marbre transporté en ces lieux des divers points de la terre: il ne s'en trouve plus de semblable...[1]. »

Je résume tous les détails par le croquis suivant:



On voit que la Mosquée, l'Iwân, le Palais bigarré faisaient face au nord, par conséquent à l'enceinte sud de la Citadelle de la Montagne (enceinte de

1. ويدخل من هذا القصر الى ثلاثة قصور جوانية منها واحد مسامت لارض هذا القصر واثنان يصعد اليهما بدرج فى
جميعها شبابيك حديد تشرف على مثل منظرة القصر الكبير وفى هذه القصور كلها مجارى الماء مرفوعا من النيل بدواليب تديرها

Ṣalâḥ ad-Dîn). Les tours s'arrêtaient bien au Palais bigarré, et, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, à partir de là, ce n'était plus une citadelle, mais une résidence royale, un *Versailles* oriental. Les trois premiers monuments formaient une première ligne d'édifices publics: au sud et à l'ouest se développaient les appartements privés du sultan et de ses grands officiers. Je donnerai, dans le plan général de reconstitution de la Citadelle au temps de Maḳrîzî, les détails plus précis de cette disposition.

b. — *Les Sept Salles.*

السبع قاعات

« Elles dominaient le Manège et la porte de Ḳarâfat. Elles furent bâties par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn qui y logea son sérail : il laissa en mourant douze cents esclaves *maouladat* (nées de pères arabes et de femmes étrangères) sans compter les autres[1]. »

Maḳrîzî n'ajoute pas d'autres détails, mais j'ai déjà mentionné dans l'Introduction que le nom en est resté, à peu près équivalent. On voit, en effet, sur le *Plan de 1798, Saba' Hadarât* السبع حدرات (Citadelle, n° 72) à l'angle sud de la Citadelle qui domine la place du Ḳarameïdan. Le mot حدرة a le même sens que قاعة. Il n'est pas douteux que ce nom ne soit un souvenir, peu altéré, des constructions d'Ibn Ḳalâoûn, car l'emplacement est bien celui que leur assigne Maḳrîzî. Ajoutons que la porte de Ḳarâfat, ici désignée, est celle de l'enceinte

الابقار من مقرة الى موضع ثم الى اخر حتى ينتهى الماء الى القلعة ويدخل الى القصور السلطانية والى دور الامرا الخواص المجاورين للسلطان فيجرى الماء فى دورهم وتدور به حماماتهم وهو من عجائب الاعمال لرفعته من الارض الى السما قريبا من خمسمائة ذراع من مكان الى مكان ويدخل من هذه القصور الى دور الحريم وهذه القصور جميعها من ظاهرها مبنية بالحجر الاسود والحجر الاصفر موزرة من داخلها بالرخام والفصوص المذهبة المشجر بالصدف والمجون وانواع الملونات وسقوفها كلها مذهبة قد موهت بالازرود والنور يخرق فى جدرانها بطاقات من الزجاج القبرسى الملون كقطع الجوهر المؤلفة فى العقود وجميع الاراضى قد فرشت بالرخام المنقول اليها من اقطار الارض مما لا يوجد مثله. (*Khiṭaṭ*, II p. 210).

1. السبع قاعات — هذه القاعات تشرف على الميدان وباب القرافة عمرها الملك الناصر محمد بن قلاون واسكنها سراريه ومات عن الف ومائتى وصيفة مولدة سوى من عداهن من بقية الاجناس. (II, p. 212, l. 16).



du Caire, et non celle de la Citadelle[1]; elle est à l'extrémité du Manège (voir le *Plan de 1798*).

Je relève chez les historiens la mention d'une *salle d'Argent* قاعة الفضة[2] et d'une salle de Cuivre قاعة النحاس[3]. Peut-être le chiffre *sept* a-t-il été adopté par superstition astrologique; dans cette hypothèse, les sept salles portaient le nom des sept métaux consacrés aux sept astres mobiles, l'or, l'argent, le fer, le mercure, l'étain, le cuivre, le plomb[4]. Je donne cette hypothèse pour ce qu'elle vaut.

La salle de Cuivre était voisine de l'Iwân, comme le disent les textes que je cite à la note 2. C'est vraisemblablement à cette salle qu'appartenait la *porte de Cuivre*.

c. — La porte de Cuivre.

باب النحاس

« A l'entrée du Voile. C'est la plus belle porte de la résidence du sultan. Elle fut bâtie par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn qui en agrandit (ensuite) le vestibule[5]. »

Par le « voile » Maḳrîzî entend sans nul doute, la *porte du Voile, Bâb as-Sitârat* (cf. plus haut, p. 624). J'ai dit que cette porte répondait à la porte sud de la Mosquée qui est tournée vers le nord-est. La porte de Cuivre devait être celle par laquelle le sultan se rendait de sa résidence à la Mosquée et réciproquement. Elle communiquait avec l'escalier de l'Iwân[6], ce qui confirme mon hypothèse sur la porte de Cuivre.

1. J'ai déjà mis en garde contre cette confusion, p. 582.

2. Aboû 'l-Maḥâsin mentionne, à plusieurs reprises, cette salle comme affectée à la résidence de divers émirs (Ms. 666, 43 verso et *passim*).

3. Ibn Iyâs, qui la mentionne souvent, rappelle presque chaque fois qu'elle donnait sur l'Iwân : قاعة النحاس المطلة على الايوان (Ms. 795 A, f° 188 recto, 235 verso, 257 verso, etc.).

4. Comparez ce que dit un écrivain persan des neuf pavillons, consacrés aux sept planètes, aux étoiles fixes et au firmament par une princesse indienne (REINAUD, *Monuments arabes du cabinet Blacas*, II, p. 388, note).

5. باب النحاس — هذا الباب من داخل الستارة وهو اجل ابواب الدور السلطانية عمره الناصر محمد بن قلاون وزاد في سعة دهليزه (*Khiṭaṭ*, II, p. 212, l. 35).

6. يعبر من باب النحاس الى درج هذا الايوان (*Khiṭaṭ*, II, p. 207, l. 23).

d. — La porte de la Ḳoullat.

باب القلة

Construite, comme nous l'avons vu, par Beïbars, la Ḳoullat fut détruite par Ḳalâoûn, le 11 radjab 685, et remplacée par une ḳoubbat. Mouḥammad détruisit à son tour cette dernière, et refit la porte de la Ḳoullat, telle qu'elle existait au temps de Maḳrîzî[1]. J'ai déjà dit que le *Plan de 1798* mentionne une grande tour, dite *Khazneh Ḳoulleh,* aujourd'hui disparue, dont le nom me paraît devoir être rapproché de celui de la porte. Le nom de cette porte se retrouve encore à l'époque turque[2].

Cette porte est, à n'en pas douter, celle qu'on voit encore en face de la Mosquée. J'ai déjà montré qu'elle était entre les deux portes de Sârîat et de al-Ḳârâfat. Le passage suivant d'Aboû 'l-Maḥâsin est des plus explicites. « L'émir Djânbek fut tué à la Citadelle de la Montagne, à l'entrée de la porte de la Ḳoullat en face de la porte est de la mosquée d'an-Nâṣir[3]. » Nous avons déjà vu (p. 641) qu'il y avait un grand vestibule دركاه. Aboû 'l-Maḥâsin mentionne aussi deux escaliers عتبة, des deux côtés de la porte. Quand on sortait de cette porte, on franchissait celui de droite pour aller vers les palais, ou celui de gauche pour aller vers la Mosquée[4].

Il s'y trouvait également des *mastabats* مساطب où les émirs se tenaient en

1. ثم هدمها (القلة) الملك الناصر محمد بن قلاون وجدد باب القلة على ما هو عليه الان وعمل له بابا ثانيا (*Khiṭaṭ*, II, p. 212, l. 37). Le ms. 400 de la Bibliothèque de Munich semble parler de cette construction sous l'année 720: وفى شهر رجب انشا الباب المستجد خارج باب القلة وتوسيع الدركاه وفرغ ذلك جميعه فى رجب (f° 175 verso).

2. Ms. de Munich, 415, f° 57.

3. قتل الامير جانبك بقلعة الجبل داخل باب القلة تجاه باب الجامع الناصرى الشرق (Bibl. nat., Suppl. 809, f° 126 verso).

4. وصل الى باب القلة ثم مشى الى ان جاوز العتبة الثانية من باب القلة والتفت عن يمينه الى الجهة الموصلة الى القصر السلطانى... ثم مشى الى ان التفت الى نحو العتبة التى تكون على شماله تجاه باب الجامع الناصرى فراى على درجات الباب المذكور جماعة من المماليك (*Ibid.*, f° 137 recto).

attendant leur tour de service[1]. D'après le passage de Makrîzî que je cite en note, il semble que ces mastabats étaient à l'intérieur même de la Citadelle de la Montagne, car des émirs attendaient là qu'on ouvrît « la porte de la Citadelle », c'est-à-dire la porte de Sârîat. Cette porte faisait partie du mur d'enceinte, comme l'atteste ce passage un peu obscur d'Aboû 'l-Maḥâsin : « Sur cette porte est le point d'appui du mur de la Citadelle[2]. » Enfin attenait à cette porte la maison du Naïb, avec son grillage, شُباك, d'après certains indices que je vais relever.

e. — La maison du Naïb.

دار النيابة

J'ai dit plus haut (p. 615) que cette résidence avait été édifiée par Ḳalâoûn en 687. Quand Mouḥammad ibi Ḳalâoûn supprima le poste de naïb (vice-sultan) d'Égypte, il détruisit cette maison en 737. Mais elle fut réédifiée plus tard. Bien qu'on ne puisse pas comprendre précisément cette maison parmi les constructions mêmes de Mouḥammad, on me permettra de lui consacrer ici quelques détails.

« En l'an 742, l'émir Ḳoûṣoûn construisit la salle des audiences pour les émirs, à l'entrée de la porte de la Ḳoullat, et y ouvrit un *choubbâk,* qui donnait sur le vestibule... Autrefois il siégeait à la porte de la Ḳoullat à la place [de la maison du Naïb] en un lieu élevé[3]. » Plus tard en 752, la maison du Naïb est dans la place qui est à l'entrée de cette même porte, comme l'atteste le même auteur[4]. Elle devait être en communication avec la *salle du Ṣâḥib,* dont j'ai parlé

1. اجتمع الامرا بمساطب باب القلة من قلعة الجبل ينظرون فتح باب القلعة ليركبوا فى خدمة الامير كتبغا كما جرت فى العادة (Bibl. nat., ms. 672, f° 243 verso).

2. (Bibl. nat., ms. 662, f° 51 verso). باب القلة وهو الذى عليها (sic) المعتمد على صور (sic) القلعة

3. وفيها انشا الامير قوصون قاعة الجلوس مع الامرا من داخل باب القلة وفتح لها شباك يطل على الدركاه... وكان قبل ذلك يجلس بباب القلة موضع (دار) النيابة فى موضع صعد. Je rétablis, par conjecture, le mot دار qui me paraît avoir été oublié par le copiste. — (Ms. 672, f° 511 verso.)

4. (*Ibid.*, f° 615 verso). فانا الابواب مغلقة والصيحة (sic) داخلة باب القلة قاموا من دار النيابة



page 595[1]. En tous cas, elle était, par rapport à l'Iwân, de l'autre côté de la porte de la Ḳoullat, en deçà donc de l'enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn, comme il résulte d'un passage formel du *Kitâb as-Souloûk* : « Ṣalâḥ partit de la maison du Naïb,... et passa de la porte de Ḳoullat à l'Iwân[2]. » Ceci nous permet de placer la salle du Sâḥib également à proximité de la porte de la Ḳoullat.

L'emplacement de la maison du Naïb étant ainsi à fort peu près déterminé, je crois devoir transcrire les détails donnés par Maḳrîzî, et déjà traduits par Quatremère, pour n'avoir plus à revenir sur l'histoire de cet édifice : « La maison du Naïb fut bâtie par ordre d'Al-Malik al-Manṣoûr Ḳalâoûn, l'an 687. C'était là que résida l'émir Ḥousâm ad-Dîn Ṭoronṭâï, ainsi que les *naïb as-salṭanat* qui lui succédèrent. Ils donnaient audience dans la tribune grillée qui faisait partie de cette maison. Cette habitation fut démolie l'an 737, par ordre d'Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, qui supprima tout à la fois la charge de naïb et celle de vizir. Le terrain qu'avait occupé cette maison n'offrit plus qu'une place vide. Après la mort d'Al-Malik an-Nâṣir, l'émir Ḳoûṣoûn ayant été nommé naïb as-salṭanat fit rebâtir la maison appelée *dâr an-niâbat*. La construction n'était point encore achevée, lorsque l'émir fut mis en prison, et remplacé dans les fonctions de naïb par l'émir Ṭachtimour Ḥomṣ Akhḍar. Celui-ci fut arrêté à son tour, et remplacé par l'émir Chems ad-Dîn Aḳ Sonḳor, sous le règne d'Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ Ismâ'îl fils d'Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammad (seizième sultan mamloûk). Le nouveau naïb vint s'installer dans la maison qui lui était destinée, et y donna audience, le samedi premier jour du mois de ṣafar, de l'an 743, dans la tribune grillée, appelée *choubbâk an-niâbat*. Ce fut le premier qui l'habita, depuis sa reconstruction. Le même édifice fut occupé par les autres naïbs successivement......

« Al-Malik an-Nâṣir Faradj ibn Barḳoûḳ désigna pour *naïb as-salṭanat*, l'émir Timouraz ; mais cet officier n'occupa point la maison appelée *dâr an-niâbat*, qui était dans la Citadelle[3]. »

1. Voici un passage du *Kitâb as-Souloûk*, qui semble indiquer ce voisinage, qui n'a rien que de naturel : وخرج من دار النيابة بالقلعة الى قاعة الصاحب (*Ibid.*, f° 308 recto).

2. ومشى سلار من دار النيابة ...وعبر من باب القلة الى الايوان (*Ibid.*, f° 316 recto).

3. دار النيابة — كان بقلعة الجبل دار نيابة بناها الملك المنصور قلاون فى سنة سبع وثمانين وستمائة سكنها الامير حسام.

f. — *Les casernes.*

الطباق[1]

Mouḥammad ibn Ḳalâoûn construisit de nouvelles casernes sur la place de l'Iwân. « Il y logea ses mamloûks, et en fit un quartier qui leur fut réservé[2]. »

Il en fit élever également en 729, sur l'emplacement du puits construit par son père en 681[3]. Là où sont aujourd'hui des casernes habitées par les troupes anglaises, à peu de distance de la porte de Sârîat, vers le nord-ouest, j'ai vu un puits s'ouvrant dans des salles abandonnées. Peut-être est-ce le puits de Ḳalâoûn.

Mentionnons, en passant, l'incendie qui éclata à la Citadelle, le vendredi

الدين طرنطاى ومن بعده من نواب السلطنة وكانت النواب تجلس بشباكها حتى هدمها الملك الناصر محمد بن قلاون فى سنة سبع وثلاثين وسبعمائة وابطل النيابة وابطل الوزارة ايضا فصار موضع دار النيابة ساحة فلما مات الملك الناصر اعاد الامير قوصون دار النيابة عند استقراره فى نيابة السلطنة فلم تكمل حتى قبض عليه فولى نيابة السلطنة الامير طشتمر حمص اخضر وقبض عليه فتولى بعده نيابة السلطنة الامير شمس الدين اق سنقر فى ايام الملك الصالح اسمعيل بن الملك الناصر محمد بن قلاون فجلس بها فى يوم السبت اول صفر سنة ثلاث واربعين وسبعمائة فى شباك دار النيابة وهو اول من جلس بها من النواب بعد تجديدها وتوارثها النواب بعده ....ان الناصر فرج ابن برقوق اقام الامير تمراز فى نيابة السلطنة فلم يسكن دار النيابة فى القلعة. (*Khiṭaṭ*, II, 214, l. 33 à 215, l. 20)

Dans le *Kitâb as-Soulouk*, Maḳrizî donne, comme date précise de la destruction de cette maison par Mouḥammad, le dimanche 8 rabî' II 737 : هدمت دار النيابة بالقلعة التى عمرت فى الايام المنصورية قلاون سنة سبع وثمانين وستمائة وازيل الشباك الذى كان يجلس فيه طرنطاى النايب وذلك فى يوم الاحد ربيع الاخر. (Ms. 672, f° 451 recto).

Sur les naïbs, voir la note de Quatremère, *S. M.*, I, 2e partie, p. 95, où il donne la traduction que j'ai partiellement reproduite.

1. Voir sur ce mot : طبقة, au pluriel طباق, une note de Quatremère, *S. M.*, I, 2e partie, p. 14.

2. الطباق بساحة الايوان — عمرها الملك الناصر محمد بن قلاون واسكنها المماليك السلطانية وعمر حارة تختص بهم (*Khiṭaṭ*, II, p. 212, l. 23).

3. Voici ce que dit Maḳrizî de ce puits (*Khiṭaṭ*, II, p. 213, l. 3) : الجب — كان بالقلعة جب يحبس فيه الامرا وكان مهولا مظلما كثير الوطل وبط كريه الرائحة يقاسى المسجون فيه ما هو كالموت واشد منه عمره الملك المنصور قلاون فى سنة احدى وثمانين وستمائة فلم يزل الى ان قام الامير بكتمر الساقى فى امره مع الملك الناصر محمد بن قلاون حتى اخرج من كان فيه من المحابيس ونقلهم الى الابرج وردمه وعمر فوق الردم طباقا فى سنة تسع وعشرين وسبعمائة

Dans le *Kitab as-Soulouk*, le même auteur donne la date précise du 17 djoumadâ Ier (ms. 672, f° 412 verso).



7 ramaḍân en 715, et détruisit une partie des casernes[1]. Il avait pris au bourdj *Manṣoûri*, peut-être celui qu'avait élevé Al-Malik al-Mansoûr Ḳalâoûn (voir p. 591), près de la Porte secrète. La Porte secrète donnait sur la place de l'Iwân, et ce sont probablement les casernes édifiées par Mouḥammad qui furent atteintes.

1. وفى ليلة الجمع سابع رمضان احترق البرج المنصورى بالقلعة وطباق المماليك المجاورة له وعمات النار الى طلوع الشمس ثم اطفوها (Ms. de Munich 400, fº 168 verso).

Maḳrizi donne la date du 17 cha'bân, et dit que les casernes étaient celles des *djamdârs* (corps spécial de Mamloûks) وقعت نار فى البرج المنصورى فى قلعة الجبل وطباق الجدارية واحرقت شيا كثيرا وذلك فى سابع عشر شعبان (Ms. 672, fº 358 verso). — L'auteur du ms. de Munich, paraissant être contemporain de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, doit être cru de préférence.

CHAPITRE X

ŒUVRE DE MOUḤAMMAD IBN ĶALÂOÛN

(suite)

Outre les constructions que j'ai énumérées dans l'enceinte de la Citadelle, il en est d'autres fort importantes, qui constituaient des annexes de la Citadelle, et dont quelques-unes formèrent même une sorte de troisième enceinte (surtout à l'époque turque). Bien que les prédécesseurs de Mouḥammad ibn Ķalâoûn s'en fussent un peu occupés, je n'en ai jusqu'ici dit que quelques mots, me réservant d'y revenir plus à loisir, pour en faire aisément une étude d'ensemble. D'ailleurs, les remaniements qu'y apporta le sultan constructeur leur donnèrent une physionomie toute nouvelle.

Ce sont : 1° la Timbalerie; 2° le Ḥoch; 3° les Écuries; 4° le Manège; 5° les Aqueducs.

1° *La Timbalerie*

الطبلخاناه

C'est, comme nous l'avons vu plus haut (p. 608), la Maison de Justice de Beïbars. Je vais en reprendre et commenter la description.

« Cette timbalerie est actuellement sous la Citadelle entre la *porte d'al-Moudarradj* et la *porte de la Chaine*. C'était l'ancienne Maison de Justice bâtie par Al-Malik aḍh-Ḍhâhir Beïbars, dont nous avons déjà parlé. En 722, Mouḥammad ibn Ķalâoûn la détruisit et y édifia cette timbalerie. Il descendait pour [en voir] la

construction à tout instant. Il donna la surveillance des travaux à Aḳ Sonḳor, intendant des bâtiments[1]. »

Dans le *Kitâb as-Souloûk*, Maḳrîzî donne le mois de ramaḍân comme date précise, qu'Aboû 'l-Maḥâsin confirme[2]. Les deux auteurs ajoutent qu'en creusant les fondations, on trouva des ca.lavres portant les traces de coups d'épées. Les cadavres étaient de forte taille et de large carrure. Deux d'entre eux étaient revêtus d'armures. Il est vraisemblable que c'étaient des soldats franks tués dans les combats livrés près de la porte de Barḳîat en 564[3].

L'emplacement de ce bâtiment est fort bien précisé par Maḳrîzî : il est situé au-dessous de la Citadelle entre les portes d'*al-Moudarradj* et d'*as-Silsilat* (la chaîne). La première nous est déjà connue. Je n'ai pas encore parlé de la seconde. Mais différents passages la représentent comme faisant face à la madrasat du sultan Ḥasan. Ce dernier monument subsistant encore, il est hors de doute que la porte en question correspond, à peu près, à celle qui est appelée, depuis les Turcs, *porte des Azabs*. Je dis « à peu près », car je tâcherai de prouver, plus tard, que le véritable emplacement de la porte doit être reporté un peu plus loin. Il est à remarquer qu'aucun des auteurs qui parlent de la Citadelle ne donnent une description de cette porte, dont le nom cependant se trouve constamment mentionné dans les récits historiques. J'ai déjà cité Maḳrîzî et Ḳalḳachandî qui n'attribuent à la Citadelle, l'un que deux portes : celles d'*al-Moudarradj*, et de *Ḳarâfat*; l'autre que trois : les deux précédentes et celle du *Secret*, *Bab as-Sirr*. Cette porte était, en quelque sorte, extérieure à la Citadelle, comme

1. هذه الطبلخاناه الموجودة الان تحت القلعة فيما بين باب السلسلة وباب المدرج كانت دار العدل القديمة التى عمرها الملك الظاهر بيبرس وتقدم خبرها فلما كانت سنة اثنين وعشرين وسبعمائة هدمها الناصر محمد بن قلاون وبناها هذه الطبلخاناه الموجودة الان تحت القلعة فيما بين باب السلسلة وباب المدرج وصار ينزل الى عمارتها كل قليل وتولى شد العمارة بها اق سنقر شاد العمائر (*Khiṭaṭ*, II, p. 213).

2. Ms. 672, f° 387 verso. — Ms. 662, f° 149 recto.

3. Cf. Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, 339, l. 7 : رحل مرى من بركة الحبش ونزل بظاهر القاهرة مما يلى باب البرقية وقاتل اهلها قتالا كثيرا.

« Maury (roi des Francs), quittant l'étang de Ḥabach, descendit dans les environs du Caire, au voisinage de la porte de Barḳiat, et livra aux habitants de nombreux combats. » C'est donc bien dans le voisinage de la Citadelle que ces combats se livrèrent. (Voir le plan.)

aujourd'hui celle des Azabs. En se reportant aux plans, on voit, en effet, que pour pénétrer dans l'enceinte même de la Citadelle, il faut toujours entrer par les portes correspondantes à celles d'al-Moudarradj et de Ḳarâfat, et que la porte des Azabs, comme celle d'*as-Silsilat,* ne permet d'entrer que dans les constructions annexes.

Quoi qu'il en soit, en admettant, provisoirement, comme points de repère la porte, actuellement subsistante, du *soullam al-Moudarradj,* et la porte des Azabs, la Timbalerie paraît correspondre à la situation actuelle de l'hôtel des Archives, le *Defter Khaneh* (*Plan de Grand-Bey,* Defter-hané). On pourrait, à la rigueur, pour se conformer avec plus de précision aux indications de Maḳrîzî, la rapprocher davantage de la porte des Azabs, mais, comme nous le verrons, il y a d'autres constructions à placer dans cet intervalle, et l'emplacement qui répond le mieux aux diverses descriptions me paraît être celui-là.

Que devint la Timbalerie? C'est ce que nous ignorons. Fut-elle conservée plus tard? céda-t-elle la place aux constructions postérieures? Je n'ai point trouvé de renseignements à ce sujet. Sur le plan de restitution que je soumets au lecteur, je la place, approximativement, dans l'angle formé par les deux enceintes, entre la porte d'*al-Moudarradj* et celle du *Secret.* Il paraît difficile d'obtenir plus d'exactitude.

2° *Le Ḥôch*

الحوش

« On en commença la construction sous le règne d'Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammad ibn Ḳalâoûn en l'année 738. La contenance en était de quatre feddâns. L'emplacement en était [autrefois] un immense étang, car on avait pris les pierres pour construire les salles de la Citadelle, si bien qu'il s'était formé une cavité considérable. Quand on commença la construction du *ḥôch,* chaque émir *de cent* dut fournir cent ouvriers et cent bêtes de somme pour le charroi des sables nécessaires au comblement, et chaque émir *de timbalerie* proportionnellement (c'est-à-dire autant d'hommes qu'il en commandait). L'émir Aḳbogha



'Abd al-Wâḥid fut appelé à la direction des travaux. De la part de chaque émir son ostadâr et avec lui ses soldats et ses bêtes de somme prenaient part au travail. Y prenaient part aussi les prisonniers. Le wâlî du Caire et celui de Miṣr y enrôlaient [par la corvée] les hommes. Des gens de la banlieue y furent aussi employés.

« Chaque ostadâr d'émir siégeait dans sa tente, des cordes (?) déterminaient la part de travail afférente à chacun. L'émir Aḳbogha était debout, exhortant les gens à la célérité. Al-Malik an-Nâṣir y vint en personne chaque jour.

« Cette œuvre surmena les hommes qu'Aḳbogha brutalisait maladroitement. Il en périt un grand nombre à la tâche par l'excès de fatigue et la violence de la fièvre, car c'était pendant l'été.

« L'œuvre fut achevée après une année et trente jours. On fit venir des pays du Ṣa'îd (Haute-Égypte) et du littoral deux mille têtes de bétail, outre un grand nombre de bœufs bigarrés بلق, pour les installer dans ce *ḥôch*. Il y eut des abris pour les animaux, des écuries pour les bœufs. On fit venir de la Citadelle de l'eau pour ce *ḥôch*. Les animaux se tenaient tout autour. Chaque année se succédaient les convois d''Aîdhâb et de Koûs à la recherche de ce que ces pays contenaient de bestiaux, de façon qu'on y prenait ce qu'il y avait de troupeaux de choix. On en tirait aussi de la Nubie et du Yémen. Après la mort d'Ibn Ḳalâoûn, le nombre s'en élevait à trente mille têtes, sans compter les petits. Les légumes verts employés à la nourriture des oies s'élevaient chaque jour à la valeur de cinquante dirhems, plus deux mithḳâls d'or[1]. »

Nous verrons que ces habitations, vraisemblablement débarrassées de leurs premiers hôtes, servirent plus tard de résidences aux successeurs du sultan.

Pour le moment, je me contenterai d'utiliser dans ce passage de Maḳrîzî

1. الحوش — ابتدى العمل فيها على ايام الملك الناصر محمد بن قلاون فى سنة ثمان وثلاثين وسبعمائة وكان قياسه اربعة فدادين وكان موضعه بركة عظيمة قد قطع ما فيها من الحجر لعمارة قاعات القلعة حتى صارت غورا كبيرا ولما شرع فى العمل رتب على كل امير من امراء المئين مائة رجل ومائة بهيمة لنقل التراب برسم الردم وعلى كل امير من امرا الطبلخاناه بحسبه وندب الامير اقبغا عبد الواحد شاد العمل فحضر من عند كل من الامرا استداره ومعه جنده ودوابه للعمل واحضر الاسارى وسخر والى القاهرة ووالى مصر الناس واحضرت رجال النواحى وجلس استادار كل امير فى خيمة ووزع العمل عليهم بالاقصاب ووقف الامير اقبغا يستحث الناس فى سرعة العمل وصار الملك الناصر يحضر فى كل يوم بنفسه فنال للناس من

cette observation que l'emplacement en était jadis comme une carrière exploitée pour la construction des diverses « salles ». On remarque encore aujourd'hui dans la région sud de la Citadelle, au pied de la grande terrasse dont j'ai souvent parlé, des tranchées pratiquées dans le vif du roc, et on peut constater que beaucoup des blocs de pierre employés aux constructions avoisinantes ont la même origine que le roc. Ce sont les mêmes agglomérats de coquilles antédiluviennes qui caractérisent la pierre du Mouḳaṭṭam. C'est bien dans le roc lui-même qu'ont été puisés les matériaux mêmes de cette partie de la Citadelle. Cette observation a son importance, si l'on se rappelle que la première enceinte, celle de Ṣalâḥ ad-Dîn, a été faite des débris de petites pyramides (voir p. 542). Elle vient à l'appui de ce que j'ai déjà dit, que la seconde enceinte, celle du palais, de la ville militaire, est absolument distincte de la première. Pour celle-là, on ne s'est pas donné la peine de chercher les pierres toutes taillées par les anciens Pharaons; on a pris à même dans la carrière naturelle, qu'on avait sous la main. Plus tard, on s'aperçut du vide formé par ces emprunts perpétuels, et on s'avisa de le combler. C'est de cette époque que date le troisième groupe des constructions de la Citadelle, de celles qui furent, après Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, la résidence favorite des sultans, et plus tard, sous la domination turque, celle des pachas. La construction du Ḥôch est le point de départ d'une transformation de la résidence royale. Peu à peu, les hauteurs seront délaissées, l'Iwân et la Mosquée seront abandonnées à la destruction du temps.

العمل ضرر زائد واخرق اقبغا بجماعة من اماثل لناس ومات كثير من الرجال فى العمل لشدة العسف وقوة الحر وكان الوقت صيفا فانتهى عمله فى ستة وثلاثين يوما واحضر اليه من بلاد الصعيد ومن الوجه البحرى التى راس غنم وكثيرا من الابقار البلق لتوقف فى هذا الحوش فصار مراح غنم ومربط بقر واجرى الما الى هذا الحوش من القلعة واقام الاغنام المختارة وجلبها من بلاد النوبة ومن اليمن فبلغت عدتها بعد موته ثلاثين الفراس سوى اتباعها وبلغ البقل الاخضر الذى يشترى لفراج الاوز فى كل يوم خمسين درهما عنها زيادة على مثقالين من الذهب (Maḳrîzi, *Khiṭaṭ*, II, p. 229).

3° *Les Écuries*

الاصطبلات

J'ai déjà mentionné des Écuries au temps d'Al-Malik al-Kâmil et ses successeurs. L'activité de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn se porta aussi de ce côté, et là encore, il remania si complètement l'œuvre de ces prédécesseurs que nous ne pouvons connaître que la sienne, en rappelant seulement qu'elle fut une restauration, un agrandissement, si l'on veut, mais non une œuvre originale.

Voici le peu qu'en dit Maḳrîzî, qui ne nous renseigne pas sur l'emplacement précis : « L'intendance des Écuries. — Cette charge est [restée] considérable jusqu'à nos jours... Le premier qui l'institua fut Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. C'est lui le premier qui accrut l'importance de l'*émir akhoûr* (grand écuyer)[1]. » Suivent d'assez longs détails sur l'organisation de la cavalerie que je ne transcrirai pas, devant me borner à la description archéologique de la Citadelle. On peut en inférer seulement que Mouḥammad ibn Ḳalâoûn fit, dans les anciennes écuries, des remaniements importants; mais nous ne savons rien de plus. Toute trace en a disparu.

Les Écuries communiquaient, comme nous l'avons vu, avec les palais. On y pénétrait, d'autre part, par la *porte de la Chaîne*, laquelle était en face de la Mosquée de Ḥasan, comme je l'ai déjà dit. J'en conclus que cette porte correspond à la porte intérieure, mentionnée sur le *Plan de 1798* sous le nom de *porte des Quarante* « *Bâb al-Arba'în* », à quelque distance de la porte actuelle dite des Azabs. Cette porte rappelle, par le style des soubassements et sa disposition, celle de Sârîat. J'estime qu'elle a dû être construite par Al-Kâmil, mais elle a été tellement restaurée, qu'il est difficile d'affirmer. Je montrerai, plus tard, que la porte actuelle des Azabs date du temps des Ottomans. La porte des

1. نظر الاصطبلات — هذه الوظيفة جليلة انقدر الى اليوم...... واول من استجدها الملك الناصر محمد بن قلاون وهو أوّل من زاد فى رتبة امير اخور. (*Khiṭaṭ*, II, p. 22, l. 374).



Quarante qui est une *porte intérieure* ne relie actuellement que des magasins : elle est aujourd'hui, pour ainsi dire, en l'air, et par conséquent ne peut être considérée que comme un vestige de l'ancienne enceinte.

Tout près de cette porte, qui est *celle de la Chaîne*, à mon avis, se trouve une Mosquée, appartenant par son style à l'époque des Mamloûks, refaite plus tard, il est vrai, par les Ottomans. C'est, je crois, la Mosquée des Écuries, mentionnée deux fois par Makrîzî[1]. Adossé à cette mosquée est un *sabil* où j'ai relevé des parties d'inscription, dont l'écriture appartient à l'époque de Mouhammad ibn Kalâoûn. Ce sont des fragments de versets du Coran, tels qu'on en trouve souvent sur ces sortes de monuments. On lit distinctement :

...الانهار وتجعل لك قصورا... (*Coran*, xxv, 11).

4° *Le Manège*

الميدان

De ces Écuries, et, par conséquent, de la Citadelle même dépendaient naturellement les manèges, où s'exerçaient les Mamloûks. Il y en avait un certain nombre[2]; je me mentionnerai que celui qui dépendait directement de la Citadelle, et dont le nom est resté encore aujourd'hui, sous sa forme turque, le *Kara meïdân* (manège noir). Il est ainsi nommé sur le *Plan de 1798*. C'est aujourd'hui une vaste place, plantée d'arbres.

Makrîzî lui consacre les détails suivants :

« *Le Manège de la Citadelle.* — Ce manège est un reste du manège d'Ahmad

1. (*Khitat*, II, 245, l. 33 et 327). — Dans ce dernier passage, tous les manuscrits laissent en blanc le nom de celui qui construisit cette mosquée.

2. Voir, à ce sujet, le chapitre de Makrîzî sur les manèges الميادين (*Khitat*, II, p. 197 sq.).



ibn Ṭoûloûn, dont nous avons parlé plus haut... Il fut construit en 611 par Al-Malik al-Kâmil Mouḥammad ibn al-'Âdil Aboû Bekr (voir plus haut, p. 597) qui éleva sur le côté trois bassins d'arrosement, et y fit venir l'eau, puis ce manège fut abandonné un temps. Quand son fils Al-'Âdil Aboû Bekr Mouḥammad monta sur le trône, il en prit soin, Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ Nadjm ad-Dîn Ayyoûb en prit plus de soin encore. Il y ajouta un bassin, y planta des arbres tout autour, si bien qu'il devint une merveille. Puis, après lui, il fut délaissé, et, en 651, Al-Malik al-Mou'izz Aïbek le détruisit; toute trace en disparut.

« En 712 Al-Malik an-Nâṣir en commença la reconstruction. Il le limita de la porte de l'Écurie jusqu'au voisinage de la porte de Ḳarâfat [celle du Caire, et non celle de la Citadelle]. On y transporta de la terre, de façon à l'en couvrir entièrement. Il le fit cultiver et y fit forer des puits, des *saḳiyats* y furent installés (le terme de ركب indique une succession de bassins en étages, disposition dont je parlerai plus tard). Il y fit planter des palmiers magnifiques et des arbres fruitiers, et le fit entourer du mur de pierre qu'on voit aujourd'hui. En dehors une grande fontaine y fut construite.

« Quand tout cela fut achevé, il y descendit et se livra au jeu du mail avec ses émirs, qu'il gratifia (à cette occasion). Il continua d'y jouer chaque mercredi et samedi.

« Le *Palais bigarré* dominait ce manège. C'était un manège d'une grande étendue, sur laquelle on se promenait avec aisance. Quand le sultan y allait monter à cheval, il descendait par un escalier contigu à son palais intérieur. Il descendait d'abord vers l'écurie réservée, puis à ce manège, à cheval, suivi de ses familiers. On lui présentait les chevaux aux heures de liberté. Il y avait aussi toutes sortes d'animaux sauvages, curieux à voir. Là aussi se dressaient en liberté les chevaux privés. Dans ce même manège, le sultan faisait la prière des deux fêtes. Il y descendait au jour de la fête, puis remontait par la porte réservée du vestibule du palais, sans jamais descendre par là. Quand il montait à cheval de la porte de son palais pour aller au manège par l'écurie, il descendait dans un pavillon royal, qu'on tendait pour lui des plus belles étoffes. Il priait, entendait le prône, puis, remontant à cheval, rentrait au grand Iwân, où il faisait servir un banquet..... En l'an 800, Al-Malik adh-Dhâhir Barḳoûḳ fit la

prière d'en-Naḥr dans la mosquée de la Citadelle, par prudence, après la révolte d'ʿAli-Bey..... depuis, c'est là qu'elle se fit[1].»

5° *Les Aqueducs.*

L'œuvre la plus considérable d'Ibn Ḳalâoûn, hors de la Citadelle, et dont il reste encore des traces appréciables, est la construction d'immenses aqueducs, sur lesquels Maḳrîzî nous donne d'intéressants détails :

« *Les eaux de la Citadelle.* — Toutes les eaux de la Citadelle qui viennent du Nil sont transportées d'endroit en endroit, jusqu'à ce qu'elles passent par tous les points de la Citadelle qui en ont besoin. Les rois ont de tout temps donné leurs soins à la confection de bassins pour transporter l'eau du Nil à la Citadelle. En l'année 711, Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammed ibn Ḳalâoûn construisit

١. الميدان بالقلعة — هذا الميدان من بقايا ميدان احمد بن طولون الذى تقدم ذكره... ثم بناه الملك الكامل محمد بن العادل ابى بكر بن ايوب فى سنة احدى عشرة وستمائة وعمر الى جانبه بركا ثلاثا لسقيه واجرى الما اليها ثم تعطل هذا الميدان مدة فلما قام بعده ابنه الملك العادل ابو بكر محمد بن الكامل محمد اهتم به ثم اهتم به الملك الصالح نجم الدين ايوب بن الكامل اهتماما زائدا وجدد له ساقية اخرى وانشا حوله الاشجار فجا من احسن شئ يكون الى ان مات فتلاشى امر الميدان بعده وهدمه الملك المعز ايبك سنة احدى وخمسين وستمائة وعفت اثاره فلما كانت سنة اثنى عشرة وسبعمائة ابتدا الملك الناصر محمد بن قلاون عمارته فاقتطع من باب الاصطبل الى قريب باب القرافة... فنقلت اليه الطين حتى كساه كله وزرعه وحفر به الآبار وركب عليها السواقى وغرس فيه النخل الفاخر والاشجار المثمرة وادار عليه هذا السور الحجر الموجود الان وبنى حوضا للسبيل من خارجه فلما كمل ذلك نزل اليه ولعب فيه الكرة مع امرائه وخلع عليهم واستمر يلعب فيه يومى الثلاثا والسبت وصار القصر الابلق يشرف على هذا الميدان فجاء ميدانا فسيح المدى يسافر النظر فى ارجائه واذا ركب السلطان اليه نزل من درج تلى قصره الجوانى فينزل السلطان الى الاصطبل الخاص ثم الى هذا الميدان وهو راكب وخواص الامرا فى خدمته فيعرض الخيول فى اوقات الاطلاقات ويلعب فيه الكرة وكان فيه عدة من انواع الوحوش المستحسنة المنظر وكانت تربط به ايضا الخيول الخاصة للتفسح وفى هذا الميدان يصلى السلطان ايضا صلاة العيدين ويكون نزوله اليه فى يوم العيد وصعوده من باب خاص من دهليز القصر غير المعتاد النزول منه فاذا ركب من باب قصره ونزل الى منفذه من الاصطبل الى هذا الميدان ينزل فى دهليز سلطانى قد ضرب له على اكمل ما يكون من الابهة فيصلى ويسمع الخطبة ثم يركب ويعود الى الايوان الكبير ويمد به السماط .... الى ان كانت سنة ثمانمائة فصلى الملك الظاهر برقوق صلاة عيد النحر بجامع القلعة لتخوفه بعد واقعة الامير على باى فهجر الميدان....... (*Khiṭaṭ*, II, p. 228 et 229).


84



quatre bassins sur le Nil, d'où l'eau était transportée jusqu'au mur, puis du mur jusqu'à la Citadelle. La prise d'eau était dans l'atelier المصنع construit par Al-Malik adh-Dhahîr Beïbars près du couvent de Taḳî ad-Dîn Radjab qui est au Roumeïlat, au bas de la Citadelle, jusqu'au puits des Écuries.

En 728, le sultan entreprit de creuser un canal depuis le voisinage de Ḥalouân jusqu'à la Montagne Rouge qui domine le Caire pour en amener l'eau dans le manège qu'il avait construit à la Citadelle. Le canal fut creusé dans la montagne. Il se rendit [sur les lieux] pour examiner la chose avec les géomètres. La mensuration du canal donna une longueur de 42,000 *ḳasabats*. L'eau y coulait depuis Ḥalouân jusqu'en face de la Citadelle. Une fois-là, on construirait un château d'eau, d'où l'eau serait transportée à la Citadelle, de sorte qu'elle y coulerait en abondance et constamment, été comme hiver, sans interruption ni diminution. De ce même point, en face de la Citadelle, l'eau coulerait jusqu'à la Montagne Rouge, d'où elle serait déversée sur le pays, qui pourrait ainsi être cultivé. Dans le temps qu'il méditait cette œuvre, il manda l'émir Saïf ad-Dîn Ḳotloûbek ibn Ḳarâsonḳor al-Djâchenguîr, émir de timbalerie à Damas, qui venait de terminer la construction des canaux et la conduite des sources à Jérusalem. Il vint, et avec lui les ouvriers qui avaient exécuté les canaux de Jérusalem, sur les chevaux de la poste, jusqu'à la Citadelle de la Montagne, où ils logèrent. On leur soumit les devis et les plans. Ils allèrent à Ḥélouân et y déterminèrent le débit de l'eau ; puis revinrent vers le sultan, approuvèrent ses vues et conclurent à l'entreprise. « Que de« mandez-vous ? dit-il. — 80,000 dinârs. — Ce n'est pas beaucoup ; et com« bien faut-il de temps pour le complet achèvement ? — Dix ans. » Il se récria sur la longueur de ce temps. On dit que c'était Al-Fakhr, inspecteur de l'armée, qui les avait poussés à demander ce temps, car il désapprouvait l'entreprise. Il ne cessait de représenter au sultan l'excès de la dépense, et la nécessité de détruire Al-Ḳarafat (les tombeaux), ce qui le porta à se détourner de son dessein. Ḳoṭloûbek et ses ouvriers retournèrent à Damas. Peu de temps après Ḳoṭloûbek mourut en rabi' Ier 729. En 741, le sultan pensa à amener l'eau à la Citadelle et à l'augmenter pour l'arrosage des arbres, l'emplissage des *fasḳiyâts* (bassins de plaisance), pour les pacages de petit et gros bétail. Il manda les géomètres et les architectes, se rendit avec eux tout le long des

aqueducs qui transportent l'eau du Nil à la Citadelle, arriva ainsi jusqu'au rivage, et ordonna d'y construire un autre puits auquel s'adapteraient des aqueducs qui rejoindraient les anciens. L'eau des deux puits serait ainsi réunie et se déverserait en un seul courant jusqu'à la Citadelle, arroserait le Manège et le voisinage. Ce qui fut fait. Puis il voulut encore augmenter l'eau. Il se dirigea avec les ingénieurs jusqu'à l'étang des Abyssins [بركة الحبش, *birkat al-Ḥabach*, voir p. 550]; il ordonna qu'on construisît un petit canal, partant du Nil, qui passerait sous l'enceinte de l'Observatoire, et qu'on fît sous l'Observatoire dix puits dans le roc, où aboutirait le canal. Sur ce puits seraient installées des machines rotatives (سقايات) pour ramener l'eau aux anciens aqueducs qui alimentaient la Citadelle, et y apporter ainsi un surcroît. Or, entre le point d'origine du canal et l'autre extrémité, sous l'Observatoire, s'étendaient de vastes domaines et grand nombre de jardins. L'émir Aḳbogâ 'Abd al-Waḥd, chargé du creusement du canal, les acheta à leurs propriétaires. Il creusa donc le canal et le fit passer au milieu du jardin du Ṣâḥib Bahâ ad-Dîn ibn Ḥanâ, dont il interrompit la plantation et détruisit les fermes. On réunit grand nombre d'ouvriers pour tailler le roc, on fora les puits. Le sultan visitait sans cesse les travaux. La profondeur du canal, à l'embouchure du Nil, était de quatre ḳasabats; celle de chaque puits dans le roc de quarante coudées. Dieu voulut que le sultan mourût avant la fin de cette œuvre, tout fut arrêté, le canal se combla depuis. Il reste aujourd'hui un fragment près du Couvent des traces [رباط الآثار, voir p. 550]. La maçonnerie en resta comme témoin authentique de la force de l'ouvrage et de l'excellence de la construction, près de la terrasse du Djarf, appelé aujourd'hui l'Observatoire, se dressant hors de terre tout le long du Djarf, jusqu'à son sommet; mais l'émir Ilbogâ as-Sâlamî la détruisit en 812, y prit ce qu'il y avait de pierres, dont il répara les aqueducs qui amènent encore aujourd'hui l'eau jusqu'à la Citadelle. On appelait ces ruines : les bassins du Sultan. Depuis leur destruction, la plupart des gens ignorent ce que c'est, et le souvenir en est perdu [1]. »

1. ذكر المياه التى بقلعة الجبل

وجميع مياه القلعة من ماء النيل تنقل من موضع الى موضع حتى تمر فى جميع ما يحتاج اليه بالقلعة وقد اعتنى الملوك بعمل السواق التى تنقل الما من بحر النيل الى القلعة عناية عظيمة فانشا الملك الناصر محمد بن قلاون فى سنة اثنى عشرة



L'aqueduc primitif subsiste encore. De ce que nous dit Maḳrîzî, il semble résulter que, de tous temps, les sultans s'en étaient occupés. La prise d'eau actuelle est donc antérieure à Ibn Ḳalâoûn. Une grande partie des constructions ont encore un appareil semblable à celui de la Citadelle. Je laisse à M. Herz

و سبعمائة اربعة سواق على بحر النيل تنقل الماء الى السور ثم من السور الى القلعة وعمل نقالة من المصنع الذى عمله الظاهر بيبرس بجوار زاوية تقى الدين رجب التى بالرميلة تحت القلعة الى بئر الاصطبل فلما كانت سنة ثمان وعشرين وسبعمائة عزم الملك الناصر على حفر خليج من ناحية حلوان الى الجبل الاحمر المطل على القاهرة ليسوق الماء الى الميدان الذى عمله بالقلعة ويكون حفر الخليج فى الجبل فنزل لكشف ذلك ومعه المهندسون فجاء قياس الخليج طولا اثنين واربعين الف قصبة فيجرى الماء فيه من حلوان حتى يحاذى القلعة فاذا حاذاها بنى هناك خبايا تحمل الماء الى القلعة ليصير الما بها غزيرا كثيرا دائما صيفا وشتاء لا ينقطع ولا يتكلف لحمله و نقله ثم يمر من محاذاة القلعة حتى ينتهى الى الجبل الاحمر فيصب من اعلاه الى تلك الارض حتى تزرع وعندما اراد الشروع فى ذلك طلب الامير سيف الدين قطلوبك بن قراسنقر الجاشنكير احد امرا الطبلخاناه بدمشق بعدما فرغ من بنا القناة وساق العين الى القدس فحضر ومعه الصناع الذين عملوا قناة عين بيت المقدس على خيل البريد الى قلعة الجبل فانزلوا ثم اقيمت لهم الجرايات والرواتب وتوجهوا الى حلوان ووزنوا مجرى الماء وعادوا الى السلطان وصوبوا رأيه فيما قصد والتزموا بعمله فقال كم تريدون قالوا ثمانين الف دينار فقال ليس هذا بكثير فقال كم تكون مدة العمل فيه حتى يفرغ قالوا عشر سنين فاستكثر طول المدة ويقال ان الفخر ناظر الجيش هو الذى حسن لهم ان يقولوا هذه المدة فانه لم يكن من رأيه عمل هذا الخليج وما زال يخيل للسلطان من كثرة المصروف عليه ومن خراب القرافة ما حمله على صرف رأيه عن العمل و اعاد قطلوبك والصناع الى دمشق فمات قطلوبك عقيب ذلك فى سنة تسع وعشرين وسبعمائة فى ربيع الاول فلما كانت سنة احدى واربعين وسبعمائة اهتم الملك الناصر بسوق الماء الى القلعة وتكثيره بها لاجل سقى الاشجار وملء الفساقى ولاجل مراحات الغنم والابقار فطلب المهندسين والبنائين ونزل معهم وسار فى طول القناطر التى تحمل الماء من النيل الى القلعة حتى انتهى الى الساحل فامر بحفر بئر اخرى ليركب عليها القناطر حتى تتصل بالقناطر العتيقة فيجتمع الما من بئرين ويصير ماء واحدا يجرى الى القلعة فيسق الميدان وغيره فعمل ذلك ثم احب الزيادة فى الماء ايضا فركب ومعه المهندسون الى بركة الحبش وامر بحفر خليج صغير يخرج من البحر ويمر الى حائط الرصد وينقر فى الحجر تحت الرصد عشر آبار يصب فيها الخليج المذكور ويركب على الابار السواقى لتنقل الماء الى القناطر العتيقة التى تحمل الماء الى القلعة زيادة لمائها وكان فيما بين اول هذا المكان الذى عين لحفر الخليج وبين اخره تحت الرصد املاك كثيرة وعدة بساتين فندب الامير اقبغا عبد الوحد لحفر هذا الخليج وشرا الاملاك من اربابها فحفر الخليج واجراه فى وسط بستان الصاحب بها الدين ابن حنا وقطع انشابه وهدم الدور وجمع عامة الحجارين لقطع الحجر ونقر الآبار وصار السلطان يتعاهد النزول للعمل كل قليل فعمل عمق الخليج من فم البحر اربعة قصبات وعمق كل بئر فى الحجر اربعين ذراعا فقدر الله تعالى موت الملك الناصر قبل تمام هذا العمل فبطل ذلك وانطم الخليج بعد ذلك وبقيت منه الى اليوم قطعة بجوار رباط الآثار وما زالت الحائط قائمة من حجر فى غاية الاتقان من احكام الصنعة وجودة البناء عند سطح الجرف الذى يعرف اليوم بالرصد قائما من الارض فى طول الجرف الى اعلاه حتى هدمه الامير يلبغا السالمى فى سنة اثنتى عشرة وثمانمائة واخذ ما كان به من الحجر فرم به القناطر التى تحمل الى اليوم الما حتى يصل الى القلعة وكانت تعرف بسواقى السلطان فلما هدمت جهل اكثر الناس امرها ونسوا ذكرها (*Khiṭaṭ*, II, p. 229 et 230).

le soin de la décrire. Si l'on peut en faire remonter le premier travail à El-Kâmil, il est incontestable qu'il y a eu des remaniements perpétuels. Nous avons vu qu'une des arches fut transformée en porte par le sultan Ḳaït-Bey. On y trouve aussi le nom du sultan Ghoûry [1]. Il me paraît impossible de déterminer exactement la part de chacun, sans entrer dans une minutieuse discussion qui m'éloignerait trop de mon sujet [2].

D'après ce que nous dit Maḳrîzî, il n'est rien resté de la vaste entreprise de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. Je crois cependant qu'on peut rapprocher la description faite par l'historien arabe de ces quelques lignes de MAILLET :

«..... [Le puits de Joseph] n'est pas seul de son espèce. J'en ai découvert cinq à peu près semblables dans les ruines du Vieux Caire, au pied des montagnes vers lesquelles la ville s'élevait depuis les bords du Nil par un espace d'environ trois quarts de lieue. (Ces montagnes représentent l'Observatoire الرصد de Maḳrîzî.) Ils sont de même *creusés dans le roc* et sont d'une profondeur étonnante. Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils ne sont point partagés en deux, comme celui de Joseph, et que le fond répond précisément à l'ouverture comme dans tous les autres puits du monde. Du reste, ils sont presque sur la même ligne en tirant vers le midi, et *à côté du Château*, dans le lieu qu'on appelle le quartier des domestiques d'Ebn Touloun (القطائع de Maḳrîzî). Il y en a *quatre* qui ne travaillent plus ; et ce sont les plus profonds ; aussi sont-ils les plus voisins de la montagne. (Ce sont bien vraisemblablement les quatre puits signalés par Maḳrîzî au pied de « l'Observatoire ».) Les pierres et la terre, qu'on y a jetées les ont à demi-comblés. Cependant leur profondeur est encore si grande qu'elle éblouit. Leur ouverture n'est point un carré parfait ; elle peut avoir dix pieds de longueur sur huit de large. A l'égard du cinquième, il est

1. Voir, à la fin du chapitre XV.

2. Mon ami, M. VAN BERCHEM, avec qui j'ai souvent parlé de cette question, m'écrit ces quelques lignes qui confirment mes vues : « Il y a deux appareils principaux, l'un à bossages, *semblable à celui des murs de Ṣalâḥ ad-Dîn*, avec des dimensions de pierre analogues. Dans une partie des arcs, les vides ont été comblés par un appareil également à bossage, mais qui paraît d'une autre époque... Vous remarquerez que Mouḥammad ibn Ḳalâoûn a aussi construit en bossages à la Citadelle » (lettre du 1er mai 1892). — Je laisse l'étude technique de cette architecture à M. HERZ, qui dira s'il faut décidément l'attribuer à Mouḥammad. — Pour l'autre appareil, qui est turc, j'en dirai quelques mots au chapitre XVI.



encore en état de servir, et fournit de l'eau à une ancienne mosquée (probablement la mosquée dite el-Goyoûchî)[1], autour de laquelle habitent encore plusieurs familles dans une espèce de forteresse qui semble être collée contre la montagne [ce cinquième puits me paraît tout à fait distinct de l'œuvre de Ḳalâoûn ; il est vraisemblablement contemporain de la mosquée, laquelle fut construite par le vizir Badr al-Djamâlî, en 478 de l'hégire]. Cette eau est douceâtre et fade comme celle de tous les puits d'Égypte, excepté l'eau du puits de Joseph, qui, au contraire, est un peu salée. Il est probable que ces puits fournissaient autrefois de l'eau à une partie du Vieux Caire, sur lequel leur situation dominait. On voit encore proche de ces puits des *tuyaux de terre cuite qui servaient à la conduire......*[2]. »

Tout ce qu'a vu Maillet a disparu. La région actuellement est couverte de tombes. Pourtant, j'ai remarqué moi-même des excavations plus ou moins maçonnées, qui pourraient correspondre aux puits d'Ibn Ḳalâoûn ; mais les décombres y étaient trop entassés pour que je pusse vérifier la chose. Quoi qu'il en soit, je n'hésite pas à voir, dans les quatre puits de Maillet, ceux dont nous a parlé Maḳrîzî. Maillet a vu juste : ces puits et ces tuyaux servaient à l'alimentation, sinon du Vieux Caire, du moins de la Citadelle, voisine du Vieux Caire par ses constructions annexes.

Je terminerai ces deux chapitres par le résumé que donne Maḳrîzî dans le *Kitâb as-Souloûk* de l'œuvre de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn.

« Il construisit le manège sous la Citadelle, y amena les eaux [du Nil], y planta des palmiers et [divers] arbres. Il y jouait à la *kourrat* tous les mardis avec les émirs khâṣikîs. Au-dessus il construisit le Palais bigarré, détruisit le bourdj qu'avait construit son frère Al-Achraf Khalîl au-dessus de l'Écurie et fit par dessus un *rafraf*, dont les fondations furent descendues au plus bas (?). Tout près il construisit un bourdj où il transféra les Mamloûks. Il transforma la Porte de Cuivre à la Citadelle, en agrandit le vestibule. Sur la place en face de l'Iwân, il éleva des casernes pour les émirs khâṣikîs. Il refit l'Iwân deux fois, et la seconde fois il l'établit là où il est actuellement, et il y transporta les grandes

1. Voir sur cette mosquée une notice de M. Van Berchem, *Institut égyptien*, 1888 et *Corpus inscriptionum arabicarum*, p. 54.

2. Maillet, p. 213 et 214.



colonnes de la Haute-Égypte, de sorte que ce devint une des plus belles constructions royales. Il construisit à la Citadelle des hôtels pour ceux des émirs qu'il maria à ses filles et y fit amener les eaux [du Nil]. Il y fit encore des bains. Il agrandit *Bâb al-Ḳoullat* d'une seconde porte et fit un quartier spécial [pour les Mamloûks?]. Il construisit la mosquée de la Citadelle, les sept salles qui dominent le manège et la porte de Ḳarâfat, à l'usage du personnel de ses harems. Il construisit les cuisines, qu'il fit toutes de pierre par crainte de l'incendie. Il voulut aussi transformer la porte de la Citadelle appelée al-Moudarraj et y faire un vestibule, et mourut avant de le faire. Il fit à la Citadelle un ḥôch pour le petit bétail, un ḥôch pour le gros, un pour les chèvres, un enclos pour la volaille (?), etc.[1]. »

1. وانشا الميدان تحت القلعة واجرى له المياه وغرس فيه النخل والاشجار ولعب فيه بالكرة فى كل يوم ثلاثا مع الامرا الخاصكية وعمر فوقه القصر الابلق واخرب البرج الذى عمره اخوه الاشرف خليل على الاصطبل وجعل فوقه رفرفاً ونزل اصله من اسفله وعمر بجانبه برجا نقله اليه المماليك وغير باب النحاس بالقلعة ووسع دهليزه وعمر بالساحة قدام الايوان طبقا للامرا الخاصكية وغير الايوان مرتين وفى المرة الثالثة (*sic*) اقره على ما هو عليه الان وحمل اليه العمد الكبار من بلاد الصعيد فجا من اعظم من المبانى الملوكية وعمر بالقلعة دور الامير (*sic*) الذين زوجهم ببناته واجرى اليها المياه وعمل بها الحمامات وزاد فى باب القلة باباً ثانيا وعمر حارة مختص (*sic*) وعمر الجامع بالقلعة والقاعات السبع التى تشرف على الميدان وباب القرافة لاجل سكنى سراريه وعمر المطبخ وجعل عمائره كلها بالحجارة خوفا من الحريق وعزم ان يغير باب القلعة المعروف بالمدرج ويعمل له دركاه فمات قبل ذلك وعمل بالقلعة حوش الغنم وحوش البقر وحوش المعزى وحائر (?) الاوز وغير ذلك (Bibl. nat., ms. arabe 672, f[os] 497 verso-498 recto).

CHAPITRE XI

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

LA CITADELLE DU CAIRE AU TEMPS DE CHIHÂB AD-DÎN

Auteur du *Masâlik al-Abṣâr*.

L'œuvre de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn marque, comme on l'a vu, le point culminant dans l'histoire des transformations de la Citadelle. Depuis, elle a peu changé jusqu'au siècle présent, si ce n'est dans les constructions annexes. Je crois donc utile de revenir sur toute cette histoire, d'autant qu'un auteur, contemporain d'Ibn Ḳalâoûn, nous a laissé la plus ancienne description de la Citadelle J'en donne, *in extenso*, le texte inédit, qui résume assez heureusement tout ce que j'ai déjà dit, et qui, de plus, a l'avantage de nous offrir le prototype des passages les plus clairs de Maḳrîzî, notre guide ordinaire.

Chihâb ad-Dîn, l'auteur du grand ouvrage historique et géographique, intitulé *Masâlik al-Abṣâr fi-Mamâlik al-Amṣâr*, dont la Bibliothèque nationale possède un fragment[1], vécut de 697 à 749. Il remplit, sous Ibn Ḳalâoûn, des fonctions importantes, et fut bien placé pour voir les choses. Après Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir il est celui que Maḳrîzî met le plus à contribution pour l'époque des sultans Mamloûks. Il est vrai qu'il ne le cite jamais ; mais le lecteur s'assurera par l'échantillon que je vais en donner qu'il ne se fait pas faute de le copier mot pour mot[2].

1. Bibl. nat., ms. 583. Voir, sur cet ouvrage et son auteur, le mémoire de QUATREMÈRE (*Not. et extr. des mss.*, XIII). M. VOLLERS, le savant conservateur de la Bibliothèque khédiviale du Caire, signale dans cet établissement l'existence d'autres fragments très importants (*Revue d'Égypte*, juillet 1894, p. 90).

2. Cf. QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, passim, et *Not. et extr. des mss.*, XIII, p. 201. L'écriture du manuscrit est très belle, mais manque très souvent de points diacritiques, comme je l'ai déjà remarqué, p. 639, note 1 ; qu'on me pardonne mes incertitudes et mes erreurs de lecture.



MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, N° 583, F° 190 RECTO

وأكابر المدن المشهورة بهذه المملكة قاعدة الملك الكبرى القاهرة وقد تقدم القول على انها هى والقلعة والفسطاط ثلاث مدن صارت مدينة واحدة.......

Les principales grandes villes de ce royaume (Égypte) sont : 1° la capitale, le Caire. Nous avons déjà dit qu'avec la Citadelle et Fosṭaṭ cela faisait trois villes en une seule[1]...

فاما قلعة الجبل فهى على نشز عال تسمى الجبل الاحمر من تقاطيع جبل المقطم بناها قراقوش للملك الناصر صلاح الدين ابى المظفر ولم يسكنها حتى ملك أخوه الملك العادل ابو بكر فسكنها

La Citadelle de la Montagne est sur une éminence élevée appelée la Montagne rouge, qui est un contrefort du Mouḳaṭṭam. Elle fut construite par Ḳarâḳoûch pour Al-Malik an-Nâṣir Ṣalâḥ ad-Dîn Aboû 'l-Mouḍhaffar et il ne l'habita pas, [ni ses successeurs] jusqu'au règne de son frère Al-Malik al-'Âdil Aboû Bakr, qui l'habita[2].

وهى مبنية على ذلك النشز ترتفع فى موضع منه وتنخفض فى اخر يدور بها سور حجر بابراج (و)بدنات الى ان ينتهى الى القصر الابلق الناصرى المستجد بناوه ثم من هناك تتصل بدور الملك ليست على اوضاع ابراج القلاع

Elle est donc construite sur cette éminence, tantôt en hauteur, tantôt en contre-bas. Un mur de pierre avec bourdjs et *badanats* (cf. p. 536) l'entoure et se termine au Palais bigarré d'An-Nâṣir (ibn Ḳalâoûn), récemment construit; puis de là se confond avec les palais du sultan. Cette dispo-

1. En effet, plus haut (f° 163 verso), l'auteur a dit : « La capitale de l'Égypte comprend trois villes importantes : Fosṭaṭ..., le Caire..., la Citadelle. » وحاضرة مصر تشتمل على ثلث مدن عظام الفسطاط..... والقاهرة..... وقلعة الجبل

C'est ce que j'ai dit plus haut, p. 525, note 2. L'auteur du *Diwân al-Inchâ* (Bibl. nat., ms. 1573, f° 83 recto) dit également : واعلم ان للديار المصرية قواعد وهى على ثلث ضروب الضرب الاول الفسطاط..... الضرب الثانى القاهرة..... الضرب الثالث قلعة الجبل

2. On voit que Chihâb ad-Dîn confirme encore pleinement l'opinion que j'ai exprimée, p. 569 sq. — Le lecteur sait déjà que ce n'est pas Al-Malik al-'Âdil, personnellement, mais son fils, sultan réel d'Égypte, Al-Malik al-Kâmil, qui, le premier, habita la Citadelle.



sition n'est pas celle des bourdjs des citadelles.

يدخل الى القلعة من بابين احدهما بابها الاعظم مواجه القاهرة والثانى ينفذ الى القرافة بينهما ساحة فسيحة فى جانبها قبلة تشرق وشملا تغرب بيوت وبالقبلى سوق للماكل

On entre à la Citadelle par deux portes : l'une, qui est la principale est tournée vers le Caire, la seconde conduit vers Ḳarâfat[1]. Entre les deux est une vaste place, dont le côté est orienté suivant l'est. A gauche sont des maisons orientées vers le couchant. Au sud se trouve le Marché aux vivres.

وينتهى من صدر الساحة الى دركاه جليلة تجلس بها الامرا حتى يواذن لهم بالدخول وفى وسطها باب القلة (الفله dans le texte) تدخل منه فى دهليز فسيحة الى ديار وبيوت ومساكن والى المسجد الجامع وقد كان لا مسجد اضيق بنائه فبناه هذا السلطان بنآ متسع الارحا مرتفع البنا مفروش الارض بالرخام مبطن السقوف بالذهب فى وسطه قبة علية يليها المقصورة مستورة هى والرواقات بالشبابيك الحديد المحكمة الصنعة وتحف صحبة رواقات من جهاته

Du cœur de cette place on parvient à un magnifique vestibule où siégent les émirs jusqu'au moment de l'audience. Au milieu est la porte de la Ḳoullat, par où l'on pénètre dans un vaste pavillon, et de là à diverses habitations et à la Mosquée. Ce n'était pas là un *Mesdjid*, tant le bâtiment en était étroit. Le sultan y fit une spacieuse construction, de haute architecture. Les pavés en sont de marbre, les plafonds ornés de dorure. Au centre est une coupole attenante à la *Maḳṣoûrat* dissimulée ainsi que les fenêtres par des grillages en fer, de solide construction, et sur les côtés règne une rangée de fenêtres.

ويمشى من دهليز باب القلة المقدم الذكر فى مداخل ابواب الى رحبة فسيحة فى صدرها الايوان الكبير المعد لجلوس ايام المواكب واقامة

Du pavillon de la porte de la Ḳoullat dont nous avons parlé, on va par diverses portes jusqu'à une grande place au cœur de laquelle est le grand

1. Les termes de Chihâb ad-Din sont, on le voit, fort précis, et confirment encore tout ce que j'ai dit plus haut, p. 578-583.

دار العدل وبجانب الرحبة ديار جليلة وفى مخبيته (?) (محبسه dans le texte) ممر الى باب القصر الابلق تليه رحبة صغيرة يجلس هناك خواص الامرا قبل دخولهم الى الخدمة الدائمة

Iwân réservé aux audiences, les jours de pompe et à la tenue de la cour de justice. Sur le côté de cette place sont de magnifiques demeures, et dans un coin dissimulé un passage vers la porte du Palais bigarré, puis une petite place. C'est là que siègent les émirs familiers, avant d'entrer pour le service perpétuel [du prince].

ويمشى من باب القصر فى دهاليز الى قصر عظيم البنا شاهق فى الهوا بايوانين اعظمهما الشمالى يطل منه على الاصطبلات السلطانية ويمتد النظر الى سوق الخيل والقاهرة وحواضرها الى بحر النيل وما يليها من بلاد الجيزة وقراها وفى الايوان الثانى القبلى باب خواص لخروج السلطان وخواصه منه الى الايوان الكبير ايام المواكب ويدخل من هذا القصر الى ثلثة قصور جوانية منها واحد مسائب الارض هذا القصر الكبير واثنان مرفوعان يصعد اليهما بدرج فى جميعها شبابيك حديد يخرق الى مثل منظر القصر الكبير

De la porte du Palais [bigarré] on pénètre par les pavillons jusqu'à un palais qui dresse dans les airs deux iwâns. Le plus grand est celui du nord, qui communique avec les écuries du sultan. La vue s'étend de là sur le Marché aux chevaux, le Caire et ses environs, jusqu'au Nil, Djîzat et les villages. Dans le second Iwân sud est une porte réservée à la sortie du sultan et de ses familiers vers le grand Iwân, les jours de pompe. De ce palais, on passe à trois palais intérieurs, dont un est de plain-pied avec le grand Palais, et les deux autres plus élevés, auxquels on monte par un escalier avec fenêtres grillées de fer, d'où la vue est la même que celle du grand Palais.

وفى هذه القصور مجارى الماء مرفوعاً من النيل بدواليب يديرها الابقار من مقرة الى اخرى حتى ينتهى الى القلعة ثم يدخل الى القصور السلطانية ودور اكابر الامرا الخواص المجاورين

Dans ces palais sont des conduites d'eau élevée du Nil par les *doûlâbs* que des bœufs font tourner de bassin en bassin jusqu'à la Citadelle. L'eau pénètre dans les palais du sultan et les de-

للساطان يجرى فى دورهم ويدور به حماماتهم وهو من عجائب الاعمال لرفعته مما تقارب خمس مائة ذراع من مكان الى مكان

meures des grands émirs familiers logés près du sultan. Elle pénètre donc dans leurs demeures et y alimente leurs bains. C'est une œuvre merveilleuse, par l'élévation qui atteint cinq cents coudées (?) d'un point à un autre.

ويدخل من القصور الجوانية الى حرم الحريم وابواب الستور السلطانية وهذه القصور جميعها من ظاهرها بالحجر الاسود والاصفر موزرة من داخلها بالرخام والفص المذهب والمسحر بالصدف والمعجون والمطرفات وانواع الملونات والسقوف المبطنة بالذهب واللازورد يخرق الضو فى جدارنها بطاقات من الزجاج القبرصى الملون كقطع الجوهر المولفة فى العقود وجمع الارض مفروشة بالرخام المنقول اليها من اقطار الارض مما لا يوجد مثله

Par les palais intérieurs on pénètre dans le harem et les appartements privés (*litt.* : les portes des voiles) du sultan. Tous ces palais sont à l'extérieur de pierre jaune et noire, parés à l'intérieur de marbre et mosaïques dorées, de lambris enluminés par mille couleurs, de plafonds rehaussés d'or et d'azur. La lumière s'y reflète sur les murs à travers les fenêtres de verre de Chypre coloré comme des pierres précieuses enchâssées dans les voûtes. Tout le sol est pavé de marbre transporté de divers points du globe, tel qu'on n'en trouve point de semblable.

فاما الادر السلطانية فعلى ما صح عندى خبره ذوات بساتين واشجار وساحات للحيوانات البديعة والابقار والاغنام والطيور والدواخر وباقى داخلها يعنى القلة للمماليك السلطانية وخواص الامرا نسائهم وحرمهم ومماليكهم ودواويهم وطستخاناتهم وفراش خاناتهم وشرابخاناتهم ومطابخهم وطائفهم

Quant aux appartements du sultan, on m'a affirmé qu'ils comprenaient des jardins et des arbres, des ménageries d'animaux rares, des bœufs et moutons, des oiseaux curieux. Le reste de l'intérieur (de la Citadelle ?), je veux dire la *Ḳoullat*[1], est affecté aux mamloûks du sultan, à ses émirs familiers, leurs femmes, leurs harems,

1. Le mot العله est écrit sans points : il me paraît impossible de lire autre chose que القلة. Dans ce cas, le terme d'*al-Ḳoullat*, que nous savons déjà appliqué à la porte de l'enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn, s'appliquerait à

leurs mamloûks, leurs chevaux, leurs garde-meubles, garde-tapis, celliers, cuisines et leurs domestiques.

والقلعة فيها مساكن لاكابر الامرا ومن كبر من امرا الطبلخانات والعشرات او من خرج عن حكم الخاصكية الى طريق البرانيين ودار الوزارة ودار كاتب السر وديوان الانشا وديوان الجيوش وديوان الاموال والنقبا والزردخاناه الجيوش والاسرى وما يجرى هذا المجرى مقسمة المساكين وفيها المساجد والحوانيت والاسواق فى جهاتها هذه جملة العمارة

Dans la Citadelle sont les demeures des principaux émirs et des plus considérables émirs de timbalerie ou de dix, ou de ceux des familiers qui sont chargés de missions au dehors. Il s'y trouve le palais du vizirat, le palais de l'écrivain du secret, les divans de la chancellerie, de la guerre, du trésor et des gouvernements, l'arsenal militaire, les soldats, les prisonniers. Tous ont des demeures affectées à leur situation. Il s'y trouve des mosquées, des boutiques et des marchés, et tout cela forme une masse de constructions.

ثم ذكرا بقية ما يتعلق بالقصر السلطانية (*sic*) فيقول انه ينزل منه من جانت ايوان القصر الى الاصطبلات السلطانية ثم الى ميدان ممرج بالجيل الاخضر فاصل بين الاصطبلات وبين سوق التخيل فى غربيه فسيح المدى يسافر النظر فى ارحائها يركب السلطان من درج يلى قصره الجوانى وينزل الى الاصطبل الخاص ثم اليه راكبا وخواص الامرا فى خدمته لغرض الخيول فى اوقات

Parlons des dépendances du château du sultan. On dit qu'on descend du côté de l'Iwân du château aux Écuries, puis à un Manège disposé en pré à herbages, qui sépare les Écuries et le Marché aux chevaux à l'ouest. Il est d'une vaste étendue, sur laquelle se promène le regard. Le sultan y va à cheval, par un escalier qui touche à son château intérieur, descend aux écuries réservées puis au manège,

tout ce qui est compris dans l'enceinte. Cette dénomination spéciale donnée à toute la partie vraiment militaire confirmerait ce que j'ai dit p. 578 ; mais je n'ose insister sur les conséquences de mon interprétation, car, je le répète, l'absence de points diacritiques rend toujours aléatoire l'établissement d'un texte. Notons cependant que la *Khazneh Koulleh* mentionnée par le *Plan de 1798* (voyez ce que j'en dis p. 608, note 1, et 646) est assez loin de la porte et dans l'enceinte même, ce qui semble indiquer que le nom de Koullat était donné à une région assez étendue, dans l'enceinte de Salâh ad-Dîn.

الاطلاق او قبول القادم والمشترى وفى اوقات طعم الطير وربما وقف به راكبا وربما نزل فيه ولم ينصب عليه خيام وربما نصب عليه الخيام اذا اطال مكثه وكان زمان حراو برد وربما مد به السماط ثم يطلع راكبا الى قصره وبهذا الميدان انواع من الوحش المستحسن للنظر ومربط به خواص الخيول لانفسح وفى هذا الميدان يصلى السلطان وخواصه ومن لا يقدر بفارقة من ذوى الخدم صلاة العيدين ونزوله اليه وطلوعه منه من باب خاص من دهليز القصر غير هذا المعتاد للنزول منه لما قدمنا ذكره وللسلطان عدة ابواب سر الى القرافة الى غيرها لا حاجة بنا الى ذكرها

toujours à cheval, avec les émirs familiers en service, pour visiter les chevaux aux heures de liberté, ou assister aux achats, ainsi qu'aux heures du repas des oiseaux. Tantôt il reste à cheval, tantôt il met pied à terre, et on ne dresse pas de tentes; tantôt on dresse la tente, si son séjour se prolonge, et cela qu'il fasse chaud ou froid. Tantôt il fait servir un banquet. Puis il remonte à cheval vers son palais. Dans ce manège sont toutes sortes d'animaux superbes à voir. Là sont dressés en liberté les chevaux d'élite. C'est là que le sultan fait, avec ses familiers et ceux que leur service empêche de s'éloigner, la prière des deux fêtes. La montée et la descente se font par une porte réservée du vestibule du château, et non par celle qui sert ordinairement, dont nous avons parlé. De plus le sultan a diverses portes pour aller à Ḳarâfat et au delà. Point n'est besoin d'en parler.

قلت هذا القصور والايوان الكبير والميدان الاخضر والجامع وغالب العمائر الضخمة بالقلة والقلعة عمارة هذا السلطان

J'ajoute que ces palais, le grand Iwân, le grand Manège vert, la Mosquée et la plupart des magnifiques constructions de la *Ḳoullat*[1] et de la Citadelle sont l'œuvre de ce sultan [suit l'éloge emphatique de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn].

1. Même remarque que plus haut : ici Chihâb ad-Din précise davantage encore la division de la Citadelle en deux parties القلة et القلعة. Le texte porte exactement : لقلة.

CHAPITRE XII

LA CITADELLE DEPUIS IBN ḲALÂOÛN JUSQU'A L'ÉPOQUE DE L'HISTORIEN MAḲRÎZÎ (vers 840 H.)

L'œuvre de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn marque donc, je le répète, le point culminant de l'histoire de la Citadelle. J'ai déjà dit que la plupart de ses constructions duraient encore, bien qu'en ruines, à l'époque de l'expédition française. J'ai dit aussi que ses successeurs avaient peu à peu abandonné la Citadelle proprement dite et s'étaient logés surtout dans les dépendances du bas : le Ḥôch et les Écuries. C'est là surtout que j'aurai à signaler quelques modifications, d'ailleurs sans grande importance.

Sous les successeurs immédiats de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, qui sont ses fils ou petit-fils, son œuvre fut en partie continuée. Les historiens mentionnent, en effet, deux nouvelles salles قاعات. C'est d'abord la *Douheïchat*. Voici ce que rapporte Maḳrîzî:

« Elle fut construite en 745 par 'Imâd ad-Dîn Isma'îl fils de Mouḥammad. Il avait appris qu'Al-Malik al-Mouyyad 'Imâd ad-Dîn, sultan de Ḥamâh [c'est l'historien Aboû 'l-Fidâ], avait édifié dans cette ville une *douheïchat*, construction incomparable. Il voulut le surpasser et envoya l'émir Aḳdjabâ avec Abdjîdj l'architecte pour étudier la douheïchat de Ḥamâh. Il écrivit aux naïbs d'Alep et de Damas de transporter deux mille pierres blanches et deux mille pierres jaunes de ces deux villes. Ces pierres furent portées à dos de chameaux jusqu'à la Citadelle. D'Alep le transport coûta douze dirhems et de Damas huit dirhems par pierre. Il demanda le marbre à ses émirs et ses secrétaires, et réunit les ouvriers pour cette œuvre qui, commencée en cette année, fut achevée au mois de ramaḍhan. La dépense s'éleva à cinq cent mille dirhems, sans compter le transport de Damas et d'Alep et d'autres endroits. On fabriqua



pour cet édifice des tapis, tentures et meubles, tels qu'on ne saurait les décrire. Toutes les richesses y furent réunies. Ce fut une œuvre splendide[1]. »

Ibn Iyâs attribue le commencement de cette construction à Mouḥammad ibn Ḳalâoûn à la date de 730. « Le sultan construisit la *douheïchat* qui donne sur le Ḥôch. On dit qu'elle ne fut achevée que par son fils Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ Isma'il[2]. » Il ajoute, à la date de 745 : « Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ construisit la *douheïchat* qui donne sur le Ḥôch du sultan. Son père l'avait commencée, mais non achevée[3]. »

D'autres historiens, comme Djauharî, disent aussi que la *douheïchat* dominait le *Ḥoch*[4]. Ce détail m'a servi à déterminer l'emplacement du Ḥôch sur le plan du chapitre suivant. Je n'hésite pas à voir, en effet, dans la *Gama el-Dahâyché* du *Plan de 1798* (Citadelle, 40) un souvenir de la *douheïchat*. Le mot الدهيشة se présente quelquefois avec les vocalisations الدُهيشة et الدهيْشة[5], la prononciation donnée par le *Plan de 1798* confirme en partie cette lecture. On la retrouve encore dans le même *Plan de 1798* (VIII, 343) sous la forme *Deheycheh*

1. الدهيشة — عمرها السلطان الملك الصالح عماد الدين اسماعيل بن محمد بن قلاون فى سنة خمس و اربعين وسبعمائة وذلك انه بلغه عن الملك المويد عماد الدين صاحب حماه انه عمر بحماه دهيشة لم يبن مثلها فقصد مضاهاته وبعث الامير نقبا والمجج المهندس لكشف دهيشة حماه وكتب لنائب حلب ونائب دمشق بحمل الفى حجر يعنى والفى حجر حمر من حلب ودمشق وحشرت الجمال لحملها حتى وصلت الى قلعة الجبل وصرف فى حمولة كل حجر من حلب اثنا عشر درهما ومن دمشق ثمانية دراهم واستدعى الرخام من سائر الامرا وجمع الكتاب ورسم باحضار الصناع للعمل ووقع الشروع فيها حتى تمت فى شهر رمضان منها وقد بلغ مصروفها خمسمائة الف درهم سوى ما قدم من دمشق وحلب وغيرهما وعمل لها من الفرش والبسط والالات ما يجل وصفه وحضر بها سائر الاغانى وكان مهما عظيما (*Khiṭaṭ*, II, p. 212).

2. (Bibl. nat., ms. 595 A, وبنا الدهيشة المطلة على الحوش السلطانى وقيل انما اكمل عمارتها ابنه الملك الصالح اسمعيل f° 146 recto).

3. وفى هذه السنة (٧٤٥) اكمل السلطان الصالح عمارة الدهيشة التى بالقلعة المطلة على الحوش السلطانى وكان والده الناصر محمد بن قلاون ابتدا فى عمارتها ولم يتمها فاكملها ابنه هذا (*Ibid.*, f° 159 verso).

4. مكان ضيق بالحوش... وهو تحت الدهيشة (Djauharî, III, p. 183). — المقعد المطل للحوش للذى هو من الدهيشة (*Ibid.*, p. 197). — الحوش الذى بالقلعة تحت الدهيشة (*Ibid.*, p. 262).

5. Ms. 595 A, f° 381 recto, deux fois : الدحيْشة Ms. 667, 134 recto : الدُهيشة. La lecture الدُهَيْشة est confirmée par Khalil adh-Ḍhâhiri (édit Ravaisse, p. 26. — Publications de l'École des Langues orientales, 1894). Dans le ms. (Bibl. nat. 695) le mot est ainsi écrit : الدُّهَيْشَاه (f° 47 recto). Voir à la fin de ce chapitre. Certains manuscrits de Maḳrizi, entre autres le 682 qui est, à mon avis, le meilleur, ont : الدهشة. Cf. الدهشة الاموية à Damas (*Dictionnaire* de Dozy, *sub verbo*).

avec l'orthographe arabe سبيل الدهيشة. Or Ibn Iyâs nous dit que Faradj avait construit en face de la porte de Zoueïlat une madrasat appelée la douheïchat [1]. L'emplacement en concorde avec le *Sebil el-deheycheh* du *Plan de 1798*. Un détail me paraît confirmer mes vues sur l'emplacement de la *Douheïchat* à la Citadelle : c'est le nom de *Bâb el-Elouahyeh* باب الاوحيه donné à une porte intérieure (*Plan de 1798*, Citadelle, n° 38) rappelant celui d'un personnage qui fut *bawwâb* (portier) de la *douheïchat* : Djamâl ad-Dîn Al-Alouâḥî [2]. Cette porte est en effet très voisine de la Mosquée de la Douheïchat, et je la considère comme le dernier vestige de la Douheïchat elle-même.

Qu'est-ce qu'une *douheïchat*? Le Dictionnaire de Dozy qui signale le mot n'en peut rendre compte. Constatons seulement que c'est tantôt le nom d'une salle قاعة à la Citadelle, d'une madrasat مدرسة, et d'un rab' ربع, comme me l'apprend M. Max Van Berchem, d'après une inscription de Barsbâï [3]. Enfin, il semble que ce fut aussi un bain, d'après un mot de Maḳrîzî [4] : الحمام المعروفة بالدهيشة. Cette diversité ne peut que rendre plus difficile la solution de ce problème lexicographique.

Un autre fils de Mouḥammad, le sultan Ḥasan, célèbre par la magnifique mosquée, encore debout, qu'il édifia en face de la Citadelle, construisit une salle appelée la *Beïsariat*.

« Elle fut commencée, dit Maḳrîzî, le 1er cha'bân de 761 et terminée le 18 dhoû 'l-ḥidjdjat de la même année. Ce fut une construction incomparable. On fabriqua pour cette salle des tapis et tentures, d'un prix incalculable. Il y avait, entre autres, quatre cents lustres à bougies, dans lesquels entrait pour deux cent vingt mille dirhems d'argent pur battu, le tout recouvert d'or. Cette salle s'élevait dans le ciel d'une hauteur de quarante-huit coudées (environ trente-deux mètres). Le sultan y fit édifier une tour où il logeait, toute d'ivoire et

1. (Bibl. nat., 595 A, f° 295 verso). المدرسة التى تجاه باب زويلة المعروفة بالدهيشة

2. (Ibn Iyâs, ms 565 B, f° 106 recto). جمال الدين الالواحى بواب الدهيشة. — Le texte de la *Description de l'Égypte*, vol. XVIII, 2e partie, p. 284, donne l'orthographe *Elouhayeh*. Sur le plan est écrit *Elouahyeh*, qui est plus rationnel. Le son *a* de sa transcription française rend nécessaire l'orthographe arabe pleine الالواحية, qui est conforme à celle de la *nisbat* de Djamâl ad-Dîn.

3. Cf. Maḳrîzî, ms. 673, f° 111 verso : الربع المعروف بالدهيشة.

4. Bibl. nat , ms. 672, f° 532 recto.



d'ébène, une salle à manger où il se tenait, des privés, et une porte par où l'on allait au sol (?). Il y avait à cette tour un toit (?) d'une seule pièce. Peu s'en fallait qu'on ne fût aveuglé à le voir avec les fenêtres d'or pur, les satins tissés d'or, les saillies شرفات travaillées en or, la coupole ciselée d'or. On y dépensa trente-huit mille mithkâls d'or. Les dépenses et frais de salaire atteignirent un million de dirhems d'argent, soit cinquante mille dinars d'or. Au centre de l'iwân de cette salle était un grillage qui était voisin de la porte de Zoueïlet (?) et qui donnait sur un jardin de merveilleux aspect[1]. » Un passage d'Aboû 'l-Maḥâsin nous informe que cette salle faisait partie du harem[2].

En 774 la foudre tomba sur la Citadelle et y alluma un grand incendie qui dura plusieurs jours[3].

1. البيسرية — ومن جملة دور القلعة قاعة البيسرية انشاها السلطان الملك الناصر حسن بن محمد بن قلاون وكان ابتدا انشائها في اول يوم من شعبان سنة احدى وستين وسبعمائة ونهاية عمارتها في ثامن عشرى ذى الحجة من السنة المذكورة فجاءت من الحسن في غاية لم ير مثلها وعمل لهذه القاعة من الفرش والبسط ما لا تدخل قيمته تحت حصر فمن ذلك تسعة واربعون ثريا برسم وقود القناديل جملة ما دخل فيها من الفضة البيضا الخالصة المضروبة مائتا الف وعشرون الف درهم وكلها مطلية بالذهب وجا ارتفاع بناء هذه القاعة طولا في السما ثمانية وثمانين (le ms. 682 de la Bibl. nat. donne اربعون qui est plus rationnel) ذراعا وعمل السلطان بها برجا يبيت فيه من العاج والابنوس مطعم تجلس بين يديه واكناف وباب يدخل منه الى ارض كذلك وفيه مقرنص قطعة واحدة يكاد يذهل الناظر اليه بشبابيك ذهب خالص وطرازات ذهب مصوغ وشرافات ذهب مصوغ وقبة مصوغة من ذهب صرف فيه ثمانية وثلاثون الف مثقال من الذهب وصرف في مؤنه واجره تمت الف الف درهم فضة عنها خمسون الف دينار ذهبا وبصدر ايوان هذه القاعة شباك حديد يقارب باب زويلة (؟) يطل على جنينة بديعة الشكل (*Khiṭaṭ*, II, p. 211-212).

Le texte de ce passage est un peu altéré. Comment admettre ce grillage en fer, *voisin* de la porte de Zoueïlet? Et pourtant tous les manuscrits que j'ai consultés ont cette leçon. Maḳrîzî aurait-il copié sans y faire attention, un texte altéré? Il convient de dire, une fois pour toutes, que le plus souvent Maḳrîzî paraît avoir copié mot pour mot Ḳalḳachandî, à moins que les deux auteurs n'aient eu un autre ouvrage sous les yeux, qu'ils ont pillé avec la même absence de scrupules. Tout le chapitre de Maḳrîzî où il énumère les diverses constructions de la Citadelle est la répétition du texte de Ḳalḳachandî, qui, lui-même, est très souvent, la répétition de Chihâb ad-Dîn. Il est à noter cependant que Ḳalḳachandî cite quelquefois ce dernier (l'auteur de *Masâlik al-abṣâr*) et introduit quelques variantes personnelles. Maḳrîzî n'est probablement que le plagiaire de Ḳalḳachandî.

2. قاعة البيسرية من الحريم السلطانى (Bibl. nat., ms. Suppl. 809, 132 verso). Voir, plus loin, le texte de Ḳhalîl adh-Dhahiri.

3. As-Souyoûṭî, II, p. 215, l. 7) وقعت صاعقة على القلعة فاحرقت منها شياء كثيرة واستمر الحريق اياما Cf. Ibn Iyâs (ms. 595 A, f° 195 verso) qui donne la date de djoumadâ II et dit que le harem surtout souffrit.

Dans le voisinage de la Citadelle, il convient de mentionner la *madrasat* d'al-Achraf Cha'bân, 22[e] sultan Mamloûk, qui fut depuis détruite, parce qu'elle dominait la Citadelle, et que, du toit, des révoltés purent menacer sérieusement les palais du sultan (années 778 à 824)[1]. Ibn Iyâs attribue au même sultan la salle *al-Achrafiat,* laquelle, si cet auteur ne se trompe pas, doit être distincte de celle qui est attribuée par Maḳrîzî à Al-Achraf Khalîl un siècle auparavant (voir p. 616), et de plus la *khardjâh* du Palais bigarré[2]. Le terme de خرجاه paraît venir du persan خرگاه, vestibule. Cette construction n'est pas mentionnée dans les *Khiṭaṭ* de Maḳrîzî, comme le remarque M. Ravaisse dans son édition de *Khalîl aḍh-Ḍhahiri* (voir ce que j'en dis plus loin), mais je la retrouve nommée dans Aboû 'l-Maḥâsin, Ibn Iyâs, etc. Dans Khalîl aḍh-Ḍhâhirî et dans Ibn Iyâs le mot est orthographié خرجاه et garde la forme persane; dans Aboû 'l-Maḥâsin[3] il est orthographié جرجة et se rattache peut-être au même mot, signalé par Dozy dans son *Dictionnaire* avec le sens de *saillie, entablement.* Peut-être est-ce dans ce sens qu'il faut le prendre. La construction en question serait une terrasse, une vérandah, plutôt qu'un vestibule; le terme consacré pour ce dernier cas paraissant être d'après les nombreux exemples déjà donnés دركاه et دهليز.

Al-Malik aḍh-Ḍhâhir Barḳouḳ, le premier des mamloûks circassiens, qui renversa la dynastie issue de Ḳalâoûn, s'occupa surtout des annexes et dépendances de la Citadelle. Son œuvre est résumée ainsi par Aboû 'l-Maḥâsin :

« Il restaura les conduites qui amènent l'eau du Nil à la Citadelle, le Manège situé sous la Citadelle, qui était tombé en ruines, le fit arroser, semer de fourrages et planter de palmiers. Il fit construire un réservoir souterrain صهريج et une école pour enseigner aux orphelins musulmans le Coran sacré, dans l'enceinte de la Citadelle. Il lui assigna un waḳf. Il fit aussi construire dans la Citadelle un moulin, et en face de la porte de la maison de l'Hospitalité (voir plus loin) qui est en face de la Citadelle, une fontaine[4]. » Djauharî dit qu'il orna

1. Maḳrîzî, Aboû 'l-Maḥâsin, Djauharî, Ibn Iyâs, *passim.* Cf. Ravaisse, *Mém. de la Mission,* III, 4[e] fasc., p. 61.

2. ومن انشايه قاعة الاشرفية التى بالقلعة داخل دور الحريم ومن انشايه الخرجاه التى بالقصر المطلة على الرميلة (ms. 595 A, f° 205 recto).

3. الخرجة المطلة على الرميلة من القصر الابلق (Suppl. 809, f° 77 recto).

4. بسط الايوان الذى يسمى دار العدل بقلعة الجبل بسط جدد (Djauhari, I, p. 54). — جدد عمارة القناة التى تحمل ما النيل الى قلعة الجبل وجدد عمارة الميدان من تحت القلعة بعد ما كان خرب وسقاه وزرع فيه القرط وغرس فيه



la Maison de Justice de nouveaux tapis en 787; plus loin il donne quelques détails sur des abreuvoirs construits près de la porte du Manège, et près de celle de l'Écurie[1]. Tout cela, on le voit, est d'un médiocre intérêt.

Cependant, à la date de 790 et des années suivantes, les historiens mentionnent des travaux de fortification تحصين avec quelques détails, dont j'ai déjà parlé. J'y reviens, pour essayer de les éclaircir.

Makrîzî dit, dans le *Kitâb as-Souloûk* : « Le 9 djoumâdâ Ier, une troupe de manœuvres (*litt.*: de démolisseurs) de l'armée du sultan, arriva et descendit sous la Citadelle. On commença à creuser le fossé de la Citadelle, à démolir les murs à condamner le chemin de la porte de la Citadelle, appelée porte de Ḳarâfat, à condamner la porte du Ḥoch et celle de Darfîl... On s'occupa fort activement de fortifier la Citadelle et d'y transporter des pierres pour en charger les mangonneaux... » Il ordonna qu'on construisît une clôture حائط entre la porte de Darfîl et le mur de la Citadelle, et aussi une clôture du voisinage de la porte de Darfîl jusqu'à la Montagne..... Il fit fermer la porte de Darfîl, dans le voisinage de la Citadelle, et la porte attenante à la Citadelle, appelée autrefois porte de Sârîat et connue aujourd'hui sous le nom de porte d'al-Moudarradj, sous la maison de l'Hospitalité[2]. »

Djauharî, qui a peut-être copié Makrîzî, emploie les mêmes expressions (*op. cit.*, I, p. 112). Il parle cependant d'une porte de la Cloche باب الجرس ; au lieu de porte du Ḥoch باب الحوش. Il y a une faute de copiste évidente. Est-elle dans le manuscrit de Makrîzî ou celui de Djauharî ? C'est ce que je ne puis dire. Aboû 'l-Maḥâsin (ms. 666, f° 11 verso et 12 recto) emploie aussi les mêmes termes avec des variantes insignifiantes.

الخل وعمر صهريجا ومكتبا بقرائة ايتام المسلمين القران الكريم بقلعة الجبل وجعل عليه وقفا وعمر ايضا بالقلعة طاحونا وعمر ايضا سبيلا تجاه باب دار الضيافة تجاه القلعة (*Ibid.*, p. 356).

1. فى تاسعة قدمت طوائف من هواره مجندة للسلطان ونزلوا تحت القلعة ووقع الشروع فى حفر خندق القلعة ورمة اسوارها وتوعير طريق باب القلعة المعروف بباب القرافة وتوعير باب الحوش وباب الدرفيل....... كثر الاهتمام بتحصين قلعة الجبل ونقل الاحجار اليها ليرمى بها فى المنجنيق (Ms. 673, f° 170 verso).

2. .... ورسم ان بنى حائط بين باب الدرفيل وصور القلعة وان بنى ايضا حائط من جوار باب الدرفيل الى الجبل وسد باب الدفيل بجوار القلعة والباب المجاور للقلعة المعروف قديما بباب سارية يعرف اليوم بباب المدرج تحت دار الضيافة (*Ibid.*, f° 181 recto).



Je l'ai dit plus haut (p. 610 à 612), il résulte de ce passage que la porte de Sârîat et celle de Darfîl sont distinctes, mais que toutes deux s'appelaient porte des Degrés, chacune étant au bout d'un escalier, le *Soullam al-Moudarradj*. Aujourd'hui, il existe un mur, refait par Méhémet Alî, qui rejoint la porte de Sârîat à l'ensemble des constructions du bas de la Citadelle. Dans ce mur est percée une porte (*Plan Grand-bey* Porte-Neuve, *Bab Guedid*). Cette porte elle-même en remplace une autre qui a été condamnée, la rampe pour les voitures qui a nécessité la création de la porte Neuve passant au-dessus. C'est cette porte aujourd'hui condamnée, qui me paraît représenter la porte de Darfîl. Dans cette hypothèse, l'œuvre de Barḳoûḳ a consisté à faire ce mur, dont on ne voit plus de trace importante sur le *Plan de 1798*, mais que Méhémet Ali a relevé. Le terme de حائط par opposition à سور indique que ce n'est pas, à proprement parler, une muraille de forteresse : en effet la construction enveloppait simplement les annexes de la Citadelle, en particulier le Ḥôçh. Je ne crois pas qu'on puisse se tirer autrement d'un texte, à première vue, si étrange ; une porte qui est *dans le voisinage* de la Citadelle بجوار, une porte *attenante* à la Citadelle الجوار. On relie cette porte à la *Montagne*!

Par la *Montagne* الجبل ne faut-il pas entendre la région élevée où est l'enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn (cf. l'expression قلعة الجبل et ce que j'ai dit au chapitre VI)?. Dès lors, je renvoie au plan de restitution que je dresse plus loin ; on verra que la porte d'ad-Darfîl est au bas de la Citadelle de la Montagne proprement dite, que le mur actuel de clôture, dont le tracé me paraît le même que celui de Barḳoûḳ, relie cette porte (qui me paraît avoir été primitivement une porte de luxe, une sorte d'arc de triomphe)[1] à la Montagne, c'est-à-dire à l'enceinte plus haute.

Il existe encore une inscription, qui paraît se rapporter à ces travaux de fortifications. Elle est actuellement placée sur le mur refait par le khédive Ismaʿîl, à côté de celle que le khédive a fait graver, à cette occasion.

1 بسم الله الرحمن الرحيم امر بانشا هذا الصور *(sic)* المبارك مولانا السلطان الملك الظاهر، ابو سعيد

1. Comparer, par exemple, à Paris, la *porte* Saint-Denis et la *porte* Saint-Martin.

2 برقوق على يدى المقر الاشرف السيفى جركس الخليلى امير اخور الملكى الظاهرى وذلك بتاريخ شهر
ربيع الاخر سنة احدى وتسعين وسبعمائة]

1. *Au nom du Dieu clément et miséricordieux. La construction de ce mur béni a été ordonnée par notre maître le sultan Al-Malik aḍh-Ḍhâhir Aboû Sa'îd*

2. *Barḳoûḳ ; par exécution de l'illustre, éminent Seïf ad-Din, Djarkas al-Khalili, grand écuyer d'Al-Malik aḍh-Ḍhâhir, et cela à la date de rabi' II 791.*

Ce Djarkas al-Khalîlî a joué un rôle important sous Barḳoûḳ. C'est lui qui fut chargé de surveiller la construction du célèbre hôpital de Barḳoûḳ[1] ; c'est à lui qu'on doit le khân al-Khalîlî[2] et le pont al-Khalîlî[3]. Il fut tué dans une expédition à Damas le 11 rabi' II 791[4], très peu de temps, comme on voit, après la construction du mur[5].

La place, occupée aujourd'hui par l'inscription, n'est pas la primitive. La plaque de marbre a probablement été retrouvée dans les ruines qui encombraient le pied de la Citadelle, avant la restauration d'Isma'îl. J'ai remarqué sur un des murs élevés du voisinage un vide rectangulaire, qui devait être jadis occupé par une inscription. Peut-être est-ce celle-ci. Mais il est impossible de se prononcer, les historiens ne parlant pas avec assez de précision des travaux de Barḳoûḳ sur ce point, et ne mentionnant pas à ce sujet le nom de Djarkas al-Khalîlî.

1. *Khiṭaṭ*, I, 461, l. 19. — Cf. P. Ravaisse, *op. cit.*

2. *Khiṭaṭ*, II, 94. Cf. P. Ravaisse, *op. cit.*

3. *Khiṭaṭ*, II, 169, l. 27.

4. *Khiṭaṭ*, I, 407, l. 24. Cf. Weil, *Geschichte der Chalifen*, IV, passim.

5. Dans l'édition des *Khiṭaṭ* de Boûlâḳ, son nom est orthographié جهركس. C'est une faute. Dans le *Kitâb as-Soulouk*, et chez les autres historiens, comme Aboû 'l-Maḥâsin et As-Souyoûṭî, la bonne orthographe, qui est celle de notre inscription, est respectée. Cf. Van Berchem, *Corpus*, 1er fasc., p. 90. Puisque je parle d'orthographe, remarquons la forme صور pour سور. On la trouve quelquefois dans les manuscrits. On la retrouve, au Caire, pour le nom des rues (cf. *Description de l'Égypte*, XVIII). On peut voir, aujourd'hui encore, écrit sur les plaques indicatrices تحت الصور, بين الصورين, etc. On remarquera, dans le texte de l'inscription donnée par M. Van Berchem (*l. cit.*) de légères divergences avec le mien. M. Van Berchem, ayant fait une étude très précise et très minutieuse des inscriptions, doit être cru de préférence. L'essentiel, au point de vue où je me place, est d'avoir relevé avec exactitude les dates et les noms propres. Aussi ne discuterai-je pas les points de détail où nos deux copies se trouvent en désaccord.

Après Barkoûk, son fils Faradj construisit la mosquée du Ḥôch. « Cette mosquée est à l'entrée de la Citadelle, dans le Ḥôch du sultan Elle fut construite par le sultan Al-Malik an-Nâṣir Faradj ibn Barkoûk en l'année 812 ; c'est là que priaient les domestiques et la famille des rois issus d'Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammad ibn Kalâoûn, jusqu'à la mort de Faradj[1]. »

Cette mosquée peut être identifiée avec celle que le *Plan de 1798* appelle Mosquée de la Douheïchat, la Douheïchat étant, comme on l'a déjà vu, tout près du Ḥôch; toutefois, cet emplacement ne répondrait pas tout à fait à l'expression de Makrîzî « dans le Ḥôch ».

Au moment des troubles qui se produisirent à la fin du règne de Faradj, et pendant les premiers temps de celui d'Al-Mouyyad Cheïkh (815 à 817) la Citadelle paraît avoir été fortifiée à nouveau. Les historiens ne donnent pas de détails précis sur les constructions. Ils disent seulement qu'en 815, apprenant la défaite de Faradj en Syrie, l'émir Asanboghâ az-Zardakâch, qui commandait en son absence, prit des mesures pour fortifier la Citadelle et l'approvisionner en vue d'un siège[2].

Dans le voisinage immédiat de la Citadelle, Al-Malik al-Mouyyad Cheïkh construisit une mosquée-hôpital. Makrîzî l'appelle « Mosquée de la Rampe », جامع الصوة. — « Cette Mosquée est entre la Timbalerie du sultan et la porte de la Citadelle, appelée porte d'al-Moudarradj, au sommet de la « rampe ». Elle fut construite par le grand émir Cheïkh al-Maḥmoûdî, quand il revint de Damas, après le meurtre de Faradj et l'installation du khalife abbâsside Al-Mousta'in billah ibn Aḥmad en l'an 815. Il habitait l'Écurie des sultans. Il construisit une maison pour y demeurer ; quand il devint sultan d'Égypte sous le nom d'Al-Malik al-Mouyyad, il n'eut plus besoin de cette maison, qui, d'ailleurs,

1. جامع الحوش — هذا الجامع فى داخل قلعة الجبل بالحوش السلطانى انشاه السلطان الملك الناصر فرج بن برقوق فى سنة اثنى عشرة وثمانمائة فصار يصلى فيه الخدام واولاد الملوك من اولاد الملك الناصر محمد بن قلاون الى ان قتل الناصر فرج (*Khiṭaṭ*, II, p. 327).

2. حصل اضطراب كثير فى القاهرة مخصوصا فى اهل قلعة الجبل وكان الامير اسنبغا الزردكاش فى القلعة من جهة الناصر فلما سمع بذلك شرع فى تحصين القلعة وخزن القمح والشعير والبقسماط والما الحلو من البحر فى الجرار وعلى ظهور الجمال الخ — Cf. ms. 673, f° 271 verso; ms. 674, f° 100 verso (Djauhari, II, p. 22).



n'était pas achevée. Il en fit une Mosquée et un couvent. On y faisait la prière du vendredi[1]. »

Ibn Iyâs nous informe que ce sultan habita peu à la Citadelle, mais de préférence à Boûlâķ. Il signale cependant quelques restaurations à la coupole de la salle *al-Baḥrat* قاعة البحرة (voir sur ce mot le *Dictionnaire* de Dozy) et des constructions de fontaines et réservoirs[2]. La coupole dont parle Ibn Iyâs est vraisemblablement celle que Djauharî place dans le Ḥôch, du côté de Ķarâfat, et qu'il attribue à ce sultan[3]. Il convient d'ajouter qu'Al-Malik Al-Mouyyad dépouilla la Citadelle, au profit de sa Mosquée, des livres de sciences qui y étaient conservés[4], probablement ceux qui avaient survécu au grand incendie de 691 (voir p. 615) et qui, provenant de la bibliothéque du ķâḍî Al-Fâḍil, étaient peut-être les derniers débris de la fameuse bibliothèque des Faṭimides (voir p. 598).

En 828 (dhoû 'l-ķa'âdat) le sultan Barsbâi détruisit les *buttes des Tartares* خرايب التتر ou الططر, qui étaient situées dans la Citadelle de la Montagne, c'est-à-dire probablement dans l'enceinte qui contenait les casernes des Mamloúks[5]. Il est permis de penser que ces Tartares étaient des troupes mercenaires à la solde des sultans Mamloûks, et qu'on les laissait vivre à la mode nationale dans la Citadelle où ils avaient leurs *buttes*. Telles les *smalas* des troupes indigénes en Algérie, à notre époque.

Chose curieuse, il se trouvait dans ce quartier des Tartares une église كنيسة

1. جامع الصوة (العنوة édit. Boûlâķ) هذا الجامع فيما بين الطبلخاناه السلطانية وباب القلعة المعروف بباب المدرج على راس الصوة انشاه الامير الكبير شيخ المحمودى لما قدم من دمشق بعد قتل الملك الناصر فرج واقامة الخليفة امير المومنين المستعين بالله العباسى بن احمد فى سنة خمس عشرة وثمانمائة وسكن بالاصطبل السلطانى فشرع فى بناء دار يسكنها فلما استبد بسلطنة مصر وتلقب بالملك المويد استغنى عن هذه الدار وكانت لم تكمل فعملها جامعا وخانقاه وصارت الجمعة تقام به (*Khiṭaṭ*, II, p. 327).

2. لا يقيم بالقلعة الا قليلا وغالب ايامه فى بيت ابن البارزى الذى فى بولاق ويعمل الموكب هناك (Bibl. nat., ms. 595 A, f° 314 recto). — جدد عمارة القبة التى بقاعة البحرة وانشا سبيلا وصهريجا بالقلعة (*Ibid.*, f° 314 verso).

3. القبة الهائلة التى بناها فى الحوش السلطانى المطلة على القرافة (*Khiṭaṭ*, II, p. 171).

4. وقد حمل اليها كتبا كثيرة فى انواع العلوم كانت بقلعة الجبل (*Khiṭaṭ*, II, 329, l. 10).

5. وبها مساكن تعرف بخرايب التتر كانت قد حارة خربها الملك الاشرف برسباى فى ذى القعدة سنة ثمان وعشرين وثمانمائة (*Khiṭaṭ*, II, 205, l. 11). Cf. le *Kitâb as-Souloûk* (ms. 673, f° 368 verso).

clandestine qui fut détruite en 718 par des fanatiques, lors de la grande réaction contre les chrétiens[1].

Le nom resta sans doute attaché à la région, car nous le retrouvons mentionné très postérieurement à Barsbâî par Ibn Iyâs. Celui-ci parle d'un vol dont fut victime un personnage habitant le quartier des huttes des Tartares : il était commandant de la caserne Al-Achrafîiat طبقة الاشرفية, en l'année 912[2].

Je terminerai ce chapitre en donnant *in extenso* le passage relatif à la Citadelle de l'ouvrage de Khalîl aḍh-Ḍhâhirî : on y lira, en effet, quelques détails intéressants qui n'ont pu trouver place jusqu'ici. L'ouvrage de Khalîl, écrit sous le sultan Djaḳmaḳ (842-857), est contemporain, par conséquent, des *Khiṭaṭ* de Maḳrîzî. Il vient d'être publié par mon collègue et ami Paul Ravaisse, d'après un excellent manuscrit de la Bibliothèque nationale, fort bien écrit et muni, chose rare et inappréciable, de nombreuses voyelles.

« Quant à la demeure royale, où se trouve le trône du royaume, appelée aujourd'hui la Citadelle de la Montagne, elle n'a pas sa semblable pour l'étendue et l'éclat, la magnificence et l'élévation. Elle comprend un mur, un fossé, des tours et de nombreuses portes en fer. Elle est fort bien fortifiée, et il s'y trouve en fait de palais, iwâns, salons, galeries, casernes, ḥôchs, manèges, écuries, mosquées, madrasats, marchés et bains de quoi faire une longue description, mais je me bornerai à en dégager le meilleur et le plus brillant, et la quintessence. Le Palais bigarré : il s'y trouve trois palais royaux, et une *khardjâh* pour les cortèges de sultan. Tout est tapissé de marbre de couleur. Les toits sont enluminés d'or, d'azur, de peintures diverses. Il fut construit par Sa Majesté royale feu Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammad ibn Ḳalâwoûn, que Dieu l'ait en sa miséricorde. — Le grand Iwân. Il n'a pas son semblable. C'est un endroit isolé, en dehors du palais, surmonté d'une coupole verte de grande hauteur et de bel aspect. Là est le coussin (martabat) royal[3] et

1. وقع الصوت بجامع قلعة الجبل وذلك انه لما انقضت صلاة الجمعة صرخ رجل موله فى وسط الجامع هدموا الكنيسة التى بالقلعة وخرج ... فتعجب السلطان والامرا منه وندب نقيب الجيش والحاجب ليفتش سا‌ير بيوت القلعة فوجدوا كنيسة فى خرايب التتر قد اخفيت فهدموها. Cf. *Khiṭaṭ*, II, p. 513, l. 12-16. — (Ms. 672, f° 380 recto).

2. ..... عنبر مقدم طبقة الاشرفية وكان ساكنا بالقلعة فى خرايب التتر. (Ms. 565 B, f° 105 verso).

3. Cf. Quatremère, *S. M.*, I, 2e partie, p. 61.



de nombreuses colonnes : c'est une magnifique construction, œuvre de ce même sultan. — La grande mosquée de la Citadelle. Elle n'a pas sa semblable. On dit que peuvent y prier cinq mille personnes. Il s'y trouve des colonnes d'une merveilleuse épaisseur et deux minarets : c'est encore une œuvre du même sultan. — La Douheïchâh. C'est une merveille par sa construction et la beauté des pièces réservées aux sultans : elle est encore l'œuvre de ce sultan. — Les parties spécialement affectées aux appartements royaux sont nombreuses : entre autres, la *beïsariat*, où se tient le service des appartements, la grande salle (*ḳâ'at*) connue sous le nom de *ḳâ'at al-'awâmid* (salle des Piliers) à l'usage de la *khawend* (sultane) première; la salle de *Ramaḍhân* où se tient la seconde *khawend*; la salle *Mouḍhaffariat* où se tient la troisième *khawend*; la salle *Mou'allaḳat* où se tient la quatrième *khawend*; la salle *Berberiat*, où est le sérail (les concubines), etc., et bien d'autres emplacements, des privés et de vastes pièces, dont la description serait trop longue. Là est *Sayyidi ar-Roudeïni* (corrigez ainsi ar-Radînî, p. 559 et 562), lieu béni de pèlerinage. — Les casernes des mamloûks du sultan : elles sont douze. Chaque caserne a les dimensions d'un quartier de ville (ḥârat), comprenant de nombreux logements, si bien que chaque caserne peut loger mille mamloûks. — Le ḥôch royal. Il est très étendu; il contient un jardin considérable et une immense *baḥrat*. Je parlerai en leur lieu des séances tenues dans le ḥôch et le jardin. — Les écuries royales. Elles sont très étendues; elles sont à l'usage des chevaux royaux : j'en parlerai en leur lieu. — Le manège royal connu sous le nom de noir : il est très étendu; il est fait pour les promenades[1]. »

Plus loin, le même auteur donne encore quelques détails intéressants sur les appartements royaux : « L'ancien usage était que les khawends fussent au nombre de quatre, le nom de *khawend* étant réservé parmi les femmes aux

1. واما دار المُلك الشريف التى بها تخت المملكة المعروفة الان بقلعة الجبل ليس لها نظير فى الاتساع والزخرفة والابهة والعلو تشتمل على سور وخندق وابراج وعدة ابواب من حديد وهى حصينة جدا وبها من القصور والاواون والمجالس والغرف والطباق والاحواش والميادن والاسطبلات والجوامع والمدارس والاسواق والحمامات ما يطول شرح ذكره ولكن نأتى بملخصه مما فيه العظمة والابهة والناموس الشريف اما القصر الابلق به ثلاث قصور شريفة وخرجاه برسم المواكب السلطانية الجميع مفروش بالرخام الملون والسقوف المدهونة بالذهب واللازورد والنقوش العجمية انشا المقام الشريف المرحوم الملك الناصر محمد بن قلاوون تغمده الله برحمته — واما الايون المعظم فليس له نظير وهو مكان بمفرده بظاهر القصر يعلوه قبة خضرا عالية جدًّا حسنة المنظر وبه مرتبة المُلك وعمد كثيرة مكان عجيب إنشا المقام الشريف المشار اليه — واما الجامع

seules épouses (légitimes) du sultan... L'on raconte que quelqu'une des khawends éleva la grande salle connue sous le nom *ḳâ'at al-'awâmid* où se trouvaient réunis des ustensiles d'or et d'argent, des dais brochés et pailletés, des trônes argentés et un trône pailleté et doré, et bien d'autres meubles admirables, et elle était surmontée d'une lanterne d'or, sur laquelle étaient des pierres précieuses qui brillaient la nuit[1]. » J'ai dit, page 603, que cette salle des Piliers a dû être probablement construite par Chadjrat ad-Doûrr. Le texte de Khalîl aḍh-Ḍhâhiri semble confirmer cette opinion, en disant que cette salle est l'œuvre de quelqu'une بعض des khawends. Je dirai quelques mots de cette salle dans le prochain chapitre. Je voudrai seulement, à cette occasion, revenir sur le mot *martabat* مرتبة que j'ai traduit, page 603, par « règlement, étiquette. » Je crois maintenant qu'il a son sens ordinaire de « coussin », comme nous l'avons vu dans le texte précédemment cité de Khalîl aḍh-Ḍhâhirî, et comme il résulte d'un passage précis de Ibn Iyas : « la khawend s'assit sur son coussin dans la salle des Piliers[2]. » C'est l'analogue du mot *toukkât* تكاة que nous trouvons employé souvent par Ibn Iyâs.

الكبير الذى بالقلعة ليس له نظير قيل انه يصلى فيه خمسة الاف نفر وبه عمد عجيبة فى الغلظ وبه منارتان وهو ايضا انشا المقام الشريف المشار اليه — واما الدهيشاه فهى من العجايب وعمارتها حسنة من خواص مجالس السلاطين وهى ايضا انشا المقام الشريف المشار اليه واما البقاع المخصوصة بالادر الشريفة فعديدة — منها البيسرية وهى مكان خدمة الادر بها — ومنها القاعة الكبرى وتعرف بالعواميد برسم خوند الكبرى ومنها قاعة رمضان بها خوند الثانية — ومنها قاعة المظفرية بها خوند الثالثة — ومنها قاعة المعلقة وبها خوند الرابعة — ومنها قاعة البربرية برسم السرارى وغير ذلك من البقاع والمعازل والاماكن المتسعة مما يطول شرحها وهناك سيدى الردينى مكان مبارك يزار — واما طباق المماليك الشريفة السلطانية اثنى عشرة طبقة كل طبقة منها قدر حارة تشتمل على عدة مساكن حتى انه يمكن السكنى فى كل طبقة لالف مملوك — واما الحوش الشريف فانه متسع جدا وبه بستان عظيم وبه بحرة معظمة — والجلوس فى الحوش والبستان ياتى ذكره فى محله — واما الاسطبلات الشريفة فانها متسعة جدا برسم الخيول السلطانية ياتى ذكرها فى محلها واما الميدان الشريف المعروف بالاسود فمتسع جدا برسم المسايرة. (Bibl. nat., ms. f° 45 verso sqq.; édit. Ravaisse, p. 26 sqq.).

1. ..... والعادة القديمة ان الخوندات تكون اربعة لا يطلق فى حق احد من النسوة لفظ خوند الا اذا كانت زوجة السلطان وحكى ان بعض الخوندات نصبت القاعة الكبرى المعروفة بالعواميد فكان من جملتها مواعين من ذهب وفضة وبشاخين مزركشة مرصعة وتخوت مفضضة وتخت مرصع مذهب وغير ذلك من الالات العجيبة ومنارة من ذهب عليها جوهرة تضى بالليل. (Bibl. nat., ms. f° 247 verso sqq.; édit. Ravaisse, p. 121).

2. الخوند..... جلست على مرتبتها بقاعة العواميد. (Ms. 595 B, f° 82 recto).



Enfin je crois devoir donner les passages principaux du texte d'Al-Ḳalḳachandî, dont Wüstenfeld n'a donné que la traduction et que j'ai pu copier sur le manuscrit de la Bibliothèque de Gotha, mis gracieusement à ma disposition par le savant conservateur de cet établissement, M. Pertsch.

القاعدة الثالثة القلعة

بفتح القاف ويعبر عنها بقلعة الجبل وهى مقرة السلطان الان ودار مملكته بناها الطواشى بها الدين قراقوش المتقدم ذكره للملك الناصر صلاح الدين يوسف بن ايوب رحمه الله وموقعها بين ظاهر القاهرة والجبل المقطم والفسطاط وما يليه من القرافة متصلة بعمارة القاهرة والقرافة وطولها وعرضها على ما تقدم فى الفسطاط ايضا

وهى على نشز مرتفع من تقاطيع الجبل المقطم يرتفع فى موضع وينخفض فى اخر وكان موضعها قبل ان يبنى مساجد من بنا الفاطميين منها مسجد رُدينى الذى هو بين ادر الحريم السلطانية الان قال القاضى محى الدين بن عبد الظاهر رحمه الله قال لى والدى عرض على الملك الكامل امامته فامتنعت لكونه بين ادر الحريم ولم يسكنها السلطان صلاح الدين رحمه الله ويقال ان ابنه الملك العزيز سكنها مدة فى حياة ابيه ثم انتقل منها الى دار الوزارة قال القضاعى (*sic*) محى الدين بن عبد الظاهر قال لى والدى رحمه الله كنا نطلع اليها قبل ان تسكن فى ليالى الجمع نبيت متفرجين كما نبيت فى جواسق الجبل والقرافة واول من سكنها الملك العادل (*sic*) محمد بن العادل ابى بكر بن ايوب انتقل اليها من قصر الفاطميين سنة اربع وستمائة واستقرت بعده سكنا للسلاطين الى الان......

وذكر فى مسالك الابصار (cf. plus haut, p. 667) ان اول من سكنها العادل ابو بكر ولما سكنها الكامل المذكور احتفل بامرها واهتم بعمارتها وعمر بها ابراجا منها البرج الاحمر وغيره وفى اوخر سنة اثنين وثمانين وستمائة عمر بها السلطان الملك المنصور قلاوون برجا عظيما على جانب باب السر الكبير وبنى عليه متشرفات حسنة البنيان بهجة الرخام رائقة الزخرفة وسكنها فى صفر سنة ثلاث وثمانين وستمائة ثم عمر بها السلطان الملك الناصر محمد بن قلاوون ثلثة اماكن كملت بها مغانيها واستحق بها القلعة على بانها احدها القصر الابلق الذى يجلس بها السلطان فى تمامة ايامه ويدخل عليه فيه امرآؤه وخواصه وقد استجد به السلطان الملك الاشرف شعبان بن حسين رحمه الله فى جانبه مقعدا بارزا بالاصطبلات السلطانية جآ فى

نهاية من الحسن والبهجة (c'est la خرجاه, voir p. 677.) والثانى الايوان الكبير الذى يجلس فيه السلطان فى ايام المراكب للخدمة العامة واقامة العدل فى الرعية والثالث جامع الخطبة الذى يصلى فيه السلطان الجمعة وسياتى صفة هذه الاماكن كلها

وهذه القلعة ذات سور وابراج فسيحة الابنية كثيرة المعاير ولها ثلاث ابواب يدخل منها اليها احدها من جهة القرافة والجبل المقطم وهو اقل ابوابها سالكا واعزها استطراقا والثانى باب السر ويختص الدخول والخروج منه باكابر الامرا وخواص الدولة كالوزير وكاتب السر ونحوهما يتوصل اليه من الصوة وهى بقية النشز الذى بنى عليه القلعة من جهة القلعة بتخريج يمشى فيه مع جانب جدارها البحرى حتى ينتهى اليه بحيث تكون مدخله منه مقابل الايوان الكبير الذى يجلس فيه السلطان ايام المواكب وهذا الباب لا يزال مغلقا حتى ينتهى اليه من يستحق الدخول والخروج منه فيفتح له ثم يغلق والثالث وهو بابها الاعظم الذى يدخل منه باقى الامرا وسائر الناس يتوصل اليه من اعلا الصوة المتقدم ذكرها يرقى اليه فى درج متناسبة حتى تكون مدخله فى اول الجانب الشرقى من القلعة ويتوصل منه الى ساحة مستطيلة ينتهى منها الى دركات جليلة يجلس بها الامرا حتى يوذن لهم بالدخول وفى قبلى هذه الدركات دار النيابة وهى التى يجلس بها النايب الكافل للحكم اذا كان ثم نايبٌ و قاعة الصاحب وهى التى يجلس بها الوزير وكتاب الدولة وديوان الانشا وهو الذى يجلس فيه كاتب السر وكتاب ديوانه وكذلك ديوان الجيش وسائر الدواوين السلطانية وبصدر هذه الدركاه باب يقال له باب القلة يدخل منه الى دهاليز فسيحة على يسرة الداخل منها باب يتوصل منه الى جامع الخطبة المتقدم ذكره وهو من اعظم الجوامع واحسنها وابهجها نظرا واكثرها زخرفة متسعة الارجا مرتفع البنا مفروشة الارض بالرخام الفايق مبطن السقوف بالذهب فى وسطه قبة يليها مقصورة يصلى فيها السلطان الجمعة مستورة هى والرواقات المشتملة عليها بشبابيك من حديد محكمة الصنعة يحف بصحنه رواقات من جميع جهاته ويتوصل من ظاهر هذا الجامع الى باب الستارة ودور الحريم السلطانية وبصدر الدهاليز المتقدمة الذكر مصطبة يجلس عليها مقدم المماليك وعندها مدخل باب السر المتقدم ذكره وفى مجنبة ذلك ممر يدخل منه الى ساحة يواجه الداخل اليها باب الايوان الكبير المتقدم ذكره وهو ايوان عظيم عديم النظر مرتفع الابنية واسع الافنية عظيم العمد عليه شبابيك من حديد عظيمة الشان محكمة الصنعة وبصدره سرير الملك وهو منبر من رخام مرتفع يجلس عليه السلطان فى ايام المواكب العظام كقدوم رسل الملوك ونحو ذلك ويتنا من عن هذا الايون الى ساحة لطيفة بها باب القصر الابلق المتقدم ذكره وبنواحيها مصاطبة يجلس عليها خواص الامرا قبل دخولها الى الخدمة ويدخل من باب القصر الى دهاليز عظيمة الشان نبهة القدر يتوصل منها الى القصر المذكور وهو قصر عظيم البنا شاهق فى الهوا به ايوانان فى جهتى الشمال والجنوب

اعظمهما الشمالى يطل منها على الاصطبلات السلطانية ويمتد النظر منها الى سوق الخيل والقاهرة والفسطاط وحواضرها الى مجرى النيل وما يلى ذلك من بلاد الجيزة والجبل وما والى ذلك وبالقصر كرسى مطعم من عاج وابنوس ارتفاعه نحو ذراع يجلس عليه السلطان احيانا فى وقت الخدمة على ما ياتى ذكره والايوان الثانى وهو القبلى خاص بخروج السلطان وخواص منه من باب سر (*sic*) الى الايوان الكبير خارج القصر للجلوس فيه ايام المواكب العامة ويدخل من القصر المتقدم ذكره الى ثلاثة قصور جوانيه واحد منها سامت لارض القصر الكبير واثنان مرفوعان يصعد اليهما بدرج فى جميعها شبابيك من حديد تشرف على ما يشرق عليه القصر الكبير ويدخل من القصور الجوانية الى دور الحريم وابواب الستور السلطانية وهذه القصور جميعها ظاهرها بالحجر الاسود والاصفر وداخلها موزر بالرخام والفص المذهب المستجر بالصدف وانواع الملونات و السقوف المبطنة بالذهب واللازورد يخرق الضو فى جدرانها بطاقات من الزجاج القبرسى الملون كقطع الجوهر المولفة فى العقود وجميع ارضها مفروشة بالرخام المنقول من اقطار الارض مما لا يوجد مثله قال فى مسالك الابصار (cf. plus haut, p. 670) فاما الادر السلطانية فعلى ما صح عندى خبره انها ذوات بساتين واشجار و مناخات للحيوانات البديعة والابقار والاغنام والطيور الدواجن وخارج هذه القصور طباق واسعة للمماليك السلطانية ودور عظام لخواص الامرا من مقدمى الالوف ومن عظم قدره من امرا الطبلخانات والعشرات ومن خرج عن حكم الخاصكية الى حكم لبرانيين وبها بيوت ومساكن لكثير من الناس وسوق للماكل ويباع فيها النفيس من السلاح والقماش امع الدلالين يطوفون به وبهذه القلعة مع ارتفاع ارضها وكونها مبنية على جبل بير ما عين . . . .
فمن الما العذب المنقول اليها من النيل بالروايا على ظهور الجمال و البغال مع ما ينساق الى قصور السلطان ودور اكابر الامرا المجاورين للسلطان من ما النيل فى المجارى بالسواقى والنقلات والدواليب التى تديرها الابقار وتنقل الما من مقر الى اخر حتى ينتهى الى القلعة ويدخل الى القصور والادر فى ارتفاع نحو خمسمائة ذراع وقد استجد السلطان الملك الظاهر برقوق بهذه القلعة صهريجا عظيما يملا فى كل سنة زمن النيل من الما المنقول الى القلعة من السواقى النقلات رتب عليه سبيلا بالدركاه التى بها دار النيابة يسقى فيه الما حصل به للناس وفق عظيم وتحت مشرف هذه القلعة مما يلى القصور السلطانية ميدان عظيم يحول بين الاصطبلات السلطانية وسوق الخيل ممرج بالنجيل الاخضر نسيج المدا يسافر النظر فى ارجايه به انواع من الوحوش المستحسنة المنظر وتربط به الخواص من الخيول السلطانية للتفسح وفيه يصلى السلطان العيدين على ما سياتى ذكره وفيه يعرض الخيول السلطانية واذا اراد السلطان النزول اليه خرج من جانب ايوان القصر كذلك قال القاضى محى الدين بن عبد الظاهر فى خططه وكان هذا الميدان وما حوله قديماً يعرف بالميدان وبه قصر احمد بن طولون وداره التى يسكنها والاماكن المعروفة بالقطايع حوله

على ما تقدم ذكره فى خطط الفسطاط ولم يزل كذلك حتى بنى الملك الكامل بن العادل بن ايوب هذا الميدان تحت القلعة حين سكنها واجرى السواقى النقلات من النيل اليه وعمر الى جانبه ثلاث برك تملا لسقية ثم تعطل فى ايامه مدة ثم اهتم به العادل ولده ثم اهتم بد الصالح نجم الدين ايوب اهتماما عظيما وجدد له ساقية اخرى وغرس فى جوانبه اشجارا فصار نهاية الحسن فلما توفى السلطان الصالح تلاشى حاله الى ان هدم فى سنة خمسين وستمائة او سنة احدى وخمسين فى الايام المعزية ايبك التركمانى وهدمت السواقى والقناطر وعفت اثارها وبقى كذلك حتى عمره السلطان الملك الناصر محمد بن قلاون ره

[Ms. de la Bibliothèque de Gotha, n° 1619, f°s 41 verso à 44 verso. — Traduction WÜSTENFELD, p. 85 à 90].

CHAPITRE XIII

DESCRIPTION DE LA CITADELLE A L'ÉPOQUE DE ḲALḲACHANDÎ ET DE MAḲRÎZÎ

Nous avons maintenant tous les éléments nécessaires pour expliquer la longue description du texte des *Ḳhiṭaṭ* de Maḳrîzî et celle, plus brève et cependant plus complète sur certains points, de Ḳalḳachandî, deux auteurs contemporains, qui ont copié, chacun de son côté, quelque ouvrage qui ne nous est pas parvenu.

Après la description chronologique et par suite analytique, il me reste à faire l'étude synthétique. Supposons donc un voyageur contemporain de Maḳrîzî visitant minutieusement la Citadelle. Voici quelle sera sa relation.

En sortant du Caire par la porte de Zoueïlat, on se trouve en présence de deux routes, l'une allant à Fosṭaṭ, dans la direction du sud : c'est la *Ṣalibat;* l'autre obliquant vers l'est et menant à la Citadelle : c'est la *rue Rouge*, *ad-darb al-Aḥmar*. Par le quartier de *Tabbaneh*, on débouche sur la place de Roumeïlat laissant à sa droite la Mosquée du sultan Ḥasan. On a tout d'abord en face de soi la *Porte de la Chaine, Bâb as-Silsilat* par laquelle on pénètre, non pas encore dans la Citadelle proprement dite, mais dans les annexes[1], les pavillons ou salles construites depuis plus d'un siècle par les divers sultans, et actuellement leur séjour favori.

1. Un passage d'Aboû 'l-Maḥâsin établit bien cette disposition. Il dit, en effet, à propos d'une révolte des émirs mamloûks, que, bien que maîtres de la porte de la Chaine, ils n'arrivaient pas à s'emparer de la Citadelle elle-même, et il ajoute cette réflexion : « Ce que je veux expliquer par là est que la porte de la Chaine n'est vraiment reliée à la Citadelle qu'en temps de paix et de tranquillité. »
والمقصود من هذا الكلام ان ليس للقلعة علاقة بباب السلسلة الا في الامن والرخا لا غير (Bibl. nat., ms. 667, f° 171 recto.)



Cette Porte de la Chaîne nous permet d'entrer dans les Écuries du sultan. On y remarque un pavillon de réception مقعد qui touche à la place de Roumeïlat, et une mosquée construite en 812 par Al-Faradj ibn Barḳoûḳ. A droite se trouvent les somptueuses écuries du sultan, attenantes à la Porte de la Chaîne par une construction, qui sert de demeure et parfois de prison aux principaux émirs. C'est la Ḥarrâḳat à laquelle conduit un escalier[1]. Pour les Écuries du sultan nous avons la description des auteurs arabes qui nous dispensent de commentaires. Si nous les traversons, nous passons entre le grand Manège à droite, et les palais à gauche. Le grand Manège est entouré d'une muraille jusqu'à la porte de Ḳarâfat qui fait partie de l'enceinte de la ville.

Revenons sur nos pas, après ce coup d'œil rapide sur les constructions annexes. Pour passer derrière la mosquée de l'Écurie, nous suivons un chemin taillé dans le roc qui longe l'enceinte fortifiée de la Citadelle. En levant les yeux à droite, nous apercevons des terrasses splendides, des constructions élevées et d'aspect luxueux. Nous remarquons, comme curiosité, que les murs en sont de pierres alternativement jaunes et noires. De là le nom de bigarré donné au principal pavillon. Près de ce pavillon qui fait saillie entre le Ḥôch et les Écuries, au point où commence l'enceinte fortifiée, nous remarquons une première tour. Une inscription nous apprend qu'elle fut élevée en 713 par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn.

1. Ce mot Ḥarrâḳat ou Ḥarâḳat حراقة est inconnu aux dictionnaires dans le sens que je lui donne. De nombreux passages relevés chez les historiens, il résulte que c'était quelque pavillon. Par son étymologie (حرق, brûler) ce mot semble indiquer qu'à l'origine du moins on y réunissait des matières combustibles, pour les lancer contre les assaillants, suivant toute vraisemblance. Si cette conjecture est fondée, il faut y voir une chambre au-dessus et en avant de la porte, faisant saillie et permettant par des mâchicoulis de verser sur les assaillants les matières enflammées. Cette disposition paraît avoir été celle des portes de la Citadelle. Cette chambre à feu sera devenue naturellement un poste d'observation affecté au logement de quelque émir. Aujourd'hui la chambre qui fait saillie au-dessus de la porte de la Citadelle (*Plan de Grand-Bey*, Bab Guedid) est occupée par le colonel anglais, commandant la Citadelle.

Voici les passages les plus caractéristiques que j'ai pu relever, pour définir la nature de la *ḥarrâḳat* et son emplacement. سكنى الاسطبل السلطانى بالحراقة (Bibl. nat., ms. 666. f° 72 recto ; ms. 674, f° 15 verso) — حضر جمع الامرا بالاسطبل السلطانى بباب السلسلة بالحراقة (ms. 667, f° 73 recto) — سكنه بالحراقة من باب السلسلة (ms. Suppl. 809, f° 120 verso) — سُلَّم الحراقة (ms. 667, f° 72 verso) — درج الحراقة (Djauhari, III. 130) — مبيت الحراقة (ms. 667, f° 72 verso).

Enfin Aboû 'l-Maḥâsin dit en propres termes que la ḥarrâḳat était une salle de réception :

المقعد من الاصطبل السلطانى المعروف بالحراقة (Ms. Suppl. 809, f° 149 verso).



A partir de là nous montons par une pente assez raide; à notre gauche, et en contre-bas sont diverses demeures. L'une d'elles a été transformée en mosquée, tout récemment par le sultan Al-Malik al-Mouyyad. Nous arrivons au sommet : à droite s'ouvre la porte secrète, qui ne laisse entrer que le sultan, ou ceux qui ont le mot de passe. Les sultans veillaient à ce que ce fût strictement observé, et l'on raconte que Beïbars étant venu, un jour, déguisé, alors qu'on le croyait encore en Syrie, on ne lui ouvrit que sur le mot de passe الملاحم qu'il donna[1]. Cette porte donnait immédiatement sur la grande terrasse où est élevé l'Iwân, grande salle des réceptions royales. Nous n'y entrerons pas pour le moment, et continuerons de monter, en jetant un coup d'œil sur les bâtiments de la Timbalerie, affectés autrefois (du temps de Beïbars) aux séances de justice. La Timbalerie dépassée, nous atteignons un escalier aux nombreuses marches, l'escalier dit d'*al-Moudarradj* سلم المدرج, qui part d'une porte construite, sous Beïbars, par Ad-Darfîl, dont le nom lui est resté. Toutefois, comme elle donne accès à l'escalier d'*al-Moudarradj*, on la désigne aussi sous l'appellation d'al-Moudarradj. Un mur construit par Barḳoûḳ relie cette porte aux bâtiments annexes que nous avons signalés sur notre gauche, si bien que nous nous trouvons à ce moment enfermés entre les hautes murailles de la Citadelle et ce mur.

L'escalier d'al-Moudarradj fait un détour à angle droit. Il en est de même de l'enceinte de la Citadelle. Cet angle est profondément dessiné, et choque l'œil le moins habitué aux constructions militaires. On ne peut s'expliquer cette étrange disposition, si l'on ignore que la Citadelle a été construite en deux fois, et comprend deux enceintes : l'une proprement militaire, affectée aux casernes, avec des tours et des murailles à fortes courtines; l'autre affectée aux demeures luxueuses des sultans et de leur innombrable domesticité, civile ou militaire. En somme, il y aura trois enceintes, celle que nous venons de parcourir qui est en contre-bas, et qui contient diverses annexes, comme les Écuries et la Timbalerie, et deux autres situées sur la hauteur. Nous allons pénétrer successivement dans ces deux dernières, qui forment la vraie Citadelle.

La plus ancienne est celle qui est en face de nous, si on se rappelle que nous sommes partis des Écuries pour longer les hautes murailles de la Cita-

1. *S. M.*, I, 2e partie, p. 165.

delle. En montant l'escalier d'al-Moudarradj, qui suit le mur sur un espace d'environ cinquante mètres, nous pénétrons dans une vaste tour carrée, qui donne accès dans l'intérieur. Il faut donc suivre d'abord le mur, puis, une fois dans cette tour, tourner à droite. Cette disposition est celle des citadelles de l'époque de Ṣalâḥ ad-Dîn. Elle est fort bien comprise pour arrêter l'assaillant. D'ailleurs, la Citadelle n'ayant jamais subi de siège, cette porte est devenue incommode, et il est à prévoir qu'elle sera un jour délaissée.

Une inscription nous apprend qu'elle date de la construction même de la Citadelle en 579 de l'hégire. Comme elle est le point d'arrivée de l'escalier d'al-Moudarradj, elle en a le nom, tout comme la porte d'ad-Darfîl, ce qui produit quelque confusion. En réalité, c'est la porte de Sârîat, et, cette partie de l'enceinte porte aussi le nom de Sârîat.

Nous voici dans l'enceinte militaire. Une grande place s'étend devant nous, bordée de magasins. La foule des mamloûks et des divers habitants s'y presse. Les yeux sont attirés par un donjon isolé : c'est la Ḳoullat construite par Beïbars. Des tombeaux fort anciens et de petites mosquées مساجد ont été respectés par les constructeurs de la Citadelle, et mêlent leurs blanches coupoles aux murs grisâtres tirés de la pierre coquillière du Mouḳaṭṭam. La plupart des pierres, fort bien taillées, des murailles de la Citadelle proviennent des innombrables pyramides de Memphis; mais elles avaient été primitivement extraites par les Pharaons des grandes carrières du Mouḳaṭṭam.

Si nous suivons l'enceinte sur notre gauche, nous nous rapprochons du Caire, dont le curieux panorama commence à se déployer. Cependant nous n'en voyons que les parties les moins pittoresques : les grands murs qui devaient le relier à la Citadelle, mais qui sont restés ininterrompus de ce côté, et les décombres de Barkiyat, qui datent de l'époque d'Al-Ḥâkim, le 3e sultan faṭimide (381-411). Ces décombres s'accumulent de jour en jour. On a tellement perdu l'habitude de penser à quelque invasion que les murs sont abandonnés, et commencent, sur certains points, à disparaître sous des décombres, véritable décharge publique. D'ailleurs, le caprice des sultans contribue à former une véritable ville hors du Caire de ce côté. De somptueux tombeaux parsèment la plaine. Des couvents, des pavillons s'y dressent aussi. Pourtant ce n'est qu'un désert triste et sablonneux, une vallée de poussière entre les hauteurs de la Cita-



delle et celles de la Montagne Rouge. On est tenté de croire que cette vallée a été faite de main d'homme pour former un large et profond fossé à la Citadelle. Il est certain que la hauteur où a été construite la Citadelle faisait partie des montagnes qu'on aperçoit à trés peu de distance et qui la dominent. Le roc, en tous cas, a été profondément taillé là où est construit le mur qui se trouve ainsi doublé de hauteur. Il est clair qu'un ennemi ne pourrait donner assaut au pied de la Citadelle, à moins d'être entièrement maître de de la montagne, qui se dresse en face aride et désolée.

L'enceinte de la Citadelle forme vers le nord une pointe assez aiguë et fait face aux fortifications de l'angle nord-est du Caire. Cet angle du Caire était formé d'ouvrages nombreux et solides, faisant comme un avant-poste de la Citadelle, pour un ennemi venant de la Syrie. Toutes ces dispositions fort savantes sont devenues inutiles. On se sert des tours comme de prisons pour les mamlouks ou de relais pour les pigeons de la poste.

Après ce coup d'œil rapide sur les fortifications du Caire qui n'étaient, dans le plan du grand constructeur Ḳarâḳoûch, qu'une dépendance de la Citadelle, reprenons notre chemin sur les courtines de la grande muraille. Nous marchons parallèlement au Mouḳaṭṭam qui se trouve sur notre gauche : la vue est naturellement arrêtée par cette masse rocheuse et ne donne que sur la vallée de poussière dont nous avons parlé. Mouḥammad ibn Ḳalâoûn avait eu un moment, le projet grandiose d'y jeter les eaux du Nil, et d'en faire un immense jardin. Il recula devant la dépense, et surtout devant la longueur du travail.

Une énorme tour termine au sud-est la formidable enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn, et domine la porte qui s'ouvre sur le désert. On l'appelle porte de Ḳarâfat, du nom de ce désert qui s'étend entre la Montagne et les villes du Caire et de Fosṭâṭ. Cette porte ne paraît pas d'une grande utilité. Elle est très peu fréquentée. Elle devait servir uniquement, je pense, à tenter des sorties contre l'assaillant. Elle ne présente aucune des dispositions défensives de la porte de Sârîat.

Pour achever le tour de l'enceinte, et revenir à la porte de Sârîat, nous suivons de fortes courtines, interrompues au milieu par une nouvelle porte, la porte de la Ḳoullat, qui doit son nom, je pense, à la Ḳoullat de Beïbars. Cette porte met en communication la ville militaire avec les palais du sultan. Elle est



entourée de constructions importantes affectées à la résidence de hauts dignitaires comme le vice-roi (*nâïb*), le vizir (*ṣâḥib*), etc., etc.

L'intérieur de l'enceinte militaire ne présente point d'intérêt. Ce sont des casernes où logent les mamloûks et leurs familles. Le règlement, rarement observé et fréquemment rappelé en vain par le sultan, leur défend de les quitter pour descendre dans la ville, où ils ne songent, d'ordinaire, qu'à molester les habitants. La place qui donne accès à la porte de la Ḳoullat a été le théâtre de bien des séditions et de bien des meurtres : elle le sera probablement tant que durera cette monarchie fondée sur des milices aussi turbulentes et indisciplinées.

J'ai dit que la porte de la Ḳoullat donnait accès dans l'enceinte où résident les sultans. C'est par là que passent les mamloûks pour venir se ranger sous la conduite des émirs, dans les jours de grands cortèges, pour les fêtes ou les expéditions de guerre. C'est par là que se rend la foule pour assister aux séances de justice dans le grand Iwân. Il est vrai que ces séances se tiennent, depuis Barḳoûḳ, beaucoup plus fréquemment dans les pavillons du Ḥôch et des Écuries. La résidence royale se ferme de plus en plus au public, conséquence inévitable des troubles qui ont signalé la fin de la dynastie, dite bourdjite, et son remplacement par les sultans circassiens, il y a environ cinquante ans (790 hégire).

L'enceinte, dans laquelle nous pénétrons, renferme de nombreuses et curieuses constructions, dont la plus grande part est due à la munificence de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. Nous allons les énumérer avec le plus de clarté possible.

D'abord, en face même de la porte de la Ḳoullat, se dresse la mosquée, construite par ce sultan, avec sa coupole et ses deux minarets recouverts de faïence verte avec inscriptions blanches, qui brillent au soleil, ses magnifiques colonnes, débris de temples antiques, ses plafonds dorés, ses splendides tentures, ses vitres étincelantes. Elle forme un vaste carré orienté à peu près aux quatre points cardinaux[1]. Si nous longeons la face est nous arrivons près du puits

1. Je suis l'orientation donnée par le *Plan de 1798*. Les auteurs arabes en ont adopté une légèrement différente : leur nord est placé un peu vers l'est. Ainsi pour Ḳalḳâchandî, à la porte de Sâriat commence le côté *est* de la Citadelle (voir plus haut, p. 687, l. 14); pour nous, c'est le côté *nord*; pour lui comme pour Maḳrîzî le Palais bigarré est en communication avec le grand Iwân par son iwân septentrional شمالى (voir p. 688, l. 4, et p. 637,



fameux creusé, ou peut-être seulement recreusé par Ḳarâḳoûch, dont les historiens ont célébré à l'envi le curieux travail. La face sud est en communication avec la demeure du sultan. La face nord est opposée à la porte de la Ḳoullat. Enfin la face ouest est ouverte sur la grande place de l'Iwân. Nous apercevons alors cette immense salle, recouverte, comme la mosquée, d'une coupole à placages de faïence verte, soutenue par de magnifiques colonnes.

Cet Iwân, qui paraît avoir été d'abord construit par Al-Malik al-Kâmil, neveu de Ṣalâḥ ad-Dîn et son quatrième successeur au trône d'Égypte, sur le modèle de l'Iwân des califes faṭimides, fut refait sur nouveaux plans par Ḳalâoûn, et par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. Il forme un grand carré assez semblable par sa disposition et ses principaux caractères architecturaux à la mosquée, que nous venons de signaler.

Entre la Mosquée, l'Iwân, la porte de la Ḳoullat et l'angle formé par les deux enceintes fortifiées, s'étend une vaste esplanade, où se répand la foule des courtisans, des soldats, des domestiques, des curieux. C'est dans ce même espace, à l'angle sud-ouest, que débouche la porte secrète, dont j'ai déjà parlé, et par où pénètrent les familiers et les hommes de service. Par cette porte, ils peuvent soit se rendre sur l'esplanade, et se mêler à la foule, soit pénétrer, par la droite, dans les palais qui forment sur tout le rebord ouest une magnifique enfilade de hardies constructions. Déjà, de l'esplanade même, en s'approchant de l'enceinte, on peut voir le magique panorama formé par la ville aux innombrables minarets, le Nil et ses campagnes verdoyantes, le désert de Libye aux teintes grisâtres, dont l'horizon se hérisse curieusement des pointes de nombreuses pyramides. Du haut des palais, la vue est plus libre et plus belle encore [1]. Les sultans les ont élevés et surélevés, comme pour étendre davantage encore leurs regards sur le merveilleux pays dont ils sont les maîtres. C'est là qu'était,

note, l. 3); pour nous, cet iwân est orienté vers l'est. De même Aboû 'l-Maḥâsin, dans le passage cité, p. 646, note 3. dit que la porte de la Ḳoullat est vis-à-vis de la face est de la mosquée ; pour nous, c'est la face nord, etc. Cf. VAN BERCHEM, *Corpus inscr. arab.*, p. 7, note.

1. Ibn Iyâs rapporte, à ce propos, une anecdote assez amusante : « En rabi' 1er (789), il arriva que le sultan étant entré dans le grand Palais, en un jour qui n'était pas de cérémonie, s'assit auprès de la fenêtre royale et vit dans le lointain une tente dressée dans l'île de Rauḍat, au bord du Nil. Il envoya aux informations, et le messager, de retour, lui apprit que c'était la tente du Ṣâḥib Karîm ad-Dîn ibn Moukânis, qui, avec toute un bande, se livrait à la boisson. Le sultan leur expédia des mamloûks, qui les amenèrent tous ensemble devant



du temps des premiers musulmans, le Pavillon du Bel-air, célèbre pour la pureté de son atmosphère.

Toute cette partie de la Citadelle est en terrasses, dominant l'enceinte basse par laquelle nous avons pénétré, et au niveau des minarets de la mosquée de Ḥasan. Il a fallu interdire l'accès de ces minarets, parce qu'à diverses reprises les milices turbulentes, dans les récentes révoltes, s'y sont installées pour cribler de projectiles les palais de la Citadelle. Heureusement, on n'a pas eu la barbarie de détruire ce merveilleux monument, comme on l'a fait pour la mosquée d'al-Achraf, qui était située, il est vrai, plus haut, et dominait complètement l'enceinte de la Citadelle, au nord-ouest.

Mais revenons aux palais du sultan. On pénètre d'abord dans le Palais bigarré, ainsi appelé de sa façade aux pierres alternativement jaunes et noires. Il forme, tout à côté du bourdj dont nous avons déjà parlé, un saillant très marqué appelé la *Khardjâh* الخرجاه[1]. Une longue suite de salles d'apparat magnifiquement ornées, comme la Mosquée, nous conduit à d'autres palais qui s'étagent encore au-dessous, toujours dans le même style. Les hautes murailles de ces palais appuyées sur le roc, au-dessus même des Écuries, continuent l'enceinte de la Citadelle. Des escaliers et des portes réservées permettent au sultan de descendre, sans être vu, dans les Écuries. Les communications sont même établies de façon à y pénétrer à cheval.

Tout l'angle sud-ouest de la Citadelle est occupé par ces palais de réception. En suivant le contour de la Citadelle de l'ouest à l'est, on passe des palais dans le harem du sultan. Ce harem, avec ses nombreuses dépendances, occupe tout l'angle sud-est. Il communique, d'une part avec les palais, par la magni-

lui ; il ordonna de fouetter le ṣâḥib et lui infligea une amende de cinquante mille dinars. Il fit grâce aux autres. Ce fut là une curieuse aventure. »

وفى ربيع الاول جرت واقعة غريبة وهى ان السلطان دخل الى القصر الكبير فى غير يوم الموكب فلما جلس بالشباك الكريم راى خيمة على بعد مضروبة فى الروضة على شاطى النيل فبعث من كشف عن خبرها فلما عاد القاصد اخبر السلطان ان تلك خيمة كريم الدين الصاحب بن مكانس ومعه جماعة وهم يشربون الخمر فارسل اليهم جماعة من المماليك فاحضروهم بتمامهم وكالهم بين يدى السلطان فامر بضرب الصاحب كريم الدين بالمقارع وقرر عليه خمسين الف دينار ثم عفى عن الباقين وهذه من الغرائب. (Bibl. nat., ms. 595 A, f° 223 verso).

1. C'est ce qui résulte de ce que j'ai dit de la *Khardjâh* (p. 677) et du passage de Ḳalḳachandî (p. 687 du présent mémoire, ligne 3).



fique porte dite de Cuivre, *Bâb an-Naḥâs*, d'autre part avec la Mosquée, par la porte dite du Voile, *Bâb es-Sitârat*. Du côté du palais, se trouvent de magnifiques salles. Mouḥammad ibn Ḳâlaoûn en a édifié jusqu'à sept. Le nom en est resté. On les désigne par le nom des *sept ḳâats* ou des *sept ḥaḍarats*. Une d'elles porte le nom de *salle d'argent*. Un des fils de Mouḥammad, le sultan Ḥasan (celui qui fit élever la magnifique mosquée qui porte son nom en face de la Citadelle), a ajouté à ces salles celle qu'on nomme *al-bcïsariât*. Des jardins magnifiques alimentés par l'eau du Nil, amenée à grands frais sur ces hauteurs, font de ce harem un séjour enchanteur.

Le sultan veut-il de ses appartements se rendre à la Mosquée, sans traverser la grande place, il passe par la salle des Piliers قاعة العواميد, et par la porte du Voile dont j'ai déjà parlé[1], pour entrer dans la *maḳṣoûrat*, المقصورة, salle réservée dans la Mosquée à son usage personnel. La salle des Piliers est l'antichambre des appartements du sultan. La surveillance en est confiée à une princesse[2] qui y établit l'étiquette encore observée aujourd'hui. C'est là, disent les historiens, que se tenait la fameuse reine des mamloûks *Chadjarat ad-Dourr*. Elle fait face à l'Iwân, et à la salle *ad-Douheïchat* construite par un fils de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn (Isma'îl) sur le modèle de celle que construisit Aboû'l-Fidâ à Ḥamâh. Cette salle, qui est actuellement le lieu de réception favori des sultans, beaucoup plus que le Palais bigarré, s'étend entre celui-ci et le grand Iwân. Elle domine le Ḥôch. Une particularité curieuse, c'est qu'au milieu même des appartements royaux se trouve, religieusement respectée, une petite mosquée, dite

1. « Le sultan monte à la Citadelle par la porte secrète, à cheval, pénètre par la porte du Voile, toujours à cheval, jusqu'à la salle des Piliers, qui fait partie des appartements du sultan. Il descend de cheval sur le seuil de l'Iwân. »

طلع السلطان الى قلعة الجبل من باب السر راكبا حتى دخل من باب الستارة وهو على فرسه الى قاعة العواميد من الدور السلطانية فنزل من فرسه بحافة الايوان. (Bibl. nat., ms. 666, f° 154 verso).

2. En l'an 805, c'était une sœur d'Aboû 'l-Maḥâsin, qui en avait la surveillance. L'historien raconte, d'après elle, une scène atroce qui s'y passa. Le sultan, jaloux d'une de ses femmes divorcées, la fait appeler, se jette sur elle, la poursuit au milieu des femmes, et l'égorge dans les privés, où elle s'était réfugiée.

قتل مطلقته بنت صرق.... عند كريمتي بقاعة العواميد فانها كانت يوم ذلك صاحبة القاعة.......................
وصارت بنت صرق تجرى وهو خلفها وقد اجتمع الخوندات عندى بالقاعة للسلام على بنت صرق المذكورة ولا زال يضربها بالنمجاة وهى تجرى الى ان دخلت المستراح فتمم قتلها فى صحن المستراح ثم قطع راسها.... وخرج بها الى قاعة الدهيشة. (Id., *ibid*., f° 124 verso).

dite d'ar-Roudeïni, lieu de pèlerinage très fréquenté, qui remonte vraisemblablement à une époque bien antérieure à la construction de la Citadelle, comme tous les petits sanctuaires que nous avons vus dans l'enceinte militaire[1].

Des appartements royaux le sultan peut, par un escalier réservé, descendre dans les Écuries et le Manège et en sortir par la porte de la Chaîne (*Bâb as-Silsilat*).

Nous voici revenus au point de départ. Je n'ai plus qu'un mot à dire d'une construction voisine de la Citadelle, *le palais de l'Hospitalité* دار الضيافة, où on logeait les ambassadeurs et les souverains étrangers. Elle était en face de la grande porte d'entrée de la Citadelle sur la hauteur, voisine, par conséquent, de la Timbalerie[2].

A défaut d'une précision impossible à obtenir dans le détail des emplace-

1. Le *Plan de 1798* mentionne au nord du n° 75 (Citadelle) Zâouyet el-Bourdeyny البردينى, *petite mosquée ruinée* dont l'emplacement et le nom (légèrement altéré) me paraissent répondre fort bien à ce que nous savons de ce sanctuaire qui, d'après Ḳalḳâchandî, était « au milieu même des maisons du harem du sultan » (voir p. 686), d'après Maḳrîzî « dans l'intérieur de la Citadelle (voir p. 562). Je propose donc, comme une conjecture très plausible, de lire, dans le *Plan de 1798*, Zaouyet el-Roudeïni : l'altération en est venue inconsciemment soit chez le peuple, soit plutôt chez celui qui a transcrit les noms, parce que le nom d'El-Bourdeïni est très connu au Caire, surtout par la petite mosquée très élégante qui porte son nom (*Plan de 1798*, VIII, 322. — Cf. *ibid.*, VII, 66, 170, Sibyl Bourdeyny).

2. Les auteurs ne nous renseignent pas sur l'époque où fut élevé ce palais ; peut-être datet-il du temps d'Al-Kâmil. Il ne doit pas être confondu avec celui des Faṭimides, transformé par Ṣalâḥ ad-Dîn en « couvent du Bienheureux » دار سعيد السعدا (P. R., III, 4e fasc. p. 41, et 47 sqq.).

Voici les quelques passages que j'ai relevés dans les historiens arabes :

Elle était dans le voisinage de la Citadelle : ...عند دار الضيافة بالقرب من قلعة الجبل (ms. 666, f° 60 verso) : en face des murs : تجاه سور القلعة (667, f° 39 recto), près de la Timbalerie, تحت دار الضيافة وتحت الطبلخاناه (673, f° 58 verso). Elle était située du côté des murs du Caire, vers le nord, car la madrasat de Niḍhâm ad-Dîn qu'on voit encore au nord de la Citadelle en était voisine, et au-dessous : مدرسة نظام الدين على طارف الجبل خارج باب المحروق تحت دار الضيافة (ms. 673, f° 115 recto). — مدرسة نظام الدين فوق الشرف بجوار دار الضيافة (*ibid.*, f° 133 recto). Enfin elle dominait la porte d'al-Moudarradj (celle qui ne faisait pas partie de la Citadelle elle-même) : الباب المجاور للقلعة يعرف اليوم بباب المدرج تحت دار الضيافة (*ibid.*, f° 181 recto).

Je pense qu'elle était, comme l'ancienne Dâr aḍ-ḍiâfat des Faṭimides, affectée aux grands personnages étrangers, car je relève dans le *Ḳhiṭaṭ* la mention d'un *mihmendâr* de cette maison, mort en 798 :

بهادر الاعسر الجيباوى....... ولى مهمندار السلطان بدار الضيافة...... مات فى يوم عيد الفطر سنة ثمان وتسعين وسبعمائة (*Khiṭaṭ*, II, 74, lignes 34 à 38).

Sur la fonction de mihmendâr, voir P. R., *ibid.*



ments, à plus forte raison, dans la description architecturale, je crois avoir donné l'idée très exacte de la disposition générale des constructions, et le moyen de suivre les historiens des Mamloûks, quand ils parlent des événements passés à la Citadelle.

Il ne me reste plus qu'à signaler rapidement les principaux changements, et surtout la décadence de la Citadelle, qui ne va pas tarder, très peu après l'époque de Maḳrîzî, à tomber en ruines.

CHAPITRE XIV

DU MILIEU DU IX[e] SIÈCLE DE L'HÉGIRE A 921
ÉPOQUE DE LA CONQUÊTE OTTOMANE

Jusqu'à Ḳaït-bâî, 42[e] sultan, les historiens ne disent rien de constructions faites à la Citadelle; mais il subsiste encore une inscription à la porte de Sârîat qui remonte au règne de Djaḳmaḳ.

En voici la description : Plaque rectangulaire de calcaire, encastrée dans le mur à droite de l'entrée de Bâb as-Sârîat.

1 بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد واله وصحبته وسلم
2 امر بتجديد هذا سلم المدرج بباب القلعة الشريفة سيدنا ومالك رقنا
3 الملك الاعظم سلطان الاسلام والمسلمين قاتل الكفرة والمشركين محى
4 العدل فى العالمين ملك البرين والبحرين خادم الحرمين الشريفين سلطان العرب
5 والعجم صاحب السيف والقلم والبند والعلم افضل من حكم فى عصره بالحكم صاحب
6 الديار المصرية والقلاع الشامية والسواحلية السلطان الملك
7 الظاهر ابو سعيد جقمق عز نصره [بتاريخ شهر] جمادى الاخر سنة احدى [وخمسين وثمان مائة] [1]

1. La dernière partie de l'inscription est extrêmement fruste : je crois cependant avoir retrouvé les traces des lettres nécessaires pour reconstituer la lecture que je donne. Djaḳmaḳ, ayant régné de 842 à 857, la date de 851 me paraît certaine, car je crois pouvoir lire sans contestation احدى. M. VAN BERCHEM, *Corpus*, p. 91, lit سلم هذا المدرج au lieu de هذا سلم المدرج, tout en admettant que ma lecture, dont je lui avais déjà parlé, est également acceptable. Mais je crois qu'elle est la seule vraie, car cet escalier portait le nom d'*al-Moudarradj*, comme la porte où il aboutissait. Entre autres mentions du سلم المدرج par les auteurs, je citerai celle-ci d'Ibn Iyâs : « le sultan sortit par la porte de l'Écurie qui est près de l'escalier d'al-Moudarradj » خرج السلطان من باب الاسطبل الذى عند سلم المدرج (ms. 595 B, f° 100 verso). Ceci prouve en même temps que les écuries s'étendaient jusqu'au voisinage de cet escalier.



1. *Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Que Dieu soit propice à notre seigneur Mouḥammad, à sa famille, à ses compagnons. Qu'il lui accorde le salut.*

2. *A ordonné la réfection de cet escalier d'al-Moudarradj, près de la porte de la Citadelle éminente, notre seigneur et roi de notre sujétion,*

3. *le roi supérieur, sultan de l'islâm et des musulmans, destructeur de l'infidélité et des polythéistes, le vivificateur*

4. *de la justice dans les mondes, roi des deux continents et des deux mers, serviteur des deux ḥarams éminents [la Mecque et Médine], sultan des Arabes*

5. *et des Persans, maître de l'épée et de la plume, du drapeau et de l'étendard, le plus parfait pour les commandements de tous ceux qui commandent en son siècle, maître*

6. *des pays d'Égypte, des forteresses de Syrie et du Sâḥil [Phénicie] le sultan Al-Malik*

7. *adh-Ḍhâhir Aboû Sa'îd Djaḳmaḳ, Dieu exalte sa victoire! à la date du mois de djoumadâ Ier de l'an 851.*

De Ḳaït-bâî, Ibn Iyâs ne dit que quelques mots : « Il restaura le grand Iwân, et construisit le grand salon et les deux chambres المبيتين qui sont dans le Ḥôch[1]. » Mais nous avons aussi une inscription de ce sultan, immédiatement à droite de la précédente. Elle est également gravée sur dalles de calcaire :

1 بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على اله وصحبته وسلم
2 امر بتجديد هذه القلعة الشريفة السلطان من فضل الله تعالى وحسن عطائه ونعمته
3 سيدنا ومولانا مالك رقنا سلطان الاسلام والمسلمين قاتل الكفرة والمشركين محى العدل
4 فى العالمين ابو الفقرا والمساكين ملك البرين والبحرين خادم الحرمين الشريفين مولانا
5 السلطان الملك الاشرف ابو نصر قايتباى اطال الله ملكه . . . .
6 . . . .

1. وجدد عمارة الايوان الكبير الذى بالقلعة وانشا المقعد الكبير والمبيتين الذى (*sic*) فى الحوش السلطانى (Bibl. nat., ms. 595 B, f° 46 verso).

Al-Bakrî est un peu plus explicite :

واما ما انشا بالقلعة فالمقعد الذى انشاه داخل الحوش والبيتين (*sic*) الذى (*sic*) حوله والحواصل الذى (*sic*) بجوار قاعة البحرة وجدد عمارة الديوان (*sic*) الناصرى الذى بالقلعة (f° 19 verso).

Ce passage est surtout intéressant, parce qu'on voit à l'époque de Bakrî, qui est de cent ans postérieur à Ibn Iyâs, l'*iwân* devenir le *diwân* (voir chapitre IX [II, § *a*]).



1. *Au nom de Dieu*, etc...

2. *A ordonné la réfection de cette Citadelle élevée le sultan par la faveur de Dieu et sa généreuse bonté et sa grâce*

3. *notre seigneur et maître, roi de notre esclavage, le sultan de l'islâm et des musulmans, qui combat l'infidélité et les polythéistes, qui vivifie la justice*

4. *dans les mondes, le père des pauvres et des misérables, le roi des continents et des deux mers, le serviteur des deux ḥarams élevés, notre maître*

5. *le sultan Al-Malik al-Achraf Aboû'n-Naṣr Ḳaït-bâi, que Dieu prolonge son règne...*

Quelle fut l'importance de cette réfection ? Il est probable qu'elle fut médiocre, puisque les écrivains n'en parlent pas.

Ibn Iyâs, en revanche, donne des détails assez circonstanciés sur des travaux nouveaux de fortifications entrepris par Djânbalâṭ (905-906) au moment même où il allait être renversé par Ṭoûmân-bâï, lequel a laissé, lui aussi, une inscription. Cette inscription me paraît, s'il faut en croire le récit d'Ibn Iyâs, une véritable usurpation.

J'en donne d'abord le texte :

Plaque rectangulaire de marbre. Inscription de très beau style, admirablement conservée :

1 بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وعلى اله وصحبه وسلم امر بتجديد هذه القلعة

2 المباركة سيدنا ومولانا مالك رقنا السلطان المالك الملك العادل صاحب الديار

3 المصرية والبلاد الشامية والقلاع السواحلية والاقطاز الحجازية سلطان الارض

4 الحاكم طولها والعرض القائم بالسنة والفرض المجاهد المويد المنصور صاحب السيف والقلم

5 والبند والعلم الملك العادل ابو نصر طومان باى عز نصره بتاريخ شهر رمضان سنة ست وتسعمائة

1. *Au nom de Dieu*, etc... *A ordonné la réfection de cette Citadelle*

2. *bénie notre seigneur et maître, roi de notre esclavage, le sultan régnant, Al-Malik al-ʿÂdil, possesseur des domaines*

3. *d'Égypte, des pays de Syrie, des citadelles du Sâḥil; des régions du Ḥidjâz, sultan de la terre*

4. *qu'il commande dans sa longueur et dans sa largeur, qui domine par la sounnat et l'équité, le champion (religieux), le puissant, le vainqueur, possesseur du glaive et de la plume,*

5. *de l'étendard et du drapeau, Al-Malik al-ʿÂdil Aboû Naṣr Ṭoûmân-bâï, que sa victoire soit glorifiée. A la date du mois de ramaḍân de l'an 906.*

Ṭoûmân-bâï ne régna que quelques mois (exactement trois mois et treize jours, du 6 radjab au 19 dzoû 'l-ḳaʿdat). Dans l'intervalle du 6 radjab au mois de ramaḍân, il est peu probable que son œuvre ait été bien importante. Peut-être trouva-t-il une inscription de Djânbalâṭ qu'il remplaça par une à son nom. Peut-être acheva-t-il effectivement l'œuvre de son prédécesseur. Quoi qu'il en soit, je pense que cette inscription représente surtout les travaux de Djânbalâṭ, dont voici le détail, d'après Ibn Iyâs :

« [Djoumadâ Ier 906]. Puis le sultan s'occupa des moyens de fortifier la Citadelle d'armes de jet, d'y transporter des canons, de l'approvisionner des munitions nécessaires, comme biscuit, farines, beurres, miels, bois, fourrages, de remplir les bassins d'eau [apportée] par des chameaux, de faire des réserves importantes de bétail petit et grand, et de toutes les munitions de bouche. Ensuite il bâtit en pierre de taille un bourdj qui enveloppait la porte de la Chaîne, et une porte également en pierre de taille contre la porte d'al-Moudarradj. Il fortifia les bourdjs de l'enceinte de la Citadelle. Enfin il descendit dans la Roumeïlat, consulta les architectes des bourdjs et décida de détruire la madrasat du sultan Ḥasan, coupole et minarets. Mais ils ne purent effectuer cette démolition. L'émir Tagrîbardî l'ostadâr conseilla au sultan d'abandonner ce projet, et le sultan renonça à cette démolition, dont la nouvelle avait profondément affligé la population ; car rien, depuis l'islâm, n'avait été édifié de si beau[1]. »

1. ثم ان السلطان اخذ فى اسباب تحصين القلعة بالمدافع وتركيب المكاحل وادخر فيها ما يحتاج اليه من بقسماط ودقيق وجبن وعسل وحطب وعليق وملا الصهاريج بالما على الجمال وادخر فى القلعة اشيا كثيرة من اغنام وابقار واشيا كثيرة من احتياج المطبخ ثم بنى برجا محيطا على باب السلسلة بالفص الحجر وبنى بابا بالحجر الفص على باب المدرج وحصن الابراج الذى (*sic*) حول القلعة ثم ان السلطان صار ينزل الى الرملة (*sic*) ويكشف على البنائين الذين يبنون الابراج ثم انه رسم بهدم مدرسة السلطان حسن القبة والمدفن فلم يقدروا على بعض الهدم فتكلم الامير تغرى بردى الاستدار مع السلطان فى ترك ذلك فرجع السلطان عن هدمه وكانت الناس قد تاسف على هدمها لانه لم يبن فى الدنيا مثلها من منيذ (*sic*) الاسلام (Bibl. nat. 595 B, f° 76 verso).

Tous ces travaux furent entrepris, suivant toute probabilité, dans la crainte d'une invasion, de plus en plus menaçante, des Turcs ottomans. Mais ils furent complètement inutiles. Le sultan égyptien Ḳânṣoû al-Ghoûrî fut tué à Merdj-Dâbiḳ en Syrie, et son successeur battu et fait prisonnier sous les murs du Caire. La Citadelle ne se défendit pas. Comme toujours, le peuple égyptien changea de maître sans grande résistance. La turbulente, mais vaillante race des sultans Mamloûks disparut, sans plus laisser de traces que les innombrables dynasties qui se sont succédé sur ce sol, aussi facile à perdre qu'à conquérir; et, comme pour tous les pays soumis à l'influence ottomane, la vie s'éteignit, le mouvement artistique et littéraire, la civilisation en un mot, tout se recouvrit de cette morne apathie qui semble désormais aux voyageurs, ignorants de l'histoire, l'apanage héréditaire des Orientaux. Le sable recouvre silencieusemenr les monuments de l'ancienne Égypte. Les Turcs ottomans, fils du désert, semblent étendre, eux aussi, en passant, comme un linceul intellectuel sur les peuples. Un jour viendra-t-il où l'on pourra susciter les peuples hors de cette couche de mort, comme on a fait surgir et parler à nouveau les ruines ?

Avant d'entrer dans la période de mort politique, il convient de dire quelques mots des constructions de l'avant-dernier sultan Mamloûk Ḳânṣoû Al-Ghoûrî. Voici ce que nous en dit Ibn Iyâs:

« Il construisit le manège qui est sous la Citadelle, y transporta des arbres et y fit venir l'eau du Nil par des réservoirs ; il y construisit les belvédères et la *baḥirat*, le salon et la chambre affectés aux audiences de jugement... il restaura la plus grande partie de la Citadelle, entre autres la douheïchat, la salle beïsarîat, la salle des piliers, la salle de la *baḥirat*; il construisit le salon copte (?) qui est dans le Ḥôch; il restaura les cuisines de la Citadelle, de même que le grand palais, et les autres appartements qui s'y trouvent[1]. »

1. وانشا الميدان الذى كان تحت القلعة ونقل اليه اشجارا من البلاد الشامية واجرى اليه ماء النيل من سواق نقاله وانشا به المناظر والبحرة والمقعد والمبيت برسم المحاكة...... وجدد غالب عمارة القلعة منها الدهيشة وقاعة البيسرية وقاعة العواميد وقاعة البحرة وانشا المقعد القبطى الذى بالحوش وجدد عمارة المطبخ الذى فى القلعة وجدد عمارة القصر الكبير الذى بالقلعة وساير البيوت التى بها (Ms. 595 B, f° 125 recto et verso.)

Le même auteur nous informe incidemment que Al-Ghoûrî n'avait pas hésité à dépouiller ses sujets pour faire ces embellissements. (Voir au chapitre suivant.)



J'ai dit plus haut que le nom de Ghoûrî se trouvait effectivement à l'entrée des aqueducs qui conduisaient autrefois l'eau du Nil à la Citadelle. Le souvenir des plantations de Ghoûrî est resté jusqu'à présent, et le nom de jardin de Ghoûrî بستان الغورى ou غيط الغورى se retrouve souvent chez Djabartî. Un curieux document nous a été conservé, qui représente le sultan Ghoûrî siégeant dans le salon affecté aux audiences. Aux arbres nombreux qui entourent ce salon en plein air, on reconnaît le jardin. C'est à la perspicace érudition de M. SCHEFER qu'est due la vraie interprétation de ce document. Je veux parler d'un tableau conservé au Louvre, qu'on avait attribué à Gentile BELLINI, comme représentant une ambassade à Constantinople, mais qui en réalité représente la réception de l'ambassadeur vénitien par le sultan Ghoûrî. Je renvoie là-dessus au très savant article que l'éminent directeur de l'École des Langues orientales vivantes vient de faire paraître dans la *Gazette des Beaux-Arts* (août 1895).

Le sultan Al-Ghoûrî est représenté siégeant sur le masṭabat qu'il avait fait installer dans le Ḥôch. Nous voyons, par ce tableau, que le Ḥôch était en plein air, ce qui répond bien au sens propre du mot: « enclos, cour ». Du temps de Ḳaït bâî, le sultan siégeait sur une *toukkat* تكّة, Ṭoumân bâî, le successeur d'Al-Ghoûrî, détruisit le mastabat d'Al-Ghoûrî et rétablit la toukkat, qu'il fit recouvrir de drap jaune, et où il siégea pour les audiences[1].

Sous la domination turque, on trouve souvent mentionnés les divâns de Ḳâït bâî et d'Al-Ghoûrî; entre les deux se trouvait un escalier, du même côté était le

1. ومن الوقائع اللطيفة ان السلطان (طومان باى) لما ان سلطن امر بهدم المسطبة التى كان انشاها السلطان الغورى بالحوش عوضا عن التكة التى كان يجلس عليها الاشرف قايتباى فهدم السلطان المسطبة واعادها تكة كما كانت فى اول الامر وجلس عليها وكانت قد تكسرت فاصلحوها وجعل بها عشيا من الجوخ الاصفر وصار يجلس عليها للمحاكمات كما كان يجلس الاشرف قايتباى وقد قلت كما قيل فى المعنى

قد عادت التكة للحكم وانهدمت مصطبة الظلم
وصار طومان باى بين الورى يمشى الشاه مع الضغم
فياله من ملك عدله قد شاع بين العرب والعجم

(Ms. 595 B, f° 131 recto.)

Ḥôch[1]. On voit fort bien cette disposition sur le *Plan de 1798*, dans la région appelée Saba Hadarât (Citadelle n° 72). La porte qui s'y trouve est appelée *Bâb el-Oueštâny* باب الوصطانى (*ibid.*, n° 71) qu'il faut écrire الباب الوسطانى *la porte située au milieu* (des deux divâns) et ne doit nullement être traduite par *porte de secours*, comme le veut JOMARD (voir plus loin). La seule mention que j'en ai trouvée est dans le manuscrit 399 de Munich, d'où je tire les détails précédents[2]. Dans ce même manuscrit, il est fait mention des « escaliers de Ḳaït-bâî »[3]. C'est probablement la même chose que l'escalier situé entre les deux divans.

1. ديوان الغورى........ وديوان قايتباى........ والسلم الذى بين الديوانين........ حوش الديوان (Ms. de Munich, 399, f° 13 recto.)

2. (Ms. de Munich, 399, f° 56 verso.) الباب الوسطانى

3. (*Ibid.*, 19 recto.) سلالم السلطان قايتباى

CHAPITRE XI

DE LA CONQUÊTE OTTOMANE A L'EXPÉDITION FRANÇAISE (1517-1798 DE NOTRE ÈRE).

Après un court séjour au Caire, le sultan ottoman se retira, non sans avoir dépouillé le pays et en particulier la Citadelle, laissant dans cette dernière résidence un pacha, qui devait représenter son pouvoir, mais tout en opposant, par une tactique utile à lui-même mais désastreuse au pays, les rivalités soigneusement entretenues des petites aristocraties locales. Sans m'attarder à l'histoire politique de l'Égypte, qui n'est d'ailleurs, sous cette domination, que le plus lamentable chaos de désordres, de rebellions, d'exécutions arbitraires en haut comme en bas, je vais indiquer rapidement les principales modifications apportées à la Citadelle.

Elles peuvent, tout d'abord, être résumées en quelques mots. Les anciennes constructions des sultans furent abandonnées et laissées aux injures du temps. La Citadelle militaire, l'ancienne enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn fut occupée par les janissaires. Les pachas s'installèrent dans les palais construits au bas de la Citadelle, et aux environs des Écuries et du Ḥôch.

MAILLET nous donne une explication assez piquante et fort plausible de l'abandon où furent laissées les magnifiques constructions de la dynastie de Ḳalâoûn : mosquées, iwân, palais bigarré, harems, etc.

« On assure que le Divan même du Grand Seigneur à Constantinople n'a rien qui approche de celui du Bacha du Caire. Ce fut, ajoute-t-on, par cette raison même que le Sultan Selim ayant tenu le sien dans la superbe sale du Château de cette ville, où les anciens rois avoient accoutumé d'assembler leur conseil, et s'appercevant de cette différence, défendit expressément au Gouverneur qu'il laissa en ce pays, et à ceux qui lui succéderoient de tenir leur Divan dans cet appartement magnifique. Il appréhenda qu'à la vue de tant



de splendeurs soumises à leur commandement, il ne prît envie à ces Bachas de s'en rendre les maîtres absolus, et que placés sur le trône même des Rois d'Égypte, accompagnés de tous les officiers de ces anciens Princes, dont les emplois subsistent encore aujourd'hui, et qui par là sont devenus les leurs propres, ils ne s'imaginassent en avoir toute l'autorité.

« Ce qu'il y a de certain, c'est que la salle, où les Bachas assemblent leur Conseil, et tiennent leur Cour, n'est point celle des Rois d'Égypte[1]. »

Ce dernier point est confirmé par le texte suivant d'Ibn Iyâs : « Lorsque le sultan Salîm Châh monta à la Citadelle, il se déroba à la foule et ne parut à personne. Il ne siégea pas sur la *toukkat* du Ḥôch des sultans pour les audiences publiques et les jugements entre plaideurs[2]. » Cependant, il convient de remarquer que l'iwân de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn était depuis longtemps abandonné, et que les audiences publiques se tenaient dans les salons voisins des Écuries et dans le Ḥôch. C'est dans ces mêmes salles que se tinrent désormais les pachas.

Salîm ne se contenta pas seulement de négliger la Citadelle : il y commit de nombreuses déprédations, dont nous parle Ibn Iyâs en ces termes : « Quand le sultan ottoman s'établit dans la Citadelle, il fit attacher les chevaux dans le Ḥôch, jusqu'à la porte de la Citadelle, près du grand Iwân et la porte de la Mosquée de la Citadelle. Les immondices des chevaux y formèrent sur le sol de véritables buttes. Il détruisit la plupart des appartements de la Citadelle et en enleva les marbres, qu'il fit transporter dans des barques pour les expédier à Constantinople[3] » et ailleurs. « A la fin de ce mois (rabî' II 923) il arriva que le sultan ottoman commença à enlever les marbres qui étaient à la Citadelle dans la salle beïsariat, la douheïchat, la salle baḥirat et le grand palais et les appartements, et il enleva les colonnes... qui étaient dans le grand Iwân, parce que,

1. *Description de l'Égypte*, 158-159*.

2. ولما طلع (ابن عثمان) الى القلعة احتجب عن الناس ولم يظهر لاحد ولا جلس على التكة بالحوش السلطانى جلوسا عاما وحكم بين الظالم والمظلوم (Ms. 595 B, f° 157 verso.)

3. ولما اقام ابن عثمان بالقلعة ربط الخيول فى الحوش الى باب القلعة عند الايوان الكبير وباب الجامع الذى بالقلعة وقد صار زبل الخيل هناك كالكيمان على الارض واخرب غالب الاماكن الذى بالقلعة وفك رخامها ونزل به فى المراكب يتوجهوا به الى اصطنبول (*Ibid.*)



dit-on, il voulait construire à Constantinople une madrasat semblable à celle du sultan Al-Ghoûrî, ce que Dieu ne lui permit pas [1]. » Plus loin encore : « Quand le sultan ottoman descendit, il fit mettre en ordre les marbres enlevés de la Citadelle ; on les plaça dans des caisses de bois et on les descendit dans des barques pour les transporter à Constantinople. Voici un fait curieux : le sultan Al-Ghoûrî avait lésé les fils du *nâḍhir al-khâṣṣ* (inspecteur du service particulier) Yousouf, car il avait fait enlever les marbres de leur salle, celle qu'on appelait « la moitié du monde » et fait placer ces marbres dans la salle beïsarîat, et Dieu voulut qu'après sa mort les marbres fussent enlevés de la salle beïsariat [2]. » Ce transport se fit le dimanche, le 22 djoumadâ Ier de cette même année ; Ibn Iyâs nous informe que Salîm fit transporter aussi les canons de bronze المكاحل النحاس الكبار qui se trouvaient à la Citadelle, transport qui se fit à grand renfort de coups sur le dos des malheureux habitants contraints à cette corvée [3].

Le départ de Salîm eut lieu le jeudi 23 cha'bân 923 (11 septembre 1517). Le 27 du même mois s'installa à la Citadelle le roi des émirs Kheïr bek ملك الامرا خير بك [4]. C'est le premier des vice-rois d'Égypte établis à la Citadelle par les sultants ottomans. Son premier acte d'autorité en djoumadâ Ier fut d'installer à demeure dans le haut de la Citadelle la mêlée turbulente des janissaires, à la suite d'une rixe sanglante entre eux et le corps rival des sipahis : « Le roi des émirs fit venir la milice des janissaires à la Citadelle et leur ordonna d'apporter les fusils et les balles de plomb qu'ils avaient en leur possession. Quand tout fut apporté, il ordonna de le déposer dans l'arsenal الزردخاناه et que les

1. وفى اخر هذا الشهر وقع ان ابن عثمان شرع فى فك الرخام الذى بالقلعة فى قاعة البيسرية والدهيشة وقاعة البحرة والقصر الكبير وغير ذلك من الاماكن بالقلعة وفك العواميد السماقية الذى (*sic*) كانوا فى الايوان الكبير قيل انه يقصد ان يبنى له مدرسة فى اصطنبول مثل مدرسة السلطان الغورى (*Ibid.*, f° 163 verso.)

2. فلما نزل ابن عثمان اب الرخام الذى فكه من القلعة فوضعه فى صناديق خشب ونزل به فى المراكب ليتوجهوا به الى اصطنبول ومن العجايب ان السلطان الغورى ظلم اولاد ناظر الخص يوسف واخذ رخام قاعتهم التى تسمى نصف الدنيا وجعل ذلك الرخام فى قاعة البيسرية فسلط الله تعالى عليه بعد موته من اخذ الرخام من قاعة البيسرية (Ms. 595 B, f° 165 verso). Cf. pour ce dernier détail, *ibid.*, f° 124 recto.

3. *Ibid.*, 169 recto.

4. *Ibid.*, 175 verso.

janissaires demeurassent dans les casernes الاطباق de la Citadelle, avec défense de descendre jamais dans le Manège[1]. » Quelque temps après, le 27 dhoû 'l-ḥidjdjat 926 (20 décembre 1520), il donna définitivement tous les services de la Citadelle aux Turcs ottomans et substitua partout les usages ottomans à ceux des sultans Mamloûks[2].

L'ouvrage si précieux d'Ibn Iyâs se termine sur ce détail important. Après lui, notre guide presque unique sera Djabartî qui, malheureusement, ne commence à donner quelques détails que vers la fin du XVIIe siècle, c'est-à-dire au temps même où écrivait Maillet. Je n'aurai donc que bien peu de chose à dire dans cet intervalle.

Au point de vue politique, nous savons que les janissaires remplacèrent les mamloûks dans les casernes de l'ancienne enceinte. Plus tard le corps des *'azabs* (milice des célibataires) fut installé dans le bas de la Citadelle. Les différentes parties de la Citadelle furent donc ainsi occupées sous la domination turque jusqu'à l'arrivée de Bonaparte. L'ancienne enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn occupée autrefois par les Mamloûks fut réservée aux janissaires. De là le nom d'enceinte des Janissaires que donne la *Description de l'Égypte*. Les palais et harems des terrasses furent abandonnées. Seul le Palais bigarré القصر الابلق fut utilisé pour la confection du voile sacré de la Mecque الكسوة[3]. Des bâtiments annexes construits au bas de la Citadelle, les uns au voisinage de la porte de la Chaîne (*Bâb as-Silsilat*) furent affectés au casernement des 'azabs; les autres, tout le long du Manège (Meïdan) furent la résidence des pachas. Au temps de Maillet, cette résidence n'offrait rien de remarquable comme construction. Voici ce qu'il en dit : La salle où les Bachas assemblent leur conseil « est, à la vérité, fort longue et

1. ملك الامرا احضر طائفة الانكشارية الى القلعة ورسم لهم ان يحضروا مكاحلهم والبندق الرصاص الذى عندهم فلما احضرهم رسم ملك الامرا بادخال تلك المكاحل والبندق الرصاص فى الزردخاناه ورسم الانكشارية ان يقيمون فى الاطباق الذى بالقلعة ولا ينزلون الى الميدان ابدا (Ms. 595 B, f° 218 verso).

2. وفى ذلك اليوم اشيع ان النايب قد اخذ مفاتيح الحواصل كلها جميعها الذى (*sic*) فى القلعة من البوابين وسلمها لجمعة من الاتراك من حاشيته وطردوا البوابين والغلمان والركابة والبابية حتى ابطل الطباخين من المطبخ واقام جماعة من الاروام عوضهم. وابطل المقريين الذين كانوا يقرون بالقلعة قاطبا حتى ابطل من كان بالقلعة من المؤذنين وجعل جامع الحوش موذنا واحدا وابطل نظام جمع نظام القلعة التى كانت عليه قديما ومشى على القانون العثمانى وهو اسم قانون (*Ibid.*, f° 316 recto).

3. Cf. p. 639. — (Al-Bakrî, f° 72 recto). قصر الكسوة المعروف بالقصر الابلق



fort large; mais elle est, d'ailleurs, sans aucun ornement. Tout ce qu'on y voit de remarquable, ce sont sept planches épaisses chacune d'un demi-pouce, dont la première est de sapin, et que le sultan Selim perça d'une flèche, qui les tient attachées les unes aux autres. On les a suspendues proche de l'endroit même où se place le Bacha, comme un monument célèbre de la force prodigieuse de ce Prince. On rapporte que le plus robuste de ceux qui eurent l'honneur de tirer au blanc avec lui ce jour-là, n'en put percer que trois, quoiqu'il passât pour avoir un bras d'une force extraordinaire. La merveille n'est peut-être pas si grande que pensent les Turcs, et celui qui laissa à son souverain la gloire d'un si beau coup pouvoit bien avoir préféré sagement la faveur de son maître au dangereux honneur de paroître plus fort que lui[1]. »

Toutefois à l'époque de MAILLET, les pachas avaient encore un certain prestige : « Quoique l'Égypte ait perdu ses rois, on peut dire cependant qu'elle conserve encore dans ces Bachas une légère idée de cette ancienne grandeur, qui accompagnoit ces monarques. Lorsque le Bacha tient grand Divan, ce qui arrive deux fois la semaine, le Dimanche et le Mardi, la cour qui précède la sale du Conseil, et qui est pour le moins égale à la moitié du jardin des Thuileries se trouve remplie de chevaux des Beys et des autres officiers de considération qui, cependant, ne mènent alors avec eux que trois ou quatre de leurs esclaves. Je puis assurer, pour l'avoir vû plus d'une fois, que l'assemblage de tous ces chevaux couverts de riches harnois et de housses magnifiques produit un spectacle qui étonne, et qui éblouit par l'éclat de tant d'or et d'argent, souvent même de pierreries exposées aux raions du soleil, qui s'offrent alors à la vue de toutes parts[2]. »

Mais peu de temps après le séjour de MAILLET, la décadence de l'empire ottoman, les divisions des milices livrèrent l'Égypte à l'anarchie. Les pachas ne furent plus que de vains jouets entre les mains de leurs soldats.

Je passerai rapidement sur les quelques constructions attribuables au temps des pachas. Je signalerai tout d'abord, dès les premiers temps de leur installation un commencement de restauration militaire de la Citadelle, qu'Ibn Iyâs

1. MAILLET, *Description de l'Égypte*, p. 158*.
2. *Ibid.*

rapproche de la grande restauration entreprise par Djânbalâṭ (voir p. 703). C'était, en effet, à la suite de circonstances analogues : le vice-roi de Syrie s'était révolté et menaçait d'envahir l'Égypte. Mais le danger fut conjuré et les mesures prises, sur lesquelles, d'ailleurs, Ibn Iyâs ne nous donne que de vagues détails, restérent inutiles[1].

La première en date est la construction de la mosquée de Sârîat, dont j'ai parlé à plusieurs reprises et qui semble avoir été refaite sur l'emplacement de la mosquée de Ḳousṭat. Elle fut vraisemblablement édifiée à l'intention des janissaires que les pachas vice-rois d'Égypte s'efforcèrent de plus en plus de maintenir en leurs casernements et surtout de séparer des 'azabs logés en contre-bas. La mosquée d'Ibn Ḳalâoûn étant délaissée, ainsi que l'Iwân et les palais des anciens sultans, comme nous l'avons vu plus haut, il dut être nécessaire d'en édifier une, dans l'intérieur même de l'enceinte des Janissaires. Je ne m'attarderai pas à la description de cette mosquée qui n'a rien de bien intéressant en dehors de la pierre où est gravée l'inscription de Ḳousṭat dont j'ai déjà parlé et l'inscription du sultan ottoman Souleïmân. Cette inscription est située à l'entrée de la cour intérieure, laquelle donne d'une part dans la salle du miḥrâb, d'autre part dans une chapelle renfermant divers cercueils et l'inscription de Ḳousṭat. Elle est ainsi conçue[2] :

1 قد بنى وعمر الجناب العالى مملوك سلطان السلاطين سلطان سليمان بن سليم خان من ال العثمان (sic) ادام الله دولته الى يوم الدين وهو امير الامرا المصريين

2 سليمان باشا اللهم اجعله من الفائزين مسجدا لوجه الله الملك المبين طلبا لمرضاة رب العالمين ليعبدوا فيه عباد الله وكان تاريخه فاركعوا لله مع الراكعين

1. اشيع ان ملك الامرا ملا الصهاريج الكبار الذى بباب السلسلة وملا عدة صهاريج بقلعة الجبل واخذ فى تحصين القلعة بكل ما يمكن وطلع الى القلعة بأجمال بقسماط وارز وقمح وشعير ودقيق وغير ذلك...... وهذه الواقعة تقرب من واقعة السلطان جان بلاط لما تسلطن العادل طومان باى بالشام ودخل هو وقصروه نايب الشام الى القاهرة وقد تقدم ذلك وكان الاشرف جان بلاط حصن القلعة اعظم من هذا التحصين ولم يفده شيا وانكسرت واخذت منه قلعة الجبل (Ms. 595 B, f° 254 verso).

2. Voir p. 559. Cf. VAN BERCHEM, *Corpus*, p. 72. Je dois à l'amabilité de M. VAN BERCHEM communication d'une photographie sur laquelle j'ai pu revoir et compléter ma copie, en même temps que de ses notes personnelles, qui m'ont été de la plus grande utilité.



1. *Son Excellence éminente, — serviteur du sultan des sultans Souleïmân, fils de Salim, de la race d'Othmân, que Dieu fasse durer sa dynastie jusqu'au jour du Jugement — à savoir l'émir des émirs d'Égypte*

2. *Souleïmân-Pâcha, ô mon Dieu, fais de lui un triomphateur* (?), *a construit et édifié une mosquée en vue de Dieu, le roi tutélaire, recherchant la grâce du Maître des mondes, afin que les serviteurs de Dieu y prient, et la date est celle-ci* (représentée par la valeur totale en chiffres des lettres des mots suivants) *: Donc agenouillez-vous devant Dieu avec ceux qui s'agenouillent.*

En additionnant la valeur en chiffres des dernières lettres on a exactement 935. Souleïmân-Pâcha fut effectivement gouverneur d'Égypte de 933 à 945. Les auteurs sont d'accord avec l'inscription pour lui attribuer cette construction[1].

Une autre mosquée fut construite à la Citadelle, à l'époque turque. J'ai déjà dit qu'à mon avis, elle occupait l'emplacement d'une mosquée plus ancienne. Abandonnée aujourd'hui, elle présente encore moins d'intérêt que celle de Sârîat. En voici l'inscription, la première que nous trouvons en langue turque :

1 اول ساعى خير حسن يا پدير بونى حسبة ،، مقبول ايدينوب ذو المن تعويض ايده روز جزا

2 طولسون جاعت صبح وشام اولسون تحيات وقيام ،، ويرسون رسوله صد سلام اولوب امامى مقتدا

3 چيقسون عبادت كوكلره تاريخ اولسون دللره ،، بوجامى قيلدى بنا قيوجى احمد كتخدا

سنة ١١٠٩

Cette Mosquée est appelée, dans le *Plan de 1798*, Mosquée des Azabs (Citadelle, n° 87).

Au témoignage de Djabartî, confirmé par MAILLET, Isma'îl-Pâcha qui gouverna l'Égypte de 1111 à 1116 de l'hégire fit d'importants remaniements dans l'angle sud-ouest de la Citadelle où était le logement des pachas, c'est-à-dire là où étaient le Ḥoch et le jardin de Ghoûrî[2].

1. Cf. MARCEL, *Histoire d'Égypte*, p. 197.

2. ومن مآثره تعمير الاربعين الذى بجوار باب قراميدان وانشا فيه جامعا بخطبة...... وانشا فيما بينها وبين البستان المعروف بالغورى جاما فسيحة مفروشة بالرخام الملون وجدد بستان الغورى وغرس فيه الاشجار ورمم قاعة الغورى التى

Djabartî attribue à Roudoûân Kitkhoda Al-Djalfî, qui mourut en 1168, la réparation de la porte connue sous le nom de porte des ʿAzabs, la construction des deux tours بدنة qui la flanquent et des glacis الزلاقة[1]. Cette porte existait déjà en 1099, car je la trouve citée à cette date[2]. Au premier abord, on pourrait penser qu'elle est la même que la porte de la Chaîne (Bâb as-Silsilat) qui était, au dire des auteurs, en face de la Mosquée de Ḥasan. Mais j'ai dit plus haut pourquoi cette identification ne me paraissait pas exacte ; et la preuve en ressort du texte même d'un manuscrit qui rapporte l'histoire de l'Égypte de 1099 à 1168, où se trouvent tour à tour les nom de *Bâb as-Silsilat* et de *Bâb al-ʿAzab*[3], sans que rien indique l'identité des deux. J'en conclus que cette dernière a été construite pendant la domination turque.

Je citerai, pour mémoire, la prison de l'*ʿArkânat, la Suintante,* qui était à l'entrée du Ḥôch[4] et qui tirait vraisemblablement son nom de l'humidité. Ce devait être un véritable puits. Elle est citée souvent dans Ibn Iyâs et Djabartî et paraît dater de l'époque turque.

Une mention spéciale doit être accordée à un remaniement fort important exécuté sous Yeyen-Bacha. Je n'ai point trouvé de renseignement dans les auteurs à ce sujet. Mais une inscription est restée. Elle est à quelque distance de Bâb al-Djabal, dans un retrait de la muraille, qui a été complètement refaite à cette époque. Le pacha édifia tout un palais dans cette partie de la Citadelle, qui paraît avoir été complètement abandonnée jusqu'alors, dans la région où Méhémet Ali devait construire ses cuisines et qui est retournée aujourd'hui au dernier point du délabrement. L'expédition française, qui survint très peu de temps après, connaissait cette partie de la Citadelle sous le nom de Serâî. C'est le nom que lui donne, en effet, l'inscription turque que voici :

بالبستان...... وانشا الحمام البديع بقراميدان ونقل اليه من القلعة حوض رخام صحن قطعة واحدة ازلوه من السبع حدرات...... وانشا صهريجا بداخل القلعة بجوار نوبة الجاويشية (Djabarti, I, p. 30).

Cf. Maillet, p. 193 et p. 170*. — L'*Arbaʿîn* dont parle Djabarti répond au n° 90 du *Plan de 1798*.

1. عمر باب القلعة الذى بالرميلة المعروف بباب العزب وعمل حولها هاتين البدنتين اعظيمين والزلاقة على هذه الصورة الموجودة الان (Djabarti, I, p. 192).

2. Ms. de Munich, n° 399, f° 4 et *passim*.

3. (*Ibid.*, 15 verso) باب العزب — (*ibid.*, f° 13 verso) باب السلسلة. Cf. *ibid.*, f°s 43 sqq.

4. (Ms. 595 B, f° 229 recto et *passim*). العرقانة داخل الحوش السلطانى



1 وزير داور دوران مشير آصف ثانى ،، صدور اكرم عصرك جليل القدر وذيشانى
2 سمى فخر عالم يعنى السيد يكن پاشا ،، ولات افخم مصرك معظم نظم ديوانى
3 زمان دولتده بولدى استحكامات شهر ،، مقر داورنده بنية اركان عمرانى
4 ياز لسون حافظا در كاهنه تاريخ اثارى ،، سرايه پرسزا در بانى اولدى بـاب سيرانى

سنة ١٢٠٠

D'aprés Djabartî, Yeyen-Pacha gouverna l'Égypte depuis le commencement de l'année 1200[1] jusqu'au commencement de 1201[2].

Pour terminer cette revue sommaire, je crois ne pouvoir mieux faire que de donner les principaux passages de la *Description de l'Égypte* relatifs à l'état de la Citadelle en 1798. J'y ajoute une reproduction du plan, tel qu'il se trouve dans le volume XVIII, deuxième partie, pages 282 à 288 et dans l'Atlas (planche 26). Le lecteur qui a suivi mes efforts pour reconstituer la Citadelle des Mamloûks appréciera, *de visu*, les changements introduits par la conquête ottomane.

« La Citadelle, *el-Qala'h*, est bâtie sur une hauteur qui commande la ville, et qui est elle-même commandée par le mont Moqattam, montagne calcaire coquillière dont elle est séparée par un vallon d'une médiocre largeur. De la profondeur du puits de Joseph, on déduit que le point le plus élevé est à environ 93 mètres au-dessus des basses eaux du Nil. Du sommet de la montagne à la tour des Janissaires qui est à peu près au centre, il y a 709 mètres, et à la tour la plus avancée, bourg el Haddâd, 408 mètres seulement. La forme est très irrégulière, la circonférence est de 3,000 mètres. Elle fut construite par ordre du fameux Salâh el-dyn Yousef Ebn Ayoub (Saladin) en 562 (1166)[3]....

« Saladin et son fils ne résidérent à la Citadelle que momentanément; mais,

1. Djabartî, II, p. 101. كان اول المحرم يوم الجمعة فى ذلك اليوم وصل الباشا الجديد... واسمه محمد باشا يكن بكاف اعجمية On voit que, d'après Djabartî, le ك doit se prononcer à la persane (avec le son *y* au milieu des mots) : il faut donc lire *Yayan* ou mieux *Yeyen* et non *Yekan*, comme le lit M. van Berchem, *Corp. inscr. ar.*, p. 94.

2. *Ibid.*, p. 131.

3. L'auteur a pris ce renseignement dans la *Relation d'Abd al-Laṭif* de S. de Sacy et a reproduit la faute d'impression, 562 au lieu de 572, que j'ai déjà signalée p. 568, note.

depuis el-Kamil, les princes et les gouverneurs y ont presque toujours demeuré. Cependant, cet emplacement pour un château fort étoit mal choisi ; du mont Moqattam, qui est au levant, on plonge dans l'intérieur du château, et l'on peut aisément le battre en ruines ; mais, du côté du Kaire, ce lieu est bien défendu par l'escarpement du rocher : ses flancs au midi, à l'ouest et au nord peuvent être mis à l'abri de toute attaque. Qu'on me permette de revenir sur le magnifique spectacle que le voyageur a ici sous les yeux : quand du haut de la Citadelle, il promène ses regards vers le Kaire, il a devant lui une des plus imposantes perspectives qui se puissent imaginer ; plusieurs artistes ont cherché à en retracer l'image ; mais aucun, selon moi, n'a réussi, et peut-être est-il impossible de le faire complétement. Le champ du tableau est immense, principalement du côté de l'ouest. La vue s'étend bien loin dans le vaste désert de Libye, à trois ou quatre lieues, au delà des grandes pyramides de Gyzeh et de Saqqârah, et de la plaine des Momies, jusqu'aux derniers rameaux de la chaîne Libyque. La grande plaine cultivée et les forêts de palmiers qui sont au pied de ces gigantesques monumens ; le Nil qui serpente comme un ruban argenté ; la charmante île de Roudah ; la rive droite du fleuve, partie verdoyante et parties ablonneuse ; à droite Boulâq, à gauche le vieux Kaire ; la vallée de l'Égarement, et, plus près, la ville des Tombeaux et l'aqueduc ; plus près encore l'immense ville du Kaire et ses trois à quatre cents minarets ; enfin, sous les pieds, une vaste place animée par une population pressée, avec la masse majestueuse de la mosquée de Soultân Hasan, le plus bel édifice peut-être de toute la ville et ses deux magnifiques minarets qui s'élèvent au-dessus de la Citadelle même ; ces contrastes de l'antique et moderne Égypte et des tombeaux de l'ancienne capitale avec ceux de la nouvelle ; les ruines d'Héliopolis à la droite, à gauche celles de Memphis ; tout ce grand ensemble émeut le spectateur le plus froid, plonge le philosophe dans la méditation, l'artiste dans l'enthousiasme, et l'homme le plus indifférent dans la rêverie et la contemplation. On a peine à se détacher de ce magique spectacle, unique sur le globe.

« Le château du Kaire est divisé en deux parties, la partie haute, l'enceinte ou la ville des Janissaires, *Sour el-Enkcharyeh*, élevé d'environ 100 mètres au-dessus du du Nil (à l'étiage), et la partie basse ou celle des *A'zabs*, *Sour el-A'zab*, divisée elle-même en deux enceintes. La première est tout à fait isolée, et même elle ren-



ferme à l'intérieur une petite enceinte avec une grande tour dite *Khazneh Qoulleh*, et la tour des Janissaires, la plus forte de la Citadelle. Le puits de Joseph est lui-même enfermé dans une clôture particulière; enfin une autre enceinte porte le nom de *Sour el-Aghâ*.

« On s'élève à l'enceinte des Janissaires par deux chemins escarpés, taillés dans le rocher : l'un, à l'ouest, commence à la porte *Bâb el-A'zab*, sur la place du château, el-Roumeyleh : cette porte est flanquée de deux grosses tours très imposantes, peintes de bandes blanches et rouges ; l'autre chemin est au nord-ouest, formnnt nne rue extérieure, *Sekket el-Chorafeh*; des gradins y sont pratiqués dans le rocher pour adoucir la montée ; tous deux aboutissent à la porte *Bâb el-Moudafâ*, flanquée de deux tours, au milieu d'une courtine que terminent deux autres grandes tours, savoir *Bourg el-Tabbâlyn* du côté du nord, et bourg *Softah*, du côté de la montagne, ainsi que la porte du Moqattam, *Bâb el-Gebel*.

« Un troisième chemin, aussi taillé dans le roc, conduit à la porte Sud du château, où étoit situé l'ancien palais du pâchâ. Il débouche dans la grande place ou hippodrome de Qarameydân (où s'exerçoient les Mamlouks) par la porte dite *Bâb Saba' Hadarât*; de là on arrive la à quatrième porte de la citadelle, la porte de secours, *Bâb el-Ouestâny* (voir ce que je dis de cette porte, plus haut, page 707), par une rampe taillée dans la montagne; puis on entre dans un chemin sòuterrain en zygzag, aussi creusé dans le roc, large de 3 mètres sur une longueur de 40, où il a fallu tailler le rocher dans une hauteur de 20 mètres. Les fossés du côté du Moqattam sont creusés dans le roc. Toutes les tours, rondes ou carrées, au nombre de trente-deux, sont formées d'assises régulières et très solidement construites : il en est de même du rempart.

« Outre les quatre portes extérieures désignées ci-dessus, et la grande porte des Janissaires, el-Moudâfa', on compte cinq portes intérieures désignées dans l'Explication du plan du Kaire. »

[Suit la description du *Palais de Joseph* que j'ai déjà reproduite page 640, puis du *Divan de Joseph,* également reproduite page 632; puis celle de la mosquée de Soultan Qalaoun, c'est celle qu'éleva Mouḥammad ibn Ḳalâoûn et dont j'ai parlé déjà longuement.]

« .... La citadelle renferme quatorze citernes; la plus considérable et la plus magnifique est Sibyl Kykhieh, placée derrière l'enceinte des Janissaires; elle

suffiroit à elle seule pour conserver les provisions d'eau de dix mille personnes, pendant plus d'une année. Le plan est un rectangle de 31 mètres sur 30; les voûtes sont élevées, soutenues par quatre grands piliers d'environ $1^m,6$ (5 pieds de large). Le sol et les parois des murs et des piliers sont couverts d'un enduit imperméable à l'eau et très durable, enduit dans la fabrication duquel excellent les Égyptiens; il prend par le séjour de l'eau un poli particulier. Le coup d'œil de ce monument est imposant, et son utilité surtout le fait admirer.

« On compte six puits dans l'intérieur du château, dont deux surtout sont des ouvrages considérables; savoir : Byr Saba' Saouaqy et avant tout Byr Yousef, le puits dit de Joseph. » [J'ai reproduit la description de ce dernier, p. 586 et 587.]

« .... Il existe un seul bain public à la citadelle, une grande place des tombeaux à la pointe orientale de la ville des Janissaires, plusieurs autres places et marchés publics, six moulins à blé, etc. Les magasins à poudre sont dans des souterrains voûtés et à piliers d'une construction remarquable; il en est de même des écuries souterraines du pâchâ, soutenues par des colonnes. Vers le nord du divan de Joseph, se trouve encore des salles souterraines voûtées et trés élevées.

« La citadelle renferme un autre genre de monuments qui mérite d'être mentionné; on les appelle *dyouân* ou divans : ce sont des lieux d'assemblée. Celui qui touche à la tour des Janissaires, *Dyouân al-Moustahfazân*, est le plus imposant; c'étoit aussi le divan des Janissaires. Un dôme couronne cette salle; il est supporté par quatre colonnes de marbre blanc. Les murs sont couverts de riches mosaïques d'un effet agréable, formées de carreaux en émail blanc, colorées d'ornements en bleu, en vert et d'autres couleurs : tout autour est une estrade pour asseoir les assistans. Le plafond est richement peint et tout couvert de dessins en arabesque, ainsi que la coupole. La plupart des sujets représentés sur des émaux sont emblématiques et ont trait à des passages du Qorân; les inscriptions ont une grande netteté. Ces pièces remarquables ont 12 pouces sur 9 : on les exécute en Caramanie, à Kiutayah. Le divan des *A'zab* est situé près de la porte de ce nom; les mosaïques sont aussi formées d'émaux blancs artistement ajustés, ornées de fleurs et de dessins en bleu et en vert. On y



voit des minarets à longues flèches, selon l'ancien usage; l'effet en est charmant, et, à quelque distance, on croit voir des fresques. Les carreaux sont appliqués très solidement sur un enduit de gypse de 2 pouces d'époisseur.

« C'est au château qu'on frappe les monnoies d'Égypte. Rien n'est plus simple que le bâtiment consacré à cette destination.... je me borne à dire que l'hôtel des Monnoies, *Dâr el-Darb*[1], est situé à l'angle *est* de la cour du pacha..... »

[L'auteur termine par quelques considérations d'architecture qui trouveront leur place dans les Études de M. HERZ.]

NUMÉROS gravés sur chaque plan	LISTE DES NOMS DE LIEUX, RUES, ETC.		CARREAUX
1	Bourg el-Mouballat.	برج المبلط	T-1
2	Bourg el-Matar.	برج المطر	T-2
3	Bourg el-Moqoussar.	برج المقوصر	T-1
4	A'tfet el-Moqasqas.	عطفة المقصقص	T-2
5	*Blocs détachés* du Gebel Mokatam*.		T-1
6	Hârt Zorounbeh.	حارة ظرنبه	S-1
7	A'tfet el-Sâqyeh.	عطفة الساقيه	S-1
8	Sibyl Châryeh.	سبيل شاريه	S-1
9	Bourg el-Ymâm.	برج الايمام	S-1
10	El-Aoudâlâr, *place des Tombeaux*[2].	الاوضالار	S-1
11	Sour el-Enkcharyeh[3], *enceinte des Janissaires*.	صور الانكشريه	S-1
12	Bourg el-Ramleh.	برج الرمله	S-1

1. L'hôtel de la Monnaie paraît avoir été, dès les premiers temps, transporté dans la Citadelle, car Maḳrîzi nous dit que l'hôtel de la Monnaie était rattaché au service du *divân particulier*, ديوان الخاص.
— ودار الضرب اليوم جارية فى ديوان الخاص (*Khiṭaṭ*, I, 110, l. 26.)

2. Une citerne est auprès de la place des Tombeaux et une autre au nord de la Maison de la Monnaie. — Cette note et les suivantes accompagnent le texte de la *Description*, que j'ai scrupuleusement reproduit.

3. Ces mots se rapportent à toute l'enceinte des Janissaires comprise entre *Bâb Derys*, *Bourg el-Tabbâlyn*, *Bâb el-Gebel*, *Bourg el-Mouballat* et *Bourg el-Haddâd*.



NUMÉROS gravés sur chaque plan	LISTE DES NOMS DE LIEUX, RUES, ETC.		CARREAUX
13	Bourg el-Haddâd.	برج الحدّاد	R-1
14	El-Ouercheh*, *vaste esplanade pour les exercices.*	الورشه	U-2
15	Bourg Kerkyalân.	برج كركيلان	T-2
16	Bourg el-E'loueh[1].	برج العلوه	T-2
17	Bourg el-Tourfeh.	برج الطرفه	T-2
18	A'tfet el-Ghazâl.	عطفة الغزال	T-2
19	A'tfet el-Qoustangy.	عطفة القصطنجى	T-2
20	El-Toub Khâneh.	الطوب خانه	T-2
21	Sekket el-Souq el-Soghaïr.	سكة السوق الصغير	T-2
22	Gâma' Tâg el-Dyn.	جامع تاج الدين	T-2
23	Sibyl Solimân bâchâ.	سبيل سليمان باشا	T-2
24	Sibyl Isma'yl effendy *ou* el-Khourbatly.	سبيل اسمعيل افندى	S-2
25	Sekket el-Khourbatly.	سكة الخوربطلى	S-2
26[2]	*Ville des Janissaires*, el-Enkcharyeh.	الانكشريه	S-2
27	Souq el-Soghayr.	سوق الصغير	S-2
28	Souq el-Hatab.	سوق الحطب	S-2
29	A'tfet el-Maddânyn.	عطفة المدانين	S-2
30	Sekket el-Châryeh.	سكة الشاريه	S-2
31	Gâma' el-Châryeh.	جامع الشاريه	S-2
32	A'tfet el-Châryeh.	عطفة الشاريه	S-2

1. Le numéro a été gravé trop loin de la tour.

2. Ce n° 26 se rapporte à toute la partie de la Citadelle appelée *ville des Janissaires*, comprise dans l'enceinte de ce nom et le n° 11.

NUMÉROS gravés sur chaque plan	LISTE DES NOMS DE LIEUX, RUES, ETC.		CARREAUX
33	A'tfet el-Qazzazyn.	عطفة القزّازين	S-2
34	Bourg el-Sahrâ.	برج الصحرا	S-2
35	Establ el-bâchâ.	اصطبل الباشا	V-3
36	Sibyl Chechmeh *ou* Soultân el-Ghoury.	سبيل ششمة	V-3
37	Ouasa't el-Establ.	وسعة الاصطبل	V-3
38	Bâb el-Elouhayeh, *porte intérieure.*	باب الالوحيه	U-3
39	Ouasa't el-bâchâ, *cour du Pâchâ.*	وسعة الباشا	U-3
40	Gâma' el-Dahâyché.	جامع الدهايشا	U-3-4
41	Sorâyet el-bâchâ.	(*sic*) سُرايت الباشا	U-3
42	Sibyl el-Châouchyeh.	سبيل الشاوشيه	U-3
43	Dâr el-Darb, *maison de la Monnoie.*	دار الضرب	U-3
44	Ouasa't el-Matbakh.	وسعة المطبخ	U-3
45	Bâb el-bâchâ, *porte intérieure.*	باب الباشا	U-3
46[1]	Byr el-Saba' Saouâqy.	بير السبع ساوق	U-3
47	Sibyl el-Saouâqy.	سبيل الساوق	U-3
48	Bourg el-Halazoun.	برج الحلزون	U-3
49	Bourg Softah[2].	برج صفطه	T-3
50	Bâb el-Gebel.	باب الجبل	T-3
51	Byr Yousef, PUITS DE JOSEPH[3].	بير يوسف	T-3
52	Souq el-Matrabâzyeh.	سوق المطرباظيه	T-3
53	Souq el-bâchâ.	سوق الباشا	T-U-3

1. Ce numéro aurait dû être gravé dans le massif qui est placé un peu au midi.

2. On a gravé sur le plan *Bourg Soffah* par erreur; ces mots et le n° 49 devaient aussi être placés près de la grosse tour qui touche à la porte Bâb el-Gebel.

3. Le n° 51 aurait dû être gravé au-dessous du mot *Joseph*.

NUMÉROS gravés sur chaque plan.	LISTE DES NOMS DE LIEUX, RUES, ETC.		CARREAUX
54	Gama' soultân Qalaoun.	جامع السلطان قلون	T-3
55	Sibyl Cheryfah Chelmeh.	سبيل شريفه شلمه	T-4
56	Bâb el-Moudâfa', *porte de l'enceinte des Janissaires.*	باب المدافع	T-3
57	El-Chechmeh.	الششمه	T-3
58	Souq el-Barrâny.	سوق البرّانى	T-3
59	Bâb el-Chirk, *porte intérieure.*	باب الشرك	T-3-4
60	Sekket el-Chechmeh.	سكة الششمة	T-3
61	Sibyl aghâ el-Bâb.	سبيل اغا الباب	T-3
62	Bourg Khazneh Qoulleh, *ou tour des Janissaires.*	برج خزانه قلّه	T-3
63	Sekket el-Enkcharyeh.	سكة الانكشريه	S-T-3
64	Dyouân Moustahfazân.	ديوان مستحفظان	S-3
65	Hammâm el-Qala'h.	حمام القلعه	S-3
66	Bâb el-Enkcharyeh.	باب الانكشريه	S-4
67	El-Kassârah.	الكسّاره	S-3
68	Sour el-aghâ.	سور الاغا	S-3
69	*Tours en partie ruinées.*		S-3
70	El-Gebâkhâneh, *magasin à poudre.*	الجباخانه	U-4
71	Bâb el-Ouestâny.	باب الوسطانى	U-4
72	Saba' Hadarât.	سبع حضرات	U-4
73	*Porte.*		U-4
74	*Mosquée ruinée.*		U-4
75	Beyt el-Terzy, *et mosquée ruinée.*	بيت الترزى	U-4

1. Au nord du n° 75, Zâouyet el-Bourdeyny, البردينى *petite mosquée ruinée.*

NUMÉROS gravés sur chaque plan.	LISTE DES NOMS DE LIEUX, RUES, ETC.		CARREAUX
76	*Enceinte avancée.*		U-4
77	El-Qodarâr.	القضرار	U-4
78	*Enceinte avancée.*		T-U-4
79	Zâouyet el-Qodar âr el-A'zab.	زاوية القضرار العزب	T-4
80	Hârt el-Saqyeh.	حارة الساقيه	T-4
81	Sibyl soultân Mourâd.	سيل سلطان مراد	T-4
82	Qasr Yousef, PALAIS OU DIVAN DE JOSEPH.	قصر يوصف (*sic*)	T-4
83	*Magasin à poudre.*		T-4
84	Beyt Yousef Salâh el-Dyn.	بيت يوسف صلاح الدين	T-4
85	*Magasins souterrains.*		T-4
86	Bourg el-Chakhs.	برج الشخص	T-4
87	Gama' el-A'zab.	جامع العزب	T-4
88	Sibyl Bâb el-A'zab el-Beyreqdâr.	سيل باب العزب البيرقدار	T-5
89	Sekket el-A'zab.	سكة العزب	T-4-5
90	Bâb el-Arba'yn, *porte intérieure.*	باب الاربعين	S-4
91	A'tfet el-Fourn.	عطفة الفُرن	S-4
92	Dyouân el-A'zab.	ديوان العزب	T-5
93	Gâma' el-Moyed.	جامع المويد	S-4
94	Tourab el-Charateh.	ترب الشرفه	S-4
95	Sekket el-Charafeh.	سكة الشرفه	S-4
96	Zâouyet Mohammed aghâ.	زاوية محمد اغا	S-4
97	Gama' el-Moustafâouyeh.	جامع المصطفاويه	T-5
98	Sibyl el-Moustafâouyeh.	سيل المصطفاويه	T-5
99	Bâb el-A'zab.	باب العزب	T-5

NUMÉROS gravés sur chaque plan.	LISTE DES NOMS DE LIEUX, RUES, ETC.		CARREAUX
100	Sour el-A'zab, *enceinte des A'zabs*[1].	صور العزب	T-5
101	Sour el-Sorâyeh[2].	صور الصرايه	U-3
102	Sibyl Kykhyeh, *grande et belle citerne.*	سبيل كيخيه	S-3
103[3]	*Porte intérieure.*		U-4
104[4]	Bourg el-Tabbâlyn.	برج الطبالين	T-3
105	Gebel el-Gyouchy[4].	جبل الجيوشي	Q-U-V-I

Il me reste à dire quelques mots d'un problème assez curieux. Je veux parler de l'aigle en relief, qu'on remarque sur un des murs de la Citadelle, et dont je donne une photographie. Il est remarquable qu'aucun des auteurs arabes que j'ai consultés n'en fait mention. Des auteurs occidentaux, le premier qui le signale est POCOCKE, qui voyageait en 1740[5]. NIEBUHR, à son tour le signale en 1778[6], et affirme qu'il était à tête double. JOMARD n'en a pas parlé, et il est probable qu'il était perdu dans les ruines. Suivant toute vraisemblance, il aura été retrouvé et replacé dans l'état actuel par Méhémet Ali. Les larges couches de ciment qui relient les pierres l'attestent suffisamment. La têtede l'aigle manque actuellement ; mais NIEBUHR était un fidèle observateur, et on peut affirmer après lui que cet aigle était semblable à ceux que la numismatique arabe reproduit si souvent et qui, au jugement de LONGPÉRIER, ont inspiré le type de l'aigle impérial d'Allemagne[7]. La question qui se pose est donc celle-ci : L'aigle de la Citadelle est-il de la même époque que celui qui fut gravé sur tant de pièces des Ortokides de Mésopotamie ? On se rappelle que le nom de Ḳarâḳouch signifie « aigle »[8]. Faut-

1. Ces mots et le n° 103 doivent s'appliquer à toute l'enceinte des A'zabs comprise entre l'enceinte des Janissaires et la place dite *el-Roumeyleh*.

2. On a gravé sur le plan le mot *Serâyeh*, par erreur.

3. Ce nombre aurait dû être placé plus au nord.

4. Grande tour placée à l'est de *Bâb el-Chirk*, n° 59. Ce numéro et le suivant ont été omis sur le plan.

5. « The way is by a high wall, on which at, a great height, is a relief of a very large spread eagle » (*Descr. of the East*, p. 32).

6. « Hier sieht man in der Mauer eines Gebäudes einen doppelten Adler, zwar ziemlich durch die Zeit verdorben, aber doch noch sehr kenntlich » (*Reise in Arabien*, p. 116).

7. *Œuvres complètes*, éd. SCHLUMBERGER, I, p. 100.

8. Ibn Khallikân, *Biogr. Dictionary*, éd. DE SLANE, II, p. 521.



il y voir les armes parlantes du constructeur de la Citadelle? Cette hypothèse, fort séduisante, au premier abord, doit être résolument écartée pour les raisons suivantes. En premier lieu, comment admettre que Ḳarâḳoûch, qui n'est nommé qu'en troisième ligne dans l'inscription de 579 (voir p. 569) ait pu ainsi « signer » seul d'une façon apparente une œuvre qui n'était pas, en définitive, la sienne propre. En second lieu, je crois avoir démontré avec certitude que la partie des murs où est cet aigle est postérieure au temps de Ḳarâḳoûch, qu'elle est due à Al-Kâmil et à ses successeurs (voir les chapitres VI et VII). Enfin le silence des auteurs qui ont si copieusement décrit la Citadelle, comme Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, Chihâb ad Dîn, Ḳalḳachandî, Maḳrîzî, serait bien inexplicable.

Cette dernière objection s'applique également à une autre hypothèse, non moins plausible, qui, se fondant sur la comparaison avec certaines des monnaies d'Al-Malik al-Kâmil, verrait dans l'aigle à double tête les armoiries de ce prince[1]. A vrai dire, on pourrait penser que, dans des circonstances que nous ignorons, l'aigle aura momentanément disparu après Al-Malik al-Kâmil, comme cela arriva au temps de l'expédition française, puisque JOMARD en ignore l'existence. J'ai dit, au chapitre VII, combien peu nous avions de renseignements sur l'œuvre même d'Al-Malik al-Kâmil. Dans ce cas, il faudrait supposer que, dès le temps de Beïbars, par exemple, des parties de ce mur étaient laissées en ruines. Mais cet aigle est dans le voisinage même de la fameuse porte secrète, où on ne pénétrait que par une permission spéciale. Tout ce mur ne pouvait rester dégradé longtemps. Il porte, d'ailleurs, comme l'établira M. HERZ, et comme nous l'ont indiqué déjà les auteurs, les marques indéniables de refection au temps de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn.

Reste à supposer que cet aigle fut édifié dans le temps qui s'écoule entre le séjour de MAILLET (1692-1708) et le voyage de POCOCKE. Le seul auteur qui nous donne quelques renseignements sur l'histoire de l'Égypte à cette époque, Djabartî, ne nous dit presque rien des constructions de l'époque, tout entier qu'il est au récit des révoltes, des séditions, ou au nécrologe des cheïkhs et poètes du temps. Son silence ne prouverait donc rien.

Pour ma part, j'hésite fort à me prononcer. Il me parait plus vraisemblable, à

1. Si c'est à Frédéric II qu'est due l'introduction de ce type dans les armes de l'Empire germanique, on peut croire qu'il l'aura empruntée à son allié Al-Malik al-Kâmil, qui lui céda Jérusalem en 626 (= 1229).



la seule inspection du monument, d'en faire un contemporain des monnaies qui portent cette représentation, et de l'attribuer à Al-Malik al-Kâmil. Mais il reste à expliquer le silence persistant des auteurs jusqu'à Pococke.



CHAPITRE XVIII

DE 1798 A NOS JOURS

L'armée française ne resta pas assez longtemps sur le sol de l'Égypte pour pouvoir relever les ruines de la Citadelle, qui, d'ailleurs n'avait aucune espèce de valeur militaire à cette époque. Elle souffrit beaucoup de cette occupation, si l'on en croit Djabartî : « Ce jour-là (jeudi, 16 rabî' II 1213 = 27 septembre 1798) les Français ordonnèrent aux habitants de la Citadelle de quitter leurs maisons et de descendre dans la ville pour y habiter, ce qu'ils firent. Alors ils montèrent à la Citadelle des canons qu'ils installèrent en plusieurs endroits et y détruisirent un grand nombre de constructions. Ils commencèrent à élever des clôtures, des murs et des remparts ; ils détruisirent des constructions élevées et haussèrent des parties peu hautes; ils bâtirent par dessus les tours de la porte des A'zabs dans le Roumeïlat, en changèrent la physionomie et en abolirent la beauté. Ils firent disparaître les marques des sultans et les traces des souverains et des grands, tout ce qu'il y avait sur les portes principales en fait d'armes, de cuirasses[1], de carreaux, de curiosités, de panoplies indiennes et de masses d'armes (?) *fidawis* (d'assassins). Ils détruisirent le palais de Yousouf Ṣalâḥ ad-Dîn, et les magnifiques demeures des rois et des sultans aux piliers élancés, aux colonnes élevées[2]. » Et

1. Sur l'usage de fixer des armes aux portes de la Citadelle, cf. Makrizi, *Khiṭaṭ*, II, p. 118, l. 32 :

باب كبير عليه طوارق وحربية مدهونة على ما كانت فى ابواب القاهرة وابواب القلعة وابواب بيوت الامرا

(Cf. Al. Kalḳachandi ms. de Gotha, 365, f° 44 verso).

2. وفيه امروا سكان القلعة بالخروج من منازلهم والنزول الى المدينة ليسكنوا بها فنزلوا واصعدوا الى القلعة مدافع ركزوها بعدة مواضع وهدموا بها ابنية كثيرة وشرعوا فى بنا حيطان وكرانك واسوار وهدموا ابنية عالية واعلوا مواضع منخفضة وبنوا على بدنات باب العزب بالرميلة وغيروا معالمها وابدلوا محاسنها ومحوا ما كان بها من معالم السلاطين وآثار الحكما العظما وما كان فى الابواب العظام من الاسلحة والدرق والبلط والحوارث والحرب الهندية واكر الفداوية وهدموا قصر يوسف صلاح الدين ومجالس الملوك والسلاطين ذوات الاركان الشاهقة والاعمدة الباسقة. (Djabarti, III, p. 20).



plus tard après le départ des Français, il ajoute que les logements étaient devenus rares à la Citadelle par suite des innombrables remaniements de l'occupation française : aussi beaucoup de fonctionnaires étaient-ils contraints de se loger dans la mosquée de Sâriat. Incidemment il nous informe que, sous l'occupation française, toutes les portes du Manège étaient condamnées, celui-ci se trouvant compris dans l'enceinte de la Citadelle avec laquelle il communiquait directement par les Saba' Ḥadarat[1] (voir le plan).

Avec Méhémet Ali, la Citadelle, redevenue résidence du souverain, eut un regain de splendeur. Elle fut complètement transformée. Malheureusement, comme je l'ai déjà dit, cette transformation entraîna la disparition définitive des anciens palais.

Méhémet Ali remania les divers bâtiments de l'ancienne enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn, comme l'attestent trois inscriptions de lui. Une à l'ancienne porte de la Ḳoullat, en face de la mosquée d'Ibn Ḳalâoûn est ainsi conçue :

1 كشاد اولد لجه باب زغره ٠,٠ قپا نسون ديده بد خواه اعدا
2 قيله بانيسه مولا مبارك ٠,٠ بحق سورة يس و طه
سنة ١٢٤٢

La seconde, qu'on aperçoit à sa droite en entrant par la porte en question, au fond d'une cour, est datée de 1242; la troisième à gauche, au fond d'une cour, est datée de 1242 également. J'y ai relevé le titre de khédive donné à Méhémet Ali, ce qui est assez surprenant, car ce titre ne fut conféré officiellement qu'à Ismaïl, par *iradé* impérial de 1867. Le *batti chérif* de 1256 qui confère à Méhémet Ali l'hérédité du gouvernement d'Égypte ne lui donne pas ce titre[2]. Nous le retrouvons dans une autre inscription placée sur une porte condamnée, que j'ai identifiée avec l'ancienne porte d'al-Darfîl.

1. نقلوا حسن اغا المحتسب الى جامع سارية صحبة المشايخ وكذلك فوريه الوكيل جعل سكنه الجامع المذكور وليس الا لضيق مساكن القلعة وازدحام الفرنسيس وكثرة ما نقلوه اليها من الامتعة والذخاير والغلال والاحطاب مع ما هدموه من اماكنها حتى انهم سدوا ابواب الميدان وجعله من جملة حقوقها فكانوا ينزلون اليه ويصعدون منه من باب السبع حدرات (*Ibid.*, p. 153).

2. *Égypte moderne* (collection de l'*Univers pittoresque*), p. 34.



A droite et à gauche, on lit la *toghra* du sultan régnant, ainsi disposée :

خان
مصطفا
عبد الحميد
محمود
ما شا الله

1 خديو خطهٔ معمور ام دنيا كيم .·. فروغ اختری اقطاره مهر عالمتاب
2 نه غم كلورصف اسلامه چونكه ايمدهدر .·. لسان خنجری اعد ای دينه رد جواب
3 بود كلو قنقی بر آثاريی بيان ايده لم .·. جهانده بقعه خيری برون زحد حساب
4 قورلدی بر در زيبنده طاق والا كيم .·. سوا در سمينی وقتده كور مدی داراب
5 دوام دولت واقبالنه سوز اولماز هيچ .·. كه اسمی نام محمد علی له شهر تباب
6 زهی وزير هم پيشه صفدر محمود .·. كه هر اموره معينی مسبب الاسباب
7 يبوردی ايلدی تجديد بر اشارتله .·. حصار قلعهٔ يوسف كه اولمشيدی خراب
8 سر اشارت ايله سويله كاشفا تاريخ .·. بو باب قلعهٔ عالی يا پيلدی خيری ماب

سنة ١٢٤٠

En face de la porte se trouve, en dehors de la Citadelle, sur l'emplacement de l'ancienne Timbalerie de Beïbars, le palais des Archives, Defter Khané, construit par Méhémet Ali, comme l'atteste l'inscription suivante :

1 داور مصر محمد علی پاشای بنام .·. كه انك شاننه نه طاق فلك كاشانه
2 خاك دركاهی انك تكيه كه اهل هنر .·. شمع اقبالنه خورشيد وقمر پروانه
3 ام دنيايی كف همتی اعمار ايتدی .·. قالمدی غير خرابات دكر ويرانه
4 عمر واقبالنی حق ايليه افزون كه اودر .·. سبب ايدن دولت ودين اوغورين مردانه
5 مصر دفترلرينك حفظی ايچون يا پديردی .·. اشته باق بويله متين نادره دفترخانه
6 كاشفا سن هله فكر ايمده اول تاريخن .·. نور صورن دوكدی قلم سويلدی دفترخانه

سنة ١٢٤٤[1]

1. Je renonce à donner la traduction de ces inscriptions à la phraséologie pompeuse et insignifiante. Je relève

Cette porte est en contre-bas de la porte actuelle, laquelle fut édifiée lors de la construction de la grande rampe accessible aux voitures vers l'an 1825 de notre ère. Cette porte, d'assez belle apparence, est un vaste passage voûté qui conduit à une esplanade vide et à la porte réelle de la Citadelle. J'y ai vu les inscriptions suivantes :

A l'entrée de la voûte, sur le linteau supérieur :

يا مفتح الابواب

O toi qui ouvres les portes

A la sortie :

افتح لنا خير الباب

Ouvre-nous la meilleure des portes (celle du Paradis).

Méhémet Alî a relevé les murs ruinés dans toute la région qui rattache l'ancienne enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn à celle d'Al-Kâmil et de ses successeurs. Pour apprécier les profondes modifications qu'il y fit, je donne à côté des dessins de quelques parties de la Citadelle les photographies que M. Guillot a bien voulu faire pour moi de ces mêmes parties dans l'état actuel. La région voisine de la porte des 'Azabs paraît cependant avoir été surtout remaniée par Ismaïl, comme nous le verrons tout à l'heure.

L'œuvre principale de Méhémet Alî est la grande mosquée dont les deux minarets, en pointe d'aiguille, sont visibles de si loin. Je laisse à M. Herz le soin d'en donner la description architecturale. D'ailleurs, l'intérêt de ces constructions est médiocre, et, plus nous approchons des temps actuels, moins il y a de détails nouveaux et intéressants à recueillir.

Je me bornerai à signaler, pour finir, l'inscription du khédive Ismaïl, qui chose curieuse, est en arabe. La langue turque que nous avons trouvée pendant un temps sur les inscriptions de la Citadelle est définitivement abandon-

seulement les particularités suivantes : dans l'inscription de 1240 (= 1824-1825) le titre de khédive et l'expression de « Citadelle de Yoûsouf قلعة يوسف », dans celle de 1244 (= 1828-1829) le titre de khédive remplacé par celui de prince *daver* داور.

Le texte de ces inscriptions a été relevé par Aḥmed effendi Zéki, mon savant ami, secrétaire au Conseil des Ministres, et Ḥassan effendi Sirry, calligraphe. Je leur dois tous mes remerciements, car, n'ayant qu'une connaissance très superficielle de la langue turque, il m'eût été impossible d'établir une copie passable.



née. Le jour n'est peut-être pas loin où la langue arabe sera, à son tour, délaissée. Déjà les affreux caractères européens se dessinent sur les portes des bâtiments occupés par les soldats anglais. C'est donc, probablement, la dernière inscription arabe qui aura paru sur les murs de la Citadelle. En voici la teneur[1] :

1 إِنَّهُ مِنْ سُلَيْمَانَ وَإِنَّهُ بسم الله الرحمن الرحيم
2 أُمر بإنشا وتجديد هذا السُور المبارك خديوى مصر حالا اسمعيل ابن الحاج
3 ابراهيم ابن الحاج محمد على فى تاريخ شهر رجب سنة خمسة وثمانين ومايتين والف

1 [Coran, XXVII, 30].

2 *A ordonné la construction et la réfection de ce mur béni le khédive régnant Ismail fils d'Al-Ḥâdjdj,*

3 *Ibrahim fils d'Al-Ḥâdjdj Mouḥammad 'Ali à la date du mois de radjab année 1285.*

On me reprocherait de ne pas rappeler, dans une histoire de la Citadelle, le fameux massacre des Mamloûks par Méhémet Aly. J'ai, en vain, essayé de retrouver l'endroit précis où la légende place le saut du Mamloûk. Pour cet épisode qui n'a pas d'intérêt au point de vue où je me suis placé, je me contenterai de renvoyer à l'ouvrage de Félix Mengin (*Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Méhémet Ali*, Paris, 1823)[2].

1. Elle est reproduite par M. van Berchem (*Corpus inscr. ar.*, p. 94), qui fait les remarques suivantes : « خديوى est une forme vulgaire employée couramment au Caire. Le mot حالا, dans les inscriptions de l'époque turque, désigne une fonction actuelle; il est opposé à سابقا ou كان, qui désignent tous les deux une fonction passée. »

2. Voir la *Revue d'Égypte*, juillet 1894, p. 97 à 101.



CHAPITRE XVII

ÉTAT ACTUEL DE LA CITADELLE

Arrivé au terme de cette longue description, par forme de conclusion, pour résumer les résultats obtenus et en donner en quelque sorte la synthèse, je prie le lecteur de me suivre dans une visite minutieuse de la Citadelle actuelle. Chemin faisant, je ferai le commentaire des détails intéressants que nous pourrions rencontrer, et nous évoquerons une dernière fois les souvenirs des sultans ayyoûbides et mamloûks qui en avaient fait une des trois villes célèbres chantées par l'auteur de l'*Araucana*. Le plan qui accompagne ce dernier chapitre, emprunté, dans sa disposition générale à celui de Grand-Bey (1874) et dans les détails à celui de 1798, a été complété par moi, *de visu*. Le lecteur, en l'ayant sous les yeux, fera, je crois, la visite de la Citadelle avec assez de facilité pour ne pas trop se perdre dans les détails que je vais reprendre, et pour ne pas en être trop ennuyé.

Les deux chemins les plus fréquents pour aller à la Citadelle actuellement sont, d'une part, le boulevard Méhémet-Alî, qui est de création toute récente, comme son nom l'indique, et, d'autre part, la voie qui se détache de *Bâb az-Zoueilat*, et qui sous différents noms débouche au même point que le boulevard sur la place dite de Roumeïleh ou Roumeïlat الرميلة. Un troisième chemin dont je parlerai plus tard se détache de l'est du Caire, du côté de la Porte du Vizir (Bâb al-Wazîr).

Nous voici sur la place de Roumeïleh, ayant derrière nous la superbe Mosquée du sultan Ḥasan et devant nous juste en face la porte dite des 'Azabs, à laquelle on monte par un double escalier pour les piétons ou une double rampe accessible aux voitures.

La porte est de style turc. Elle a été remaniée en notre siècle, car elle diffère



sensiblement, au moins pour la disposition de l'escalier, du dessin de la *Description de l'Égypte* en 1798. La construction en remonte au temps de la domination ottomane. Les deux tours qui l'encadrent et qui sont peintes de larges bandes rouges sont dues à Roudouân Kitkhoda, vers 1168 de l'hégire (1754)[1].

Après avoir traversé la galerie voûtée, nous nous trouvons en présence d'un chemin montant, taillé dans le roc, et qui ne tarde pas à se bifurquer. Si nous jetons un regard en arrière, nous remarquons de chaque côté de la porte un lion grossièrement sculpté[2].

J'ai dit que le chemin se bifurque. Au joint de la bifurcation est la Mosquée dite des 'Azabs. Tout ce quartier portait, sous la domination des Turcs ottomans, le nom des 'Azabs, milice spéciale, logée en cette partie de la Citadelle. Près de la Mosquée, en face de nous, est un sabil (abreuvoir) aujourd'hui abandonné. On voit encore des restes de tuyaux dans le sol et des traces d'inscriptions dont le style accuse le xv[e] siècle. Si nous prenons à notre droite nous longeons la place de Roumeïlat. Le rempart où sont aujourd'hui quelques canons a été relevé par le khédive Ismaïl en 1285 de l'hégire[3].

Le chemin tourne de nouveau à angle droit sur notre gauche. Nous avançons entre deux rangées parallèles de magasins modernes; non toutefois sans remarquer un puits, à gauche, au point même où le chemin change de direction. Peut-être communiquait-il avec l'abreuvoir dont j'ai déjà parlé. L'endroit où nous sommes était occupé, à l'époque des Ayyoûbites et des Mamloûks, par les Écuries royales, qui s'étendaient le long de la place de Roumeïlat, à notre gauche, par conséquent. Si nous pénétrons dans les magasins, nous arrivons jusqu'à une région couverte de ruines informes, où l'on ne peut s'aventurer aujourd'hui. Laissons de côté cette région, qui, occupée d'abord par les Écuries royales puis par les résidences des pachas ottomans, a dû tomber en ruines lors de l'expédition française, et reprenons le chemin montant. Nous nous trouvons bientôt au pied de hautes murailles au-dessus des quelles on voit se dessiner la grande terrasse dont nous parlerons tout à l'heure.

1. Voir page 715.

2. Rogers-Bey semble les attribuer à Beïbars. Ni le style, ni les données historiques n'autorisent cette conjecture (*Institut égyptien*, année 1880).

3. Voir p. 732.

Ces murailles refaites et crénelées sous Méhémet Ali conservent des portions importantes des constructions du célèbre sultan Mamloûk, Al-Malik an-Nâṣir, Mouḥammad, fils de Ḳalâoûn. Une tour carrée se détache, juste en face de nous. C'est celle qui était connue sous le nom de maison de Joseph, au siècle dernier. On y tissait le voile sacré envoyé chaque année à la Mecque. En réalité c'était un pavillon élevé par Mouḥammad, fils de Ḳalâoûn, et connue des historiens sous le nom de Palais bigarré, parce que les pierres en étaient alternativement jaunes et noires. Une partie de ces pierres jaunes et noires gît dans les ruines que j'ai signalées sur notre droite, au voisinage de cette tour carrée. D'ailleurs, beaucoup ont été reprises pour refaire le haut du mur, ainsi que de grandes plaques, qui semblent de faïence, recouvertes de grandes lettres bleues, vestiges des inscriptions du Palais de Mouḥammad. Sur la droite, le mur se continue par une série de voûtes, dont les piliers présentent des saillies en gradins superposés. Ces voûtes sont aujourd'hui bouchées et on y a adossé des magasins.

Au pied du Palais bigarré, le chemin tourne encore à angle droit et nous revenons sur nos pas. On distingue sur le mur, à une assez grande hauteur, une inscription mentionnant la construction d'un *bourdj* par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. Le mur a été tant de fois refait que l'on ne voit là aucun indice de *bourdj*. Mais l'inscription n'a certes pas été déplacée. Le *bourdj* était vraisemblablement en hauteur au-dessus de ce mur et a été rasé. Longeons le mur, auquel sont adossés de nouveaux magasins, et nous arrivons, après deux détours, au chemin montant que nous avions quitté. Redescendons-le, de façon à décrire un carré complet, depuis que nous l'avons abandonné à quelques pas de la porte des 'Azabs. En décrivant ce carré complet, nous longeons encore des magasins, à droite et à gauche. Mais bientôt, nous avons une surprise. Devant nous est un mur d'enceinte, avec une porte. Le tout a été refait à l'époque ottomane. Toutefois la disposition de la porte, tout ce qui permet de reconstituer le style de la construction primitive rappelle les édifices militaires de l'époque ayyoûbite. Je n'hésite pas à voir dans cette porte, celle que les historiens arabes appellent la porte de la Chaîne, *Bâb as-Silsilat,* laquelle était en face de la Mosquée du sultan Ḥasan. La véritable enceinte de la Citadelle était donc, avant la conquête ottomane, intérieure à l'enceinte moderne, et la porte des 'Azabs,



comme le mur relevé actuellement, datent de l'époque où la milice des 'Azabs fut installée là. D'ailleurs, du temps des Mamloûks, cette porte de la Chaîne et l'enceinte où elle était percée ne faisait pas partie de la Citadelle[1]. L'enceinte en question se terminait dans les Écuries royales. Diverses constructions annexes s'étaient élevées le long de l'enceinte extérieurement : entre autres, la Mosquée, qui me paraît être la Mosquée de l'Écurie, signalée par Maḳrîzî. Par là aussi devaient se trouver le salon مقعد où se tenaient les sultans, depuis Barḳoûḳ, et la *ḥarrâḳat* حراقة qui, à mon sens, était un pavillon en retrait au-dessus de la porte elle-même. Tout a disparu, cela va sans dire.

Dans un des murs épais de la voûte qui forme la porte on a ménagé une chambre où reposent les corps de quelques santons. De là vient probablement le nom de *porte des Quarante, Bâb al-Arba'în*, donné à ce monument, l'usage égyptien étant d'attribuer à un quelconque des quarante cheikhs de la tradition les tombeaux anonymes[2].

Continuons à descendre. Nous nous retrouvons devant la Mosquée, signalée précédemment, j'ai dit que je la croyais l'œuvre de Faradj. Elle a été refaite, à l'époque turque, comme l'atteste l'inscription que j'ai citée page 714. L'inscription est datée de 1109 de l'hégire (1697-1698).

Nous voilà revenus en face de la porte des 'Azabs. Retournons sur nos pas et, laissant à notre gauche des bureaux où sont installés divers employés, suivons directement le chemin montant, taillé dans le roc. A notre gauche, encore des magasins. Il y avait là autrefois diverses résidences d'émirs, à l'époque mamloûke ; une, entre autres, appartenait à Chaïkh al-Maḥmoûdî, qui, devenu sultan sous le nom d'Al-Malik al-Mouayyad, en fit une mosquée. On en retrouve la trace dans le *Plan de 1798* ; mais elle a disparu aujourd'hui. J'ai pénétré dans toute cette région et n'ai plus trouvé de vestige apparent des anciennes constructions. A notre droite, au contraire, les constructions anciennes sont conservées. Le haut en a été restauré par Méhémet Ali. L'aigle de la Citadelle, à double tête (si l'on en croit NIEBUHR), décapité aujourd'hui, se dresse colossal dans son cadre rectangulaire. Il est fort gâté malheureusement par d'énormes

1. Voir le passage d'Aboû 'l-Maḥâsin, cité p. 690, note.

2. Sur la légende des *Arba'în* je dois à mon savant ami Aḥmed effendi Zéky quelques détails qui prendront place ailleurs.



bandes de ciment qui relient les pierres dont est composé cet énigmatique monument, signalé, pour la première fois, par Pococke, et dont l'origine paraît fort incertaine.

Enfin, nous arrivons au pied d'une énorme tour qui porte, dans le *Plan de 1798*, le nom de *Bourdj el-Tabbâlin* (la Tour des Timbaliers). Arrêtons-nous un instant. Nous sommes sur une vaste esplanade, d'où l'on découvre déjà une grande partie de panorama du Caire. En contre-bas, nous remarquons un mur d'enceinte qui relie les diverses constructions que j'ai signalées, comme étant des magasins. Nous nous apercevons alors que ces magasins sont contigus à des maisons particulières, lesquelles cessent brusquement pour laisser place au mur d'enceinte. Descendons et longeons ce mur, nous arrivons, en allant vers le nord à une grande et vaste porte moderne *Bâb el-Djedid*, la Porte neuve; non sans avoir constaté, sur notre gauche, l'existence d'une porte condamnée depuis le milieu de ce siècle.

Nous pénétrons sous la porte, à hautes et vastes voûtes. A la sortie, nous nous trouvons en présence d'une rampe fort bien aménagée, où les voitures circulent aisément. Par curiosité nous descendons au bas de la rampe, car sur le mur d'enceinte que nous longeons maintenant par le côté extérieur, nous voyons une inscription : elle nous apprend que Méhémet Alî a restauré la Citadelle de Joseph قلعة يوسف en 1240 de l'hégire (1824-1825). Depuis nous savons que la porte a été déplacée plus haut pour donner à la rampe une pente plus douce. Ainsi, en ce moment, nous sommes dans un pli de terrain, au bas du mur d'enceinte, au pied de la porte condamnée, que nous regardons. A notre gauche, alors, est la *Porte neuve,* à notre droite les constructions diverses qui masquent la fin du mur d'enceinte, derrière nous des bâtiments qui renferment les archives : c'est le *Defterkhaneh*, construit également par Méhémet Alî, comme il est écrit sur la porte, en 1244 de l'hégire (1828-1829). Cette porte fait face à la porte condamnée de la Citadelle.

Les historiens arabes nous enseignent que cet emplacement était occupé, à l'époque des Mamloûks au moins, par une Maison de Justice دار العدل, que construisit ou plus vraisemblablement que restaura Beïbars. Cette Maison de Justice, abandonnée sous Ḳalâoûn, fut reprise par Mouḥammad, son fils, mais affectée au corps des Timbaliers, d'où son nom de *Ṭablkhanah*. C'est, fort vrai-



semblablement, de ce voisinage que la grosse tour d'angle, signalée tout à l'heure, a pris son nom de tour des Timbaliers.

A l'arrivée de l'expédition française de 1798, il y avait là un grand escalier, dont nous ne trouvons plus de vestiges. C'était, suivant toute vraisemblance, l'escalier d'al-Moudarradj, signalé par les écrivains arabes, par lequel on sortait de la Citadelle, et on arrivait à la hauteur appelé *Ṣoûwat*, laquelle hauteur a été nivelée sous Méhémet Alî pour faire place à la rampe. Les accidents de terrain sont encore très nettement visibles.

La rampe paraît avoir été construite sur l'emplacement de la *maison de l'Hospitalité*, Dâr aḍ-Ḍiâfat دار الضيافة. Cette maison était sous la porte de Sâriat (porte principale de la Citadelle, suivant les auteurs). Cette porte s'appelait aussi *Bâb ad-Darfil*, *porte du Dauphin*, du nom d'un émir de Beïbars, qui portait ce sobriquet. On l'appelait encore *Bâb al-Moudarradj*, ce qui lui venait évidemment du voisinage de l'escalier d'al-Moudarradj. Mais, au milieu des contradictions des auteurs arabes, j'ai cru pouvoir déterminer l'existence de deux portes. L'une faisant partie intégrante de la Citadelle, l'autre *en dehors*, suivant l'expression même de ces auteurs. Un regard sur cette partie de la Citadelle confirme cette conjecture. En effet, il y a deux portes : 1° une *en dehors* de la Citadelle, c'est celle que Méhémet Ali a construite ou restaurée en 1240 de l'hégire, qu'il a déplacée pour en faire la Porte neuve, laquelle est *en dehors*, encore aujourd'hui, du mur épais, qui avec ses bastions, tours et courtines énormes, forme l'enceinte réelle de la Citadelle; 2° une autre ouverte dans ce même mur, et qui mérite seule vraiment ce nom. L'escalier qui existait en 1798 n'a pas complètement disparu : nous allons en voir un vestige; et en même temps nous y trouverons une quatrième porte taillée dans le mur même. Cette porte est ancienne, c'est évidemment la porte de Sâriat; actuellement elle est remplacée par la porte des Janissaires (*Bâb el-Enkcharieyh* du *Plan de 1798; Bâb el-Moudafa* du *Plan de* GRAND-BEY).

Voilà la vraie entrée, l'une ancienne, l'autre moderne, de la Citadelle. Les deux autres portes sont dans un mur très peu élevé et très peu large, qui est une clôture, et non une enceinte de forteresse. Celle que Méhémet Alî a condamnée me paraît avoir été primitivement une des deux portes d'autrefois, celle qui était *en dehors* de la Citadelle.

Nous nous trouvons en présence d'une singulière anomalie. Je ne reviendrai pas sur la discussion que j'ai présentée déjà à trois reprises. Je donne, avec quelque chance de vraisemblance, ma conclusion. La porte condamnée aujourd'hui et remplacée par la Porte neuve ouvrait dans un mur de clôture qui reliait l'enceinte que nous apercevons en ce moment sur notre gauche, quand nous faisons face à la porte en question. De là partait un escalier, *salloum al-Moudarradj*, à larges degrés. On l'appelait tantôt *Bâb al-Moudarradj*, tantôt *Bâb a-Darfil*, du nom d'un émir de Beïbars qui, sans doute, l'éleva. Cet escalier aboutissait à une seconde porte, appelée *Bâb Sâriat* et aussi *Bâb al-Moudarradj*, — *parce qu'elle était également à l'extrémité de l'escalier d'al-Moudarradj*. D'où la confusion.

Et maintenant rentrons dans la Citadelle, et nous allons trouver la porte de Sâriat, en fort bon état de conservation. Nous ne nous étonnerons plus de toutes ces portes; mais en remarquant ce fait singulier que nous aurons à examiner de nouveau, à savoir que l'esplanade où nous revenons de nouveau est une sorte de triangle rectangle dont les côtés sont formés par l'*enceinte fortifiée de la Citadelle* et l'hypoténuse par le mur de clôture, nous sommes amenés à penser que ces deux portions de l'enceinte auront été reliées, après coup, par un mur. Pourquoi? Parce que c'était vraiment un défaut étrange de construction que cet angle rentrant, que des ennemis pouvaient s'y loger et rendre la défense fort difficile, qu'un soldat comme Beïbars dut remarquer ce défaut et le corriger en partie en faisant une clôture.

Pour qui examinera cette disposition sur les lieux, après toutes les discussions que j'ai déjà établies, il ne peut, ce me semble, y avoir le moindre doute. L'existence, toujours respectée, de cette étrange esplanade n'est plus une énigme. Encore une fois, je renvoie, pour l'exposé de tous mes arguments, aux chapitres VIII, XII et XIII. Si j'y suis revenu une dernière fois, c'est que l'aspect actuel de cette porte de la Citadelle avait besoin d'être bien précisé et d'être bien expliqué.

Donc quittons cette esplanade, et entrons dans l'enceinte par la porte actuelle *Bab Chirk*. Disons seulement que c'est probablement dans cette esplanade triangulaire que Beïbars construisit un palais pour son fils vers 664 de l'hégire[1].

1. Voir p 607.



La porte est moderne. Si nous cherchons la porte ancienne, dont j'ai déjà annoncé l'existence, il nous faut ouvrir une petite porte en bois à gauche. Cette petite porte, à vrai dire, est condamnée, et pour pénétrer j'ai dû faire un grand détour. Mais supposons qu'elle soit ouverte ; le lecteur, le plan en main, verra qu'immédiatement apparaît un escalier à larges degrés et au haut de l'escalier une porte voûtée. Sur la partie supérieure de la voûte une inscription attestant que la Citadelle a été construite en 579 de l'hégire par le sultan Ṣalâḥ ad-Dîn, sous la direction de son frère et héritier présomptif Aboû Bakr (Al-Malik al-'Âdil) et par l'émir Ḳarâḳoûch.

Ici il n'y a plus de doute. Prés de la porte, à droite en montant, autres inscriptions, au nombre de cinq. Trois seulement ont échappé aux ravages du temps, une de Djaḳmaḳ en 851, de Ḳaït-bâî entre 873 et 901, de Toumân-bâi en 906. Celle de Djaḳmaḳ nous informe de la restauration de cet *escalier d'al-Moudarradj*, هذا سلم المدرج qui est à la *porte de la Citadelle* بباب القلعة. Donc, c'est bien là *l'escalier d'al-Moudarradj*, la *porte d'al-Moudarradj*, la *porte principale de la Citadelle, autrement dit la porte de Sâriat*, décrite par Maḳrîzî, comme tournée vers le Caire, الموجه الى القاهرة. En effet, si nous nous supposons sortant de cette porte, nous tournons le dos, en réalité, au Caire, mais si nous descendons l'escalier en le rétablissant par la pensée tel que nous le représente le *Plan de 1798*, nous revenons sur nos pas, nous traversons l'esplanade en longeant l'enceinte, nous franchissons le mur de clôture par une porte qui s'appelait *Bâb ad-Darfil* (et aussi, comme la précédente, *Bâb al-Moudarradj*, parce qu'elle était à l'entrée de l'escalier de ce nom), et alors nous nous trouvons juste en face du Caire.

Donc, je le répète, nous voici à la porte primitive, la principale de la Citadelle, celle qui permettait de pénétrer dans la forteresse en venant du Caire, et enfin nous sommes dans la véritable Citadelle, celle de Ṣalâḥ ad-Dîn, alors que jusqu'ici nous n'avons vu que des murs de clôture, la plupart modernes, des constructions qui n'avaient rien de bien militaire, dans leur type primitif, en un mot, des *annexes* de la Citadelle.

Tout cela est bien bizarre, dira-t-on, et peu conforme à l'idée qu'on se fait d'une grande construction militaire. Mais cela est. J'ai tâché d'expliquer, autant qu'il était possible au milieu des obscurités et des contradictions des auteurs,



ces anomalies. Là encore, je ne puis revenir sur mes arguments, et je donne simplement mes conclusions.

Nous sommes à la porte de Sâriat et nous entrons. Comme le fait remarquer M. Van Berchem, la disposition particulière de l'entrée répond à ce que les Arabes appellent *bachourat*. Déjà en montant l'escalier il a fallu revenir sur ses pas pour arriver à la porte. Une fois sous la voûte, il faut encore tourner à angle droit pour pénétrer dans l'enceinte. Cette fois l'enceinte est d'un mur très épais avec bastions et tours énormes. Après un coup d'œil rapide sur la voûte où l'on remarque de nombreuses inscriptions relatant les titres de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, montons sur les remparts. En les suivant dans la direction du nord-ouest nous longeons tout un quartier nouveau, appelé autrefois quartier de Sâriat.

Des tours en grande partie ruinées, des courtines effondrées continuent le mur que je ne décrirai pas, laissant à M. Herz, homme du métier, l'étude technique des parties les plus intéressantes. Vers l'extrémité nord-ouest le mur se dégage des maisons et des décombres qui en obstruent la base. Il semble qu'on voie sur un point l'amorce du mur d'enceinte du Caire, dont il restait des vestiges au temps de Maḳrizî. Puis le fossé apparaît profondément taillé dans le roc. On tourne à droite vers l'est. Le mur refait et recrépi de ciment depuis peu est, dans cette partie, d'une belle et solide allure. En face apparaît le Mouḳaṭṭam dénudé; plus loin, sur la gauche, les tombeaux des émirs mamloûks,(ville des morts appelée improprement : tombeaux des khalifes), et aussi les décombres de Barḳiat et l'angle d'enceinte formé par le *Bourdj Zefer*, dont M. Herz nous donnera une étude minutieusement détaillée. Le mur tourne bientôt à angle droit vers le sud-est. L'angle est commandé par un ouvrage fortifié, et fait vis-à-vis au Bourdj Zefer, ce qui prouve bien que l'enceinte est faite pour être défendue contre un ennemi venu du nord-est, et non, comme on l'a dit, contre la ville même.

Parallèlement au Mouḳaṭṭam le mur se continue avec diverses tours carrées *badanats* ou rondes *bourdjs*. Il s'arrête, très remanié et en quelque sorte déformé, près d'une porte également refaite dans les temps modernes : la porte de la Montagne; *Bâb al-Djabal*. Autrefois la porte était plus au nord. La présence d'un escalier qui se rend à une tour énorme me fait croire que dans le plan primitif la même disposition qu'à la porte de Sâriat défendait cette porte appelée



alors Bâb al-Ḳarâfat. Cette seconde porte communiquait avec la campagne et était symétrique à la porte de Sâriat. Toutes deux étaient rejointes par un mur énorme à fortes tours, qui paraît aujourd'hui une anomalie, car il est à l'*intérieur*, au centre de ce qui est appelé la Citadelle. Il n'y a pas lieu de s'étonner, si l'on se souvient que je considère l'enceinte que nous venons de parcourir rapidement comme la seule enceinte primitive. Cette enceinte forme donc une sorte de trapèze, le plus petit côté sensiblement réduit. A la base du trapèze, aux deux angles aigus, deux portes, une communiquant avec la ville, l'autre avec la campagne. Postérieurement, une troisième porte fut percée dans la base pour faire communiquer la Citadelle avec les palais construits au sud sur la même hauteur. On l'appelait *Bâb al-Ḳoullat*. Le nom de *Koulleh* se retrouve dans le voisinage sur le *Plan de 1798* (Citadelle, n° 62). Telle fut l'enceinte de la Citadelle construite par Ḳarâḳoûch, en 579.

L'intérieur de cette enceinte ne présente actuellement aucun intérêt. On ne voit que des casernes affectées aux troupes anglaises, des magasins, des bureaux. Le commandant de la place loge près de la *porte de Sâriat*, au-dessus de la *Porte neuve* (*Bâb al-Djadîd*). Toutefois, il convient de noter la mosquée dite de Sâriat, refaite par le sultan ottoman Soliman en 935, comme l'attestent les inscriptions, et qui paraît avoir été édifiée sur une mosquée dite de Ḳousṭaṭ. Dans un caveau de cette mosquée se trouve, en effet, une inscription de ce Ḳousṭaṭ, que j'ai reproduite plus haut. Un tombeau, peut-être ancien, si l'on en juge par son enfoncement dans le sol, se trouve dans le voisinage. Maḳrîzî nous apprend qu'il y avait autrefois un grand nombre de tombeaux sur la hauteur que Ṣalâḥ ad-Dîn avait choisie pour y asseoir sa Citadelle.

Sous les Ayyoûbites et les Mamloûks, cette partie de l'enceinte était affectée aux divers services militaires, aux *ṭabaḳats* des soldats, aux résidences des walis de la Citadelle, et aussi à des officiers civils, comme le *ṣaḥib*, dont la salle قاعة paraît avoir été près de la porte de Sariat. Sous les sultans ottomans, les janissaires l'occupaient tout entière. J'ai dit qu'aujourd'hui les troupes anglaises y sont casernées.

La porte de la Ḳoullat porte une inscription de 1242; dans l'intérieur, à très peu de distance de cette porte, sont également deux inscriptions de Méhémet Ali, de 1242, à gauche et à droite.

Maintenant que nous avons parcouru l'enceinte de Ṣalâḥ ed-Dîn, nous pouvons pénétrer dans la ville royale construite par son neveu Al-Malik al-Kâmil en 604, et bien des fois remaniée depuis, en sorte qu'il ne reste probablement aucune trace des premiers travaux d'Al-Malik al-Kâmil.

En face de la porte de la Ḳoullat, nous remarquons la Mosquée de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn avec ses deux minarets à placage de faïence verte. Une porte surmontée d'une inscription incomplète nous permet d'entrer dans la cour; à gauche est la Mosquée proprement dite, à magnifiques colonnes tirées des temples de la Haute-Égypte et surtout, à en juger par le style des chapiteaux, des couvents coptes. La coupole qui la surmontait a disparu. Je n'insisterai pas, ayant donné déjà de copieux détails au chapitre XIII.

Une autre porte, également surmontée d'une inscription heureusement intacte qui donne la date de 718, mettait la mosquée en communication avec les palais des sultans; elle est aujourd'hui condamnée. Celle par laquelle nous sommes entrés était affectée au public. Cette mosquée existait probablement dès les premiers temps : elle a été complètement refaite par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, comme je l'ai dit ailleurs.

Tout proche s'élève aujourd'hui la mosquée de Méhémet Alî, à laquelle M. Herz consacrera quelques détails. L'emplacement en était autrefois occupé par l'Iwân. L'Iwân élevé par Al-Malik al-Kâmil fut refait peut-être par Beïbars, en tous cas par Ḳalâoûn puis par son fils Mouḥammad. Appelé sous les Turcs *divân an-Nâṣirî* (du nom d'Al-Malik an-Nâṣir Mouḥammad), puis divan de Joseph, il a été faussement attribué par suite de ce dernier nom à Ṣalâḥ ad-Dîn (dont le prénom était Yoûsouf). Je crois avoir fait justice de cette erreur. Cet Iwân, d'après la description des auteurs orientaux et occidentaux, ressemblait fort à la Mosquée. Comme elle, il avait une coupole plaquée de faïence verte. Il n'en reste plus rien actuellement.

La place qui s'étend devant la Mosquée de Méhémet Ali était autrefois affectée aux émirs et soldats, appelés par leur service chez le sultan, ainsi qu'à la foule qui se rendait aux audiences de justice. La foule entrait par l'enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn, par conséquent successivement par la porte de Darfîl, l'escalier d'al-Moudarradj, la porte de Sâriat, la porte de la Ḳoullat. Les privilégiés évitaient ce long détour en pénétrant par la *porte du Secret*, *Bâb as-Sirr*, qui a com-



plètement disparu aujourd'hui, mais qui devait être voisine du point où est encastré le grand aigle sculpté dont j'ai parlé plus haut. Par cette porte on accédait à la place de l'Iwân, et à sa gauche on avait immédiatement les palais du sultan, dont il reste aujourd'hui quelques informes débris, en particulier quelques-unes des pierres jaunes et noires du « Palais bigarré » dont j'ai parlé au début de notre promenade. Aujourd'hui tout cela est remplacé par une magnifique terrasse due à Méhémet Ali. En passant entre deux rangées de casernes on débouche sur cette terrasse bordée de canons et on a l'éblouissant panorama de la vallée du Nil. C'est de là que Mariette eut la vision du Sérapéum : là, dit-on, que Ṣalâḥ ad-Dîn prédit à son frère Al-Malik al-'Âdil ce qu'il adviendrait de sa dynastie; là, dit-on aussi, qu'Al-Mamoûn contempla avec quelque dédain les champs de l'Égypte qu'il trouvait moins florissants que ceux de l''Iraḳ. A l'époque de ce dernier cette terrasse était occupée par le fameux pavillon du Bel-Air, la Ḳoubbat al-Hawâ, où l'atmosphère était, dit-on, si pure, que cela décida Ṣalâḥ ad-Dîn à s'y installer. Tant de souvenirs naissent à l'esprit devant les ruines lointaines de Memphis, le fleuve merveilleux, la pittoresque ville arabe, qu'on ne trouve plus d'expression pour traduire ses sentiments. Après surtout le magnifique morceau d'éloquence de Mariette que j'ai cité, que pourrait-on dire?

Au centre de la place est dressée une colonne qui a dû appartenir aux palais détruits. Par un escalier boiteux on peut pénétrer jusqu'au plus fameux de ces palais : le Palais bigarré où, à l'époque ottomane, se tissait le voile sacré de la Mecque. Il est aujourd'hui fort délabré à l'intérieur. La terrasse en est occupée par des canons. Du pied on aperçoit sur sa droite les ruines entassées que j'ai signalées, anciennes résidences des pachas et des sultans mamloûks, anciennes écuries royales, etc. Tout à fait à l'extrémité devaient se trouver le Ḥôch, grande cour royale, et les *sept salles*, dont le nom subsiste sur le *Plan de 1798*. Il y a là tant de bouleversements qu'il est actuellement impossible d'y pénétrer et vraisemblablement d'y trouver quelque vestige intéressant, à moins d'y pratiquer des fouilles. Encore le résultat serait-il probablement médiocre, car les Turcs ont passé par là, et de restaurations en restaurations ont dû tout détruire. Pourtant on retrouverait peut-être quelque inscription comme celle qui a dû être retrouvée lors de la réfection du mur par le khédive Ismaïl. Cette inscription porte le nom du grand écuyer de Barḳoûḳ Djarkas al-Khalîli, datée de 791

et se trouve encastrée dans le nouveau mur près de celle de khédive, à très peu de distance de la porte des 'Azabs (à droite pour qui entre par cette porte dans la Citadelle).

Après un dernier coup d'œil jeté sur la vue splendide, retournons vers la Mosquée de Méhémet Ali que nous contournons par derrière. Une cour est bordée de maisons sans intérêt.

Ces maisons sont sur l'ancien emplacement de l'Hôtel des Monnaies sous les Turcs ottomans. Méhémet Alî y avait installé son harem, reprenant, sans le savoir peut-être, la tradition des sultans ayyoûbites et mamloûks qui avaient là leurs appartements privés s'étendant du voisinage de la Mosquée de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, par derrière l'Iwân, jusqu'au voisinage du Ḥôch. Un des pavillons de ce harem s'appelait la *douheïchat*. Le nom en a été conservé sur le *Plan de 1798*.

En achevant de longer les derrières de la Mosquée de Méhémet Alî, nous arrivons aux murs postérieurs de la Mosquée de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn en fort mauvais état sur ce point. Un puits abandonné apparaît dans les décombres, puis une tour qui porte, sur le *Plan de 1798*, le nom de colimaçon (*Bourdj al-Halazoûn*, Citadelle, n° 48). Cette tour est reliée à la grande enceinte de Ṣalâḥ ad-Din, dont nous nous rapprochons de plus en plus, par un mur d'époque moderne où est percée une porte sans caractère et dont la présence paraît assez inexplicable. Revenant sur nos pas, nous entrons par cette porte et nous apercevons le fameux puits de Joseph, aujourd'hui abandonné. J'en ai assez parlé au chapitre VI, pour n'y plus revenir.

A ce moment, nous avons décrit un cercle assez irrégulier et nous sommes de nouveau à la Mosquée de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn entre elle et la base du trapèze formé par l'enceinte de Ṣalâḥ al-Dîn, à peu de distance de la porte de la Ḳoullat. Nous avons parcouru toute la région, vraiment intéressante par ces souvenirs. Il ne nous reste plus que peu de chemin à faire pour avoir tout vu. Par la porte voisine du puits de Joseph nous pouvons, en faisant un détour à droite, pénétrer presque sur des remparts fort ruinés, en traversant les débris informes laissés par les cuisines de Méhémet Alî. On les reconnaît à leurs nombreux fourneaux. Ce pêle-mêle de décombres sans intérêt ne nous arrêtant pas et le tour des remparts ne pouvant plus se faire sur les courtines disloquées,



nous descendrons pour sortir de la Citadelle et jeter un dernier coup d'œil du dehors sur cette partie des remparts.

Par une pente douce, on descend en longeant l'enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn qu'on a, à gauche jusqu'à la porte de la Montagne, remaniée en ce siècle. On débouche par là dans le désert, en face du Mouḳaṭṭam. Le mur présente des particularités curieuses, entre autres trois tours semi-circulaires très voisines. Un peu avant ces trois tours, dans une encoignure, une inscription nous apprend que le pacha ottoman Yeyen-bâchâ a élevé en 1200 un palais : *seraï*; sur le *Plan de 1798*, cette portion de mur porte ce nom. Je renvoie aux études de M. Herz pour la description de ces murailles, qui ont été restaurées par Méhémet Alî.

A partir de ce point l'intérêt disparaît. Les constructions modernes l'emportent, comme on peut le voir en comparant nos photographies aux dessins de l'*Expédition d'Égypte* de 1798. La base des murs est de plus en plus obstruée par des maisons : tout un village se développe bientôt autour de la Citadelle. Après deux grands détours à angle droit de l'est au sud et du sud au nord, nous arrivons sur la place de Roumeïlat, en longeant la région où s'élevait le Ḥôch de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn. Nous passons devant deux inscriptions une datée de 791, l'autre de 1285. Notre visite est terminée.

En jetant un dernier regard en arrière, nous revoyons l'ensemble : la porte des 'Azabs, les pierres jaunes et noires du Palais bigarré, la belle terrasse où se profile la gueule des canons, la Mosquée de Méhémet Alî avec ses deux aiguilles dont l'effet est de plus en plus bizarre quand on s'en approche, les minarets de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn, plus loin la masse confuse de l'enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn et le minaret de Sâriat. L'effet en est certes imposant et majestueux sans lourdeur. On se représente surtout avec une admiration rétrospective l'effet prodigieux que devaient produire les palais aux pierres de nuances différentes, aux placages de faïence, étagés les uns sur les autres et aussi beaux, disent les historiens de l'époque, que les demeures des Chosroès. Tout cela a disparu : mais la terre d'Égypte est couverte de bien d'autres ruines plus imposantes et plus belles, et peut-être, dans les siècles futurs ne gardera-t-on de la Citadelle et de son site que ce souvenir : c'est que de là Mariette a vu surgir le Sérapéum des sables du désert, c'est que là est née la grande pensée créatrice,

par laquelle l'ancienne Égypte évoquée apparaît peu à peu aux appels de la science française.

Il me reste un agréable devoir à remplir, celui de remercier les officiers de l'armée d'occupation qui ont bien voulu me faciliter l'accès de toutes les parties de la Citadelle, et m'accueillir avec la plus aimable courtoisie, surtout GRENFELL-PACHA, l'aimable et éclairé gentleman, qui était, à cette époque, sirdar de l'armée égyptienne et qui a de tout temps eu les plus délicates attentions pour les membres de la Mission archéologique française.

Je dois mentionner aussi l'aide que m'ont prêtée dans mes visites scientifiques mon savant ami Aḥmed effendi Zéky et Ḥasan effendi Sirry, qui a bien voulu copier pour moi les inscriptions turques.

M. GUILLOT, archiviste de la Légation de France, a mis à ma disposition avec la plus entière bonne grâce sa grande habileté de photographe. C'est à lui que sont dues presque toutes les photographies reproduites dans ce mémoire.

Enfin je renouvelle à M. VAN BERCHEM mes remercîments pour les services scientifiques qu'il a bien voulu me rendre.



APPENDICE

LES GOUVERNEURS DE LA CITADELLE

SOUS LES SULTANS MAMLOÛKS

Je m'étais primitivement proposé de traiter dans ce chapitre des services militaires installés à la Citadelle du Caire. Mais je me suis bientôt aperçu que c'eût été faire, en grande partie, l'histoire de l'Égypte sous les sultans mamloûks, et l'étendue du sujet ne m'a plus paru compatible avec les limites d'une étude en principe purement archéologique et descriptive. J'ai l'intention de reprendre ce travail un jour. Pour le moment, je me bornerai à ce qui regarde strictement le service de la Citadelle proprement dite.

Deux officiers spéciaux étaient attachés à ce service de la Citadelle : l'un était le *naïb* de la Citadelle, appelé encore *wâli*, l'autre le wâlî de la porte de la Koullat. Voici ce qu'en dit l'auteur du *Diwân al-Inchâ*, qui a consacré un travail important à l'administration d'Égypte vers 840 de l'hégire, et dont le précieux manuscrit sera la base de mon étude projetée sur les services militaires et civils de la Citadelle, à l'époque des sultans mamloûks.

Dans l'énumération des principaux fonctionnaires, l'auteur distingue plusieurs sections مقصد, dans lesquels il reconnait une première section comportant six classes طباق ou plutôt six grades qu'on peut assimiler aux grades de nos armées modernes, à peu près ainsi : 1° les généraux الامرا المقدمين, ayant sous leurs ordres mille soldats et cent cavaliers ; 2° les colonels et lieutenants-colonels, commandant quatre-vingts et soixante-dix hommes, امرا الثمانين et امرا السبعينات ; 3° les commandants, ayant droit aux honneurs des timbales, امرا الطبلخاناه et chefs de quarante ; 4° les capitaines, chefs de dix, امرا العشرات ; 5° les lieutenants, officiers de cinq, امرا الخمسات ; 6° les troupes الجند, comprenant la garde الحلقة et les soldats du sultan المماليك السلطانية[1].

1. Bibl. nat., ms. 1573, f° 122 recto.



Dans la troisième section, celle des *émirs de timbalerie*, امرا الطبلخاناه, il mentionne, au neuvième rang sur douze, le naïb de la Citadelle, dont il dit : « Il est chargé des fortifications et des tours, il a la garde des prisonniers, la direction des armements, il est préposé à l'ouverture et à la fermeture de la porte de la Citadelle. Il est juge des affaires survenues dans la Citadelle, entre les soldats qui y sont. C'est lui qui l'administre, quand le sultan en sort; il en surveille les murs et les approches. Enfin il décide des constructions nécessaires[1]. »

Dans la quatrième section, celle des émirs de dix, امرا العشرات, l'auteur mentionne, au cinquième rang sur huit, le wâli de la porte de la Ḳoullat : « Cette porte est la seconde après celle d'al-Moudarradj. Il en surveille l'ouverture et la fermeture : il en a la garde, et sous ses ordres sont un grand nombre d'émirs qui se tiennent à sa disposition pour être distribués aux portes qu'il désigne[2]. »

Pour le lecteur, qui a bien voulu nous suivre, il résulte que le premier avait la garde de la porte principale de la Citadelle : *Bâb el-Moudarradj*, celle par laquelle le commun peuple pénétrait, — la porte secrète étant réservée à quelques privilégiés. La seconde porte était celle de la Ḳoullat, par où, nous l'avons vu souvent, les soldats sortaient de leur quartier (l'ancienne Citadelle de la Montagne قلعة الجبل), pour entrer dans la ville du sultan : dans l'Iwân, ou les Palais. C'était, en 840, cette porte de la Ḳoullat, qui était la seconde en importance, car la porte de Ḳârafat était, pour ainsi dire, abandonnée dès l'époque de Ḳalḳachandî.

J'ai retrouvé, dans les quatre principaux historiens de l'Égypte, Maḳrîzi, Djauharî, Aboû 'l-Maḥâsin et Ibn Iyâs, mention de quelques-uns de ces gouverneurs. La distinction très nette, marquée par l'auteur du *Diwân al-Inchâ*, ne me paraît pas avoir été toujours bien observée par les historiens, d'autant que le *naib* est appelé souvent wâli de la porte de la Citadelle, والي باب القلعة, et

1. المقصد الثالث ارباب الوظايف من الامرا الطبلخاناه وهم اثنا عشر امير . . . . التاسع نايب قلعة الجبل المحروس (*sic*) وهو المتحدث على الحرسيه والابراج وعليه حفظ المتقلين بها وله الامر على الحرب وعلى فتح باب القلعة وغلقه واليه يرفع الحاكمات في القلعة من عامته وعليه دركها (*sic*) حين ظهور السلطان منها ويتفقد اسوارها ومنافذها وهو الامر بعمارة ما يحتاج اليه (Bibl. nat., ms. 1573, f° 127 recto et verso).

2. المقصد الرابع ارباب الوظايف من الامرا العشرات وهم ثمان امرا . . . . الخامس والي باب القلة وهو الباب الثاني من المدرج وهو المتحدث على غلقه وفتحه وعليه دركه وله جماعة من تحت امره واقفون به يصرفهم فيما يختاره (Bibl. nat., ms. 1573, f° 128 recto)



ce titre diffère ainsi à peine de celui du second fonctionnaire, والي باب القلة, que le copiste a pu souvent écrire comme le premier par distraction ou ignorance. Je donne la liste des noms relevés. Elle est encore incomplète ; telle qu'elle est, elle me parait un complément nécessaire à l'étude de la Citadelle. Quant aux pachas, qui ont séjourné dans la Citadelle, sous la domination ottomane, c'étaient non des officiers de la Citadelle, à proprement parler, mais les chefs mêmes de l'Égypte : ils relèvent de l'histoire générale, et ce serait un hors-d'œuvre que d'en faire la fastidieuse énumération.

Je donne les noms et les titres, tels que je les trouve dans les auteurs, par ordre chronologique, sans distinguer entre les deux fonctions, faute de précision suffisante.

Le premier que je trouve mentionné dans les auteurs sous ce titre est 'Alâ ad-Dîn aṭ-Ṭalbars al-Manṣoûri surnommé al-Madjnoûn, mort en 708. Il était *wâli de la porte de la Citadelle*[1].

De 720 à 740 l'auteur anonyme de la Vie de Mouḥammad ibn Ḳalâoûn (ms. de Munich 400) m'a fourni une liste assez complète de ces officiers.

Le 1er ṣafar 720 mort de 'Alam ad-Dîn Sindjâr al-Aḥmadi, *moûtawallî* de la Citadelle de la Montagne; il est remplacé le 8 par Beibars al-Awḥadî[2], lequel est révoqué le 2 dhoû' l-ḳa'dat 736, et remplacé par Koundoughî al-'Oumari[3]. Toutefois un autre auteur mentionne d'autres wâlis : 'Abd al-Malik an-Nâṣiri, en 723, Ṭaronṭai en 725, Bahâ ad-Dîn, en 726[4].

Koundoughî est déplacé le 15 rabi' Ier 738, et le 20 est nommé 'Izz ad-Dîn

1. مات الامير علا الدين الطلبرس المنصورى والى باب القلعة الملقب بالمجنون المنسوب اليه العمارة فوق قنطرة المجنون على الخليج الكبير خارج القاهرة وكان عفيفا رينا له احكام قراقوشية مع تسلطان على الفساد (Ms. 572, f° 318 recto). Cf. ce que j'ai dit dans un autre mémoire, même volume, p. 464, note 2.

2. (Ms. de Munich 400, f° 174 verso). مات علم الدين سنجر الاحمدى متولى قلعة الجبل ..... ووليها بعده بيبرس الاحمدى [Je pense qu'il faut lire الاوحدى, voir plus loin]. Cependant si l'on admet deux Beibars, l'un surnommé Al-Aḥmadî l'autre Al-Awḥadi, on a l'explication des divers walis nommés par Maḳrîzî entre 721 et 726; voir la note 4 plus bas.

3. (*Ibid.*, f° 192 recto). عزل بيبرس الاوحدى عن ولاية القلعة ووليها كُنْدُغْدى العُمرى

4. (*Ibid.*, 396 recto) عبد الملك الناصرى والى القلعة (ms. 672, f° 385 recto) طرنطاى اسمعيل والى باب القلعة الامير بها الدين والى القلعة (*Ibid.*, 400 recto)



Aïdemour az-Zarrâḳ, émir djândâr[1]. A sa place est nommé, le Ier rabi' 740, Saif ad-Dîn Aïdoûḳ. En même temps apparaît bien nettement la différence des deux fonctions que j'ai signalée plus haut, car l'auteur, après avoir dit qu'Aïdoûḳ est nommé *wâlî* de la Citadelle, dit qu'Argoûn Châh est préposé à la porte de la Ḳoullat[2]. Peut-être est-ce seulement de cette époque que date cette sorte de dédoublement de la fonction.

En 753, chacune de ces fonctions eut deux titulaires : à la porte de la Ḳoullat furent établis l'émir 'Alî al-Marâdînî et l'émir Kachlî le silâḥdâr, et à la porte (principale) de la Citadelle l'émir Arnân et l'émir Ḳouṭlouboghâ adh-Dhahabî[3].

Sous le règne de Cha'bân II (764-778), peut-être au delà, Djauharî signale en passant Saif ad-Dîn Ṭaniâl al-Marâdinî, lequel mourut en 789[4].

En 785, nomination de Sîradj al-Gumuchboghawî comme wâlî de la Citadelle, avec le grade d'émir de timbalerie en plus, en remplacement de Ṭachtimour al-Moudhaffarî. Ce dernier détail, rapproché de ce que dit le *Dîwân al-Inchâ*, semble indiquer que c'est à partir de cette époque seulement que les naïbs ou wâlîs de la Citadelle eurent le grade d'émir de timbalerie. Sîradj mourut en 790[5].

La même année, meurt l'émir Sabî', wâlî de la porte de la Citadelle, qu'on appelait, dit Djauharî, wâlî de la Ḳoullat[6]. C'est à lui que paraît avoir succédé

1. خلع على الامير علاء الدين كُنْدُغْدِى العمرى والى قلعة الجبل يوسف ورسم له بنيابة الامرة .... عز الدين ايدمُر الزراق امير جاندار وولى قلعة الجبل عوض كندغدى العمرى (Ms. de Munich 400, f° 200 verso).

2. (*Ibid.*, f° 210 recto) سيف الدين ايدُق والى القلعة .... وولى باب القلة ارغون المشرف امير عشرة

3. رتب امير على المارديني ان يقيم بالقلعة الامير كشلى السلاح دار ليقيما داخل باب القلة ويكون على باب القلعة الامير ارنان والامير قطلوبغا الذهبي (ms. 665, f° 78 verso) — Le même texte à fort peu près se retrouve dans le *Kitâb as-Soulouk* (ms. 672, f° 624 recto). Aboû 'l-Maḥâsin que j'ai cité a dû emprunter ces détails à Maḳrîzî ou au même auteur que Maḳrîzî. Le ms. 665 ayant été écrit sous la dictée d'Aboû 'l-Maḥâsin (le Catalogue de la Bibliothèque nationale dit, à tort, qu'il est autographe), j'ai donné ce texte de préférence.

4. Djauh. ms. 1, p. 85. طنيال المارديني .... وانعم عليه بامرة طبلخاناه ثم استقر والى قلعة الجبل

5. خلع على الامير سيرج الكمشبغاوى واستقر والى قلعة الجبل عوضا عن طشتمر المظفرى واضيف اليه امرة الطبلخاناه (Djauharî, ms. 1, 27). — Cf. ms. 673 (*Kitâb as-Soulouk*), f° 142 recto, où cet émir est appelé سيرج الكمشبغاوى, leçon qui me paraît meilleure. — Dans le même manuscrit au f° 163 recto, il est appelé والى باب قلعة الجبل et au f° 165 verso نائب قلعة الجبل. Sa mort est mentionnée dans les deux passages.

6. Le 19 mouḥarram, مات الامير سبيع والى قلعة الجبل ويسمى بوالى القلة ; le 14 djoumadâ Ier, nomination de بجاس النوروزى نائب القلعة (Djauharî, I, 91) et plus loin, à la page 98, mort de سيرج نائب القلعة.

Baḥḥâs an-Noûroûzi qui est appelé naïb de la Citadelle, car Djauharî qui nous donne ces détails parle de la mort de Siradj postérieurement à celle de Sabî' et à la nomination de Baḥḥâs[1]. C'est cet officier, qui, le 27 ṣafar 791, fut chargé de s'assurer de la personne du khalife Al-Moutawakkil[2].

En 791, Baḥḥâs est remplacé par Ḳouṭloubeḳ ou Ḳouṭloubogha[3]. Dans la même année, on voit Djâbân remplacé par Ṣârim ad-Dîn Ibrahîm, lequel est emprisonné en 792, puis rétabli dans son poste[4]. Barkoûk, remonté sur le trône en 792, nomme l'émir Soudoûn an-Niḏhâmî[5].

En 802, l'émir Ḳoumârî était wâlî de la porte de la Citadelle : ainsi que Timourboghâ[6] ou, peut-être, l'un n'était que le wâlî de la porte de la Ḳoullat, les textes là-dessus paraissent altérés.

En 813, est mentionné Gumuchboghâ al-Djamâlî[7]. Il est remplacé en 814 par Châhîn ar-Roûmî[8]. En 817, Al-Malik al-Mouayyad Cheïkh nomme à la Citadelle l'émir Bardbak[9]. Mais vers la même époque, le vrai naïb de la Citadelle paraît avoir été Asanboghâ az-Zaradkâch qui fut chargé de la fortifier, puis céda ses

1. D'après la note précédente, le ms. 673 doit contenir une confusion, puisqu'il mentionne en deux passages différents la mort de سيرج. La première fois, il faut probablement lire, avec Djauharî, سبيع et la seconde fois سيرج.

2. Djauharî, I, p. 103, cf. ms. 673, 167 verso. L'un et l'autre texte donnent le titre de والى باب القلعة.

3. قطلوبك السبقى والى قلعة الجبل (ms. 673, f° 189 verso); قطلوبغا الخضرى نايب القلعة (ms. 666, f° 23 recto) قطلوبك السبقى والى القلعة (Djauharî, I, p. 136)

4. صارم الدين ابراهيم بن بلرغى واستقر فى ولاية القلعة عوضا عن جابان اخى ماىق (Djauharî, I, p. 152) افرج عن الصارم ابراهيم بن بلرغى والى القلعة واخلع عليه واعيد الى عادته فى ولاية القلعة (*Ibid.*, p. 190) — الصارم بن بلرغى والى القلعة (ms. 673, f° 210 recto)

5. الامير سودون النظامى والى القلعة (Djauharî, p. 195) الامير سودون النظامى نايب القلعة (ms. 673, f° 210 recto)

6. استقر تمربغا والى باب القلعة — الامير قارى الاستبغارى والى باب القلعة (ms. 674, f° 15 recto) — الامير قارى الاسْتبغاوى والى باب القلعة واستقر تمربغا المحمدى والى نايب (*sic*) القلعة (ms. 666, f° 71 verso) — خلع على الامير اسنبغا التاجر الدوادار وعلى الامير قارى الذى كان والى باب القلعة (Djauharî, I, p. 384)

7. الامير كتبغا الجمالى نايب القلعة (Djauharî, I, p. 564) — الامير كتبغا الجمالى نايب القلعة (ms. 674, f° 82 verso)

8. ولى نايب القلعة شاهين الرومى عوضا عن الامير كتبغا الجمالى (ms. 674, f° 96 verso) — ولى نيابة القلعة شاهين الرومى عوضا عن الامير كتبغا الجمالى (Djauharî, II, p. 12)

9. وجعل فى القلعة الامير بردبك قصقا (?) (Djauharî, II, p. 49) — وجعل بقلعة الجبل الامير بردبك (*sic*) قصقا (?) (ms. 566, 144 verso).



pouvoirs à Ilboghâ an-Nâṣiri[1]. Il y a quelque confusion, qui tient vraisemblablement encore à ce que les auteurs ne distinguent pas bien les deux sortes de wâlis ou naïbs, comme je l'ai déjà remarqué.

En 820, est établi dans la Citadelle Izdemour Ḥiâ (?), puis est nommé naïb l'émir Ṭoûggân; peu de temps après le naïb est Aḥmad al-Malaṭi[2]. En 821, mention est faite de Djaḳmaḳ al-'Alâi[3].

En 827, nomination de Tagri Barmach[4]; en 838 de Bâi-bak, vraisemblablement le même que Thânî-bak révoqué en chawwâl 842 et mort en 845; en 842, il est remplacé par Djaḳmaḳ an-Noûrî[5]. La même année, fort peu de temps après, est nommé Tanbak al-Bourdoubakî[6]. En 849, est nommé Tagrî Barmach, peut-être le même que celui qui avait déjà été nommé en 827; il est envoyé à Jérusalem le jeudi 11 ṣafar 849 et remplacé par l'émir Yoûnis. Celui-ci meurt en 864 de la peste. Aboû'l-Maḥâsin lui consacre une notice nécrologique très importante[7]. Il avait été remplacé en 857 par Ḳân-bâi al-A'mach : à la mort de

1. وقد اسعد الامير استبغا الزردكاش بحصن قلعة الجبل وشحنها بالغلال والزاد (ms. 673 f° 271 verso; 674, f° 100 verso) — الامير استبغا يسلم قلعة الجبل الى الامير يلبغا الناصرى فنزل الامير يلبغا بمفاتح القلعة (ms. 673, f° 274 verso; 674, f° 103 recto).

2. قرر فى القلعة الامير ازدمر حيا (?) (Djauhari, II, p. 84) — خلع على الامير طوغان نايب القلعة (*Ibid.*, p. 94) نايب القلعة وهو الامير احمد الملطى (*Ibid.*, II, p. 96)

3. الامير جقمق العلاى نايب قلعة الجبل واحد مقدمى الالوف المعروف باخى قصروه جاركس الخليلى المصارع (ms. 566, f° 188 verso).

4. Maḳrîzi consacre à cet officier une courte notice (ms. 674, f° 454 verso) تغرى برمش نايب القلعة

5. خلع على الامير باى بك نايب القلعة (Djauhari, III, p. 137) قرر جقمق النورى فى نيابة القلعة عوضا عن ثانى بك (ms. 595 A, f° 355 recto) — ثانى بك الجقمقى نايب القلعة (ms. 674, f° 454 verso) — توفى ثانى بك نايب القلعة (ms. 595 A, f° 361 verso).

6. خلع على الامير تنبك البُرْدُبكى احد امرا الالوف باستقرارة فى نيابة قلعة الجبل ثانى مرة عوضا عن تنبك النوروزى الجقمقى (ms. 667, f° 77 recto). — La nomination de ce تنبك est mentionnée en rabi' Ier 842, par Maḳrîzi (ms. 674, f° 455 recto).

7. وتوفى الامير سيف الدين يونس بن عبد الله العلاى الناصرى الامير اخور الكبير بالطاعون فى باكر يوم الاثنين ثالث عشرين جمادى الاول .... وكان اصله من مماليك الظاهر برقوق .... نقله الملك الظاهر (جقمق) الى نيابة قلعة الجبل بعد نفى تغرى برمش الفقيه واخراجه الى القدس فى سنة تسع واربعين الخ (ms. Suppl. 809, f° 110 recto) Cf. ms. 667, f° 108 recto et 114 verso.

ce dernier, en 860, est nommé Soûdoûn an-Noûroûzî le silâḥdâr[1]. Celui-ci meurt, à son tour, en 892, et est remplacé par Kisbâî[2]. En 865, mention est faite de Kheïr-bak al-Ḳaṣroûî et nous apprenons qu'il *ne siégea pas à la porte d'al-Moudarradj*[3], ce qui confirme l'opinion que j'ai émise plus haut, à savoir que le naïb principal était gardien de la porte d'al-Moudarradj. Cette coutume ne s'est pas entièrement perdue, puisque, aujourd'hui encore, le commandant des troupes anglaises à la Citadelle loge dans le voisinage immédiat de la porte de Sâriat ou d'al-Moudarradj.

En 872, Soudoûn al-Bourdoubakî, titulaire de ce poste est révoqué et remplacé par Tagrî Bardî Ṭaṭar aḍh-Ḍhâhirî[4]. En 903, mention de Beïbars, puis de Ḳan-bak Aboû Châmat, en 905, de Djânbalâṭ, lequel est remplacé à la fin de cette même année par Arazmak al-Abaḥḥ, à l'avènement du sultan Djânbalâṭ (dhoû 'l-ḳa'dat 905)[5].

Le 19 cha'bân 911, le sultan Toûmân baî investit Ṭoûkh al-Mouḥammadî[6].

1. استقر العلائى — (ms. Suppl. 809, fº 73 verso). واستقر قانباى الاعمش الناصرى نايب قلعة الجبل عوضا عن يونس
الامير سودون النوروزى السلاح دار احد امرا الطبلخاناه فى نيابة قلعة الجبل بعد موت قانباى الاعمش (*Ibid.*, fº 81 verso).

Aboû 'l-Maḥâsin consacre à cet officier une notice nécrologique :

توفى الامير قانباى بن عبد الله الناصرى الاعمش نايب قلعة الجبل بها فى ليلة الخميس سابع عشر ذى القعدة وعمره زيادة على الستين وكان اصله من مماليك الناصر فرج ...... ولاه الملك الاشرف هذا (اينال) بنيابة القلعة بعد توب يونس العلائى الناصرى الى نيابة الاسكندرية فى شهر ربيع الاول سنة سبع وخمسين فدام فى نيابةالقلعة الى ان مات الخ (*Ibid.*, fº 102 recto).

2. فى يوم الاحد سادس عشرين ربيع الآخر مات الامير سودون السلاحدار نايب قلعة الجبل واستقر كسباى المويدى نايب قلعة الجبل (*Ibid.*, fº 86 recto).

Aboû 'l-Maḥâsin lui consacre plus loin une notice nécrologique :

توفى الامير سيف الدين سودون النوروزى المعروف بالسلاح دار نايب قلعة الجبل .... وله نحو سبعين سنة وكان من مماليك نوروز الحافظ نايب الشام ...... جعله الملك الاشرف اينال نايب قلعة الجبل بعد موت قانباى الناصرى الاعمش فدام فى نيابة القلعة الى ان مات الخ (*Ibid.*, fº 104 verso).

3. خيربك القصروى نايب قلعة الجبل ترك باب المدرج ...... وبقى باب القلعة بغير ضابط (*Ibid.*, fº 118 recto).

4. تغرى بردى ططر الظاهرى نايب قلعة الجبل بعد عزل سودون البردبكى الفقيه المويدى (*Ibid.*, fº 151 verso).

5. قرر بيبرس فى نيابة القلعة (*Ibid.*, fº 59 recto) — الامير قنبك ابو شامة نايب القلعة (ms. 595 B, fº 57 vº) — نايب القلعة الامير جان بلاط الابح (*Ibid.*, fº 71 recto) — اخلع على الامير ازرمك واستقر به نايب القلعة عوضا عن الامير جان بلاط الابح (*Ibid.*, fº 73 recto).

6. اخلع على الامير طوخ المحمدى والى القلعة (*Ibid.*, 82 verso).



Au commencement de 912 le titulaire était Ṭokṭabâï[1]; il paraît être resté dans ces fonctions jusqu'au 20 ramaḍân 922, époque où il fut nommé grand chambellan et remplacé par un certain Tanî-bak[2]. Le dernier de ces naïbs est Kheïr ad-Dîn, qui est souvent mentionné avec ce titre dans Ibn Iyâs[3]. Nous avons vu plus haut que le 27 dhoû'l-ḥidjdjat 926, tout ce qui restait de l'ancienne organisation des sultans mamloûks fut détruit et remplacé par un système tout ottoman القانون العثمانى. Il est très probable qu'à ce moment le poste fut supprimé.

1. C'est suivant toute probabilité le même qui est nommé — *Ibid.*, 84 verso) الامير طقطباى العلاى نايب القلعة plus loin (*ibid.*, 121 verso) (*sic*) نقطباى.

2. اخلع على طقطباى العلاى نايب القلعة وقرر حاجب الحجاب .(*ibid.*, 131 verso) — واخلع على شخص يقال له تانى بك الاشرف وقرره فى نيابة القلعة عوضا عن طقطباى .(*ibid.*, 132 recto).

3. (*Ibid.*, f[os] 188 recto, 206 recto etc.). خير الدين نايب القلعة
Il est encore mentionné au f° 315 recto, le 24 dhoû 'l-ḥidjdjat 926.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

B

1. Voir *Additions et Corrections*.

INDEX DES NOMS DE LIEUX, MONUMENTS, ETC.

C

D

E

F

G

1. Dans le cours de l'ouvrage, il est souvent appelé l'*Iwân*, الايوان, d'après les historiens arabes. Le texte indique qu'il ne doit pas être confondu avec les autres *iwâns* ou salles à colonnes.

N

O

P

Q

R

S

T

V

Y

Z

DIVERS



LISTE DES PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS

MANUSCRITS

Anonyme, *Vie de Mouhammad ibn Kaldoûn*[1].
Bibliothèque de Munich, arabe n° 406.
— *Diwân al-Inchâ*[2].
Bibliothèque nationale, arabe 1573 (Catalogue de Slane, Paris, 1895, n° 4439).

Aboû 'l-Maḥâsin [Djamâl ad-Dîn Aboû 'l-Maḥâsin Yoûsouf ibn Tagrî Bardî], *An-Noudjoum az-zâhirat*[3].
Bibliothèque nationale, arabe 662 (de Slane, n° 1784), 663 (de Slane, n° 1783), 665 (de Slane, n° 1786), 666 (de Slane, n° 1787), 667 (de Slane, n° 1788), 670 (de Slane, n° 1781), Supplément 809 (de Slane, n° 1789).

Al-Bakrî [Mouḥammad al-Bakrî aṣ-Ṣiddîkî], *Histoire des gouverneurs de l'Égypte*[4].
Mission archéologique française du Caire.

Châfi' ibn 'Alî ibn 'Abbâs, *Histoire de Beibars*[5].
Bibliothèque nationale, arabe 803 (de Slane, n° 1707).

Chihâb ad-Dîn [Aḥmad ibn Iaḥya ibn Faḍl Allah al-'Oumarî], *Masâlik al-Abṣâr*[6].
Bibliothèque nationale, arabe 583 (de Slane, n° 2325).

Djauharî, *Nouzhat an-noufoûs ou al-abdân*[7].
Mission archéologique française du Caire, manuscrit copié sur un exemplaire de la bibliothèque de feu Ali-Pachâ Moubarek au Caire, 3 vol.

Ibn 'Abd adh-Dhâhir [le kâḍî Mouḥî ad-Dîn Aboû 'l-Faḍl 'Abd Allah ibn 'Abd aḍ-Ḍhâhir], *Vie d'Al-Malik al-Achraf Khalîl ibn Kaldoûn*[8].
Bibliothèque de Munich, arabe 405.
— *Vie d'Al-Malik al-Manṣoûr Kalâoûn*[9].
Bibliothèque nationale, arabe Supplément 310 (Saint-Germain, 118 *bis*; de Slane, n° 1704).

Ibn Iyâs [Mouḥammad ibn Aḥmad], *Histoire d'Égypte*[10].

1. Le titre manque. — Corriger dans mes citations, v. *Add.* et *Corr.*, le numéro 400 en 406.

2. كتاب ديوان الانشا.
J'ai déjà dit ailleurs (*Mémoires de la Mission archéologique*, même volume, p. 497) que j'avais des raisons de croire que l'auteur de ce manuscrit serait Aboû 'l-Maḥâsin ibn Tagrî Bardî, l'auteur d'*An-Noudjoûm az-zâhirat* mentionné ci-après.

3. النجوم الزاهرة في ملوك مصر والقاهرة النزهة الزاهرة في ذكر ولاة مصر والقاهرة المعزية.

4. Cf. de Sacy, *Notices et Extraits*, I, et Bibliothèque nationale (de Slane, n° 1852).
Le présent manuscrit s'arrête à 1062 et a été copié en 1072; celui de la Bibliothèque nationale qui porte un autre titre : الكواكب السايرة في اخبار مصر والقاهرة, va jusqu'en 1063.

5. المناقب السرية المنتزعة من السيرة الظاهرية.

6. مسالك الابصار في ممالك الامصار.

7. نزهة النفوس والابدان في تاريخ الزمان.
Cf. Hadji Khalfa, *sub verbo*.

8. الالطاف الخفية من السيرة الشريفة السلطانية الملكية الاشرفية.
Voir ce que j'en ai dit, même volume, p. 503 sqq.

9. تشريف الايام والعصور بسيرة السلطان الملك المنصور.
Voir ce que j'en ai dit, même volume, p. 502 sqq.

10. بدائع الزهور في وقائع الدهور.
L'ouvrage vient d'être imprimé au Caire, en 1895 (Imprimerie nationale de Boûlâk, 1312 de l'hégire, 3 vol.). L'index vient de paraître (Boûlâk, 1314) ; le texte y est moins complet que sur notre manuscrit.



Bibliothèque nationale, arabe 595 A et B (de Slane, nos 1822 et 1823).

Ibn Zanbal [Aḥmad ar-Rammâl], *Histoire de la conquête de l'Égypte*[1].

Bibliothèque de Munich, arabe 413.

Al-Ḳalḳachandî [Aboû 'l-'Abbâs Aḥmad ibn 'Alî], *Tableau résumé de l'administration de l'Égypte*[2].

Bibliothèque de Gotha, arabe 1619.

Khalîl adh-Ḍhâhirî [Ibn Châhîn], *Tableau de l'Égypte sous les Mamlouks*[3].

Bibliothèque nationale, arabe 695 (de Slane, 1724).

Al-Maḳrîzî [Taḳî ad-Dîn Aḥmad ibn 'Alî], *Khiṭaṭ* (*Topographie de l'Égypte*)[4].

Bibliothèque nationale, arabe 682 (de Slane, 1736).

— *Kitâb as-soulouk* (*Histoire de l'Égypte*)[5].

Bibliothèque nationale, arabe 672-673 et 674 (de Slane, 1726, 1772 et 1728).

OUVRAGES IMPRIMÉS

'Abd al-Laṭîf, v. Silvestre de Sacy.

Aboû Châmat, *Kitâb ar-rauḍatein*, كتاب الروضتين فى اخبار الدولتين, 2 v., Le Caire, 1287.

Aboû 'l-Maḥâsin, v. Juynboll.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Recueil des Historiens des Croisades*. Historiens orientaux (Aboû 'l-Fidâ, Ibn al-Athîr, etc.).

Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, v. Mehren.

'Ali-Pâchâ Moubârak, *Khiṭaṭ*, كتاب الخطط التوفيقية لمصر القاهرة ومدنها وبلادها القديمة الشهيرة, 20 v. Boûlâḳ, 1306.

Amélineau (E.), *Un document copte du* XIIIe *siècle* (*Journal asiatique*, VIIIe série, t. IX, janvier-juin 1887).

Van Berchem, *Notes d'archéologie arabe* (*Journal asiatique*, VIIIe série, t. XVII et XVIII, Paris, 1891).

Tirage à part, cité sous l'abréviation V. B.

— *Notes d'archéologie arabe*, deuxième article (*ibid.*, t. XIX, 1892).

— *Eine arabische Inschrift aus dem Ostjordanlande* (*Zeitschrift des deutschen Palaestina Vereins*, 1895).

Van Berchem, *Une mosquée du temps des Faṭimides* (*Mémoires de l'Institut égyptien*, II, Le Caire, 1888).

— *Corpus inscriptionum arabicarum*, 1re partie, *Égypte* (*Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, XIX, 1895 sqq.)

Caussin de Perceval, *Le livre de la grande table hakémite* (*Notices et Extraits des manuscrits*, etc., VII).

J. Derenbourg, v. Reinaud.

Description de l'Égypte, 2e édition, Paris, 1821, t. XVIII et atlas.

La partie relative à la description de la Citadelle (p. 347-363 et 518-522) est due à Jomard.

Djabartî ('Abd ar-Raḥmân al-), *Histoire d'Égypte*, عجايب الآثار فى التراجم والاخبار, 4 vol., Boûlâḳ, 1297.

— *Merveilles biographiques et historiques ou chroniques*, trad. de l'arabe par Chefik Mansoûr-bey, Abdulaziz, etc., Le Caire. En cours de publication depuis 1888.

École des langues orientales vivantes (Publications de l'), v. Ravaisse, Schefer.

1. كتاب فتوح مصر وذكر ما وقع بين السلطان الغورى والسلطان السليم الخ.
Le Catalogue de Munich y voit une version turque du mss. 411 (p. 166 du Catalogue). C'est le même plus développé. L'auteur s'y nomme à plusieurs reprises. Cf. Bibliothèque nationale (de Slane, nos 1832-1838).

2. كتاب مختصر صبح الاعشا فى الانشا فى اخبار الديار المصرية, traduit par Wüstenfeld; voir plus loin.

3. زبدة كشف الممالك.
Publié par M. Paul Ravaisse; voir plus loin.

4. كتاب المواعظ والاعتبار فى ذكر الخطط والآثار.
Je ne cite que le ms. 682 de la Bibliothèque nationale, mais j'ai examiné tous les autres (1729 à 1764 du Catalogue de Slane). Le ms. 682 est de beaucoup meilleur et m'a toujours fourni les leçons les plus sûres.
L'ouvrage a été imprimé au Caire, voir plus loin.

5. كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك.

Frescobaldi, *Viaggio di Lionardo di Nicolo Frescobaldi in Egitto...* Rome, 1818.

Gabarti = Djabarti.

Gazette des Beaux-Arts, v. Schefer.

Gesellschaft der Wissenschaften von Göttingen (*Abhandlungen der*), v. Wüstenfeld.

Goldziher (I.), *Das Patriarchengrab in Hebron nach Al-Abdari* (*Zeitschrift des deutschen Palaestina Vereins*, XVII, Leipzig, 1894).

Grand-bey, *Plan général de la ville du Caire*, par P. Grand-bey, 1874.

Guyard (S.), *Un grand maître des Assassins au temps de Saladin* (*Journal asiatique*, VII° série, 9, janvier-juin 1877).

Historiens orientaux des Croisades, v. *Académie des Inscriptions*.

Institut égyptien (*Bulletin de l'*), v. de Mérionec, Rogers-bey.

— (*Mémoires de l'*), v. Van Berchem.

Jomard, v. *Description de l'Égypte*.

Journal asiatique (v. Amélineau, Van Berchem, Guyard).

Juynboll, *Abul Mahasin Ibn Tagri Bardii Annales quibus titulus est* : النجوم الزاهرة فى ملوك مصر والقاهرة, 2 v. Leyde, 1850-1861[1].

Kalkachandi, v. Wüstenfeld.

Kazwini, v. Wüstenfeld.

Khalil adh-Dhâhiri, v. Ravaisse.

Lane, *The Modern Egyptians*, 5e éd., Londres, 1860.

Loret (V.), *Babylone d'Égypte* (*Grande Encyclopédie*, 1889).

Maillet, *Description de l'Égypte...* composée sur les mémoires de M. de Maillet par M. l'abbé Le Mascrier. Paris, 1735. 1 vol. en deux parties. La pagination de la seconde partie est distinguée par un astérisque.

Makrizi, *Khitat*, كتاب المواعظ والاعتبار فى ذكر الخطط والآثار, 2 vol., Boûlâk, 1270. Cf. Manuscrits.

Marcel (J.-J.), *Égypte*, Paris, 1848 (Collection Didot, *L'Univers. Histoire et Description de tous les peuples*).

Mariette, *Le Sérapéum de Memphis publié par G. Maspero*, 1 vol., Vienne et Paris, 1882.

Mehren (A. F.), *Câhirah og Kerâfat*, Copenhague, 1870.

— *Tableau général des monuments religieux du Caire* (*Bulletin de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg*, t. XV, Saint-Pétersbourg, 1871).

— *Revue des monuments funéraires de Kerâfat ou de la ville des morts hors du Caire* (*ibid.*, t. XVI, Saint Pétersbourg, 1871.)

De Mérionec (A.), *Chagarat ouddourr* (*Bulletin de l'Institut égyptien*, 2e série, n° 9, année 1888. Le Caire, 1889).

Mission archéologique française du Caire, v. Van Berchem, Ravaisse.

Monconys, *Journal des voyages de M. Monconys*, Lyon, 1675.

Nassiri-Khosrau, v. Schefer.

Notices et Extraits des manuscrits, v. Caussin de Perceval, Quatremère.

Niebuhr, Carsten Niebuhr's *Reise...* Copenhague, 1794-1837.

Plan de 1798, v. *Atlas de la Description de l'Égypte*.

Plan de Grand-bey, v. Grand-bey.

Pococke (R.), *A description of the East*, 3 vol., Londres, 1743-1745.

P. R., v. Ravaisse.

Quatremère (E.), *Mémoires sur l'Égypte*, 2 v., Paris, 1811.

— *Notice de l'ouvrage qui a pour titre Mesalek al-absar fi memalek alamsar* (*Notices et Extraits des manuscrits*, XIII).

— *Histoire des sultans Mamlouks de l'Égypte*, par Taki eddin Ahmed Makrizi, trad. 2 vol. en 4 parties, Paris, 1837-1845. Citée sous l'abréviation *S. M.*

Ravaisse (P.), *Essai sur l'histoire et la topographie du Caire d'après Makrizi* (*Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, I, 3e fasc., et III, 4e fasc.), cité sous l'abréviation P. R.

— *Khalil ed-Dâhiri, Zoubdat Kachf el-Mamâlik, texte arabe* (Publication de l'École des langues or. viv., III, 16), Paris, 1894.

Reinaud, *Description des monumens arabes, persans et turcs, etc. du cabinet du duc de Blacas*, 2 vol., Paris, 1828.

Reinaud et J. Derenbourg, *Séances de Hariri*, par S. de Sacy, 2e édition, Paris, 2 vol., 1847-1853 (Préface importante).

Revue d'Égypte, publiée par Gaillardot-bey. Le Caire, 1894 sqq.

Rey (G.), *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des Croisés*, Paris, 1871.

Rogers-bey (E.), *Le blason chez les princes musulmans de l'Égypte et de la Syrie* (*Bulletin de l'Institut égyptien*, 2e série, n° 1, année 1880. Le Caire, 1882).

Schefer (C.), *Sefer Nameh. Relation du voyage de Nassiri Khosrau*, Paris, 1881 (Publications de l'École des langues orientales vivantes, IIe série, I).

1. Le texte s'arrête à la fondation du Caire par les Fatimides.

Schefer (C.), *Note sur un tableau du Louvre* (*Gazette des Beaux-Arts*, XIV, 3e période, 1896).

Silvestre de Sacy, *Abdallatif. Relation de l'Égypte*, trad. par S. de Sacy. Paris, 1810.

— *Chrestomathie arabe*, 3 v. Paris, 1806.

S. M., v. Quatremère.

Souyouti (As-), *Histoire d'Égypte*, حسن المحاضرة, lithographié, s. l. n. d. (Le Caire).

Stanley-Lane-Poole, *Saracenic art*. — *The art of the Saracens in Egypt*. Londres, 1886.

V. B., Van Berchem.

Weil (G.). *Geschichte des Abassiden Chalifats in Aegypten*, 2 vol., suite de *Geschichte der Chalifen*, 3 vol., en tout 5 vol. Manheim et Stuggard, 1846-1862.

Wüstenfeld, *Calcaschandi. Die Geographie und Verwaltung von Aegypten* (*Abhandlungen der kgl. Ges. der Wissenschaften*, XXV), Göttingen, 1879.

— *El-Cazwini's Kosmographie*, 2 v. Gottingue, 1848-49.

— *Jacut's geographisches Worterbuch*, 6 vol., Leipzig, 1866-1873.

Yakoût, v. Wüstenfeld.

Zeitschrift des deutschen Palaestina Vereins, v. Van Berchem, Goldziher.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 511, ligne 16, *au lieu de* : Mouḥammad, *lire* : Aboû Bakr Mouḥammad.

P. 512, ligne pén. Le mot المدرج n'étant jamais vocalisé, j'avais adopté d'abord la transcription *al moudar ridj* qu'on retrouve sur les croquis. Dans la suite, il m'a paru préférable d'admettre la transcription *al-moudarradj* qu'adopte M. Van Berchem (*Corpus inscr. arab.*, p. 80, note 191) confirmée par Yaḳoût. *Cf.* page 580.

P. 518, ligne ult., *au lieu de* : hurde, *lire* : kurde.

P. 519, rectifier la pagination.

— lignes 1 et sqq. Chirkoûh fit souche d'une dynastie qu'on appelle également ayyoubite et qui régna à Ḥimṣ (Émèse).

Aux fils d'Ayyoûb mentionnés, il faut joindre Tâdj el-Mouloûk Bourî, mort devant Alep en 579 (Ibn al-Athîr, XI, 328).

L'ordre de primogéniture adopté par M. Stanley-Lane-Poole dans ses *Mohammedan dynasties* (Londres, 1894), est le suivant : 1° Ṣalâḥ ad-Dîn ; 2° Al-ʿÂdil ; 3° Châhânchâh 4° Toûrân Châh ; 5° Toḳtakîn. Cet auteur ne mentionne pas Bourî dans le tableau généalogique de la page 76.

P. 525, note 2. L'auteur cité par Souyoûṭî est Chihâb ad-Dîn, dont je donne le texte au chapitre XI.

P. 529. D'après Ibn Iyâs, *al-ḳanṭarat al-djadîdat* près de la *ruelle d'al-Kaḥl* aurait été construit par l'émir Koudeïdârâ? sous Mouḥammad ibn Ḳalâoûn (édit. Boûlâḳ, I, 165). Il s'agit évidemment d'une *reconstruction* du pont de Djauhar, comme le nom l'indique. Ibn Iyâs stipule en effet, que ce pont est près de la ruelle d'al-Kaḥl, عند زقاق الكحل.

P. 546, note 2, *au lieu de* : IX, *lire* : III.

— — *au lieu de* : *Institut égyptien*, *lire* : *Mémoires de l'Institut égyptien*.

P. 547, ligne 25, *au lieu de* : ach-Char'îyat, *lire* : ach-Cha'rîyat.

P. 551. Je trouve de tout ce que je dis sur le second bourdj une remarquable confirmation dans ce passage d'Al-Ḳalḳachandî (ms. de Gotha 1619, f° 34 r°). وابتنى برجين عظيمين احدهما بالقس..... والثانى بباب القنطرة بجنوبى الفسطاط.

P. 555, ligne 10, *au lieu de* : *Gamiʿ*, *lire* : *Djâmiʿ*.

P. 555, ligne antépén. Il est assez curieux qu'il existât une autre قبة الهوا en 747 sous la Citadelle : قبة الهوى تحت القلعة (*sic*) (Ibn Iyâs, ms. 595 A, 161 r°. L'édition de Boûlaḳ, I, 185, lignes 5, 8 et 13, donne l'orthographe de قبة الهوا). Je ne trouve nulle autre part mention de cette *ḳoubbat* qui est peut-être la même que *ḳoubbat an-naṣr*, pourtant bien éloignée de la Citadelle.

P. 559, ligne 13, *au lieu de* : Ar-Radînî, *lire* : Ar-Roudeïnî, *Cf.* page 684.

P. 562, ligne 23, même correction.

P. 565, ligne 11. Dans ce curieux passage Maillet appelle Sirocoé le frère de Saladin. La légende qu'il rapporte confondait probablement avec le nom de *Chirkoûh*, l'oncle de Saladin (Maillet, *Descr. de l'Égypte*, 106ᵛ).

P. 565, note, *au lieu de* : VII, *lire* : III.

P. 568, ligne antépén., *au lieu de* : teson, *lire* : et son.

P. 569, note, *Câhirat og Kerâfat*, page 8.

P. 570, note 1, Châh Rokh, nous dit Reinaud, à la veille d'une bataille, la fit lire douze mille fois. Voir Reinaud, *Description des monumens... du cabinet du duc de Blacas*, I, 245 ; II, 215, 299.

P. 571, ligne 20, *au lieu de* : Aboû Bikr, *lire* : Aboû Bakr.

P. 575, ligne 20, une forme transitoire de la légende à l'époque turque nous est attestée à propos de la



mosquée d'Ibn Kalâoûn qui est encore attribuée à Ṣalâḥ ad-Dîn par de bons auteurs (Bædeker, *Lower Egypt*, 2e édit. anglaise, Leipzig, 1886, page 264)[1]. C'est dans le ms. 399 de Munich, 56 v°, la mention de la mosquée de Joseph Kalâoûn, جامع يوسف قلاون.

P. 578, note 1, *lire* : l. 34.

P. 579, note 1, voir page 603.

P. 579, note 2 de la page précédente. La lecture de M. Van Berchem est évidemment la bonne. J'ai vu en effet un exemple de cette expression محروسة القاهرة, au premier abord si étrange, dans Djabarti[2]. Cf. la dernière page du ms. arabe 1499 de la Bibliothèque nationale (Cat. de Slane) où le copiste dit qu'il a écrit بمحروسة مدينة السلام.

P. 580, ligne 9, voir page 701 et note. Cf. le texte de Kalkachandi, donné à la page 687, l. 11 : درج متناهية.

— ligne 3 de la fin, *au lieu de* : فيما سور, *lire* : فيما بين سور.

— note 4. Sous ce titre M. Herz, architecte en chef des wakfs au Caire, doit publier de nombreuses planches et notices sur les parties architecturales les plus caractéristiques des fortifications du Caire et de la Citadelle. Primitivement ces planches et notices devaient être annexées au présent mémoire. Mais les occupations multiples de M. Herz le forcent à renvoyer à beaucoup plus tard cette publication.

P. 580, note 2. Dans les *Colonies franques de Syrie* du même auteur, p. 19, on distingue fort bien la ville et la citadelle de Karak dont la forme présente une frappante analogie avec celle de la Citadelle de Caire.

P. 585, ligne 20. Elles seront reproduites dans l'ouvrage de M. Herz.

P. 589, ligne 14. Je relève également dans Khalîl adh-Dhâhirî l'expression منارة حلزون (Bibl. nat., Cat. de Slane, ms. 1724, f° 56 v°).

P. 589, note 1. M. William Groff, dans la séance de l'Institut égyptien du 1er mars 1895, revient sur cette question et dit que le santon porte à présent le nom de عبد الله الحلزون. Je crois, en effet, avoir pu lire le nom de عبد الله sur le tombeau en question, à la lueur d'une bougie vacillante. Je n'ai pu déchiffrer le reste et n'y ai d'ailleurs pas attaché grande importance. M. Groff ajoute que « le conte fantastique édifié sur le rôle que ce personnage aurait joué dans la construction du puits ne lui semble pas mérité d'être rapporté » (Supplément au *Journal officiel* d'Égypte, n° 8, du lundi 20 janvier 1896, page 2, note 8). Ce titre de عبد الله الحلزون vient évidemment du nom du puits.

P. 592, 4e ligne de la fin. Il est vrai que استجد a toujours le sens « d'innover » et non de « renouveler » comme جدد. Mais si Makrizi l'a entendu ainsi, il s'est trompé. Le texte de l'auteur copte ne laisse pas douter qu'il y eût un Iwân à la Citadelle sous Al-Kâmil.

P. 595, ligne 3. C'est exactement ce que pratiquaient les Fâṭimides dans l'espace compris entre les deux palais بين القصرين ; v. *Khiṭaṭ*, II, p. 28.

P. 595, ligne 18. Le manège fut construit par Al-Kâmil en 611 ; voir le passage de Makrizi que je cite à la page 658, ainsi que le texte de Kalkachandi donné à la page 689, l. 1.

P. 598, note 2. Cf. *Khiṭaṭ*, II, 377, l. 32 : وكان (الكامل) يحب العلم واهله...... وكان يبيت عنده بقلعة الجبل عدة من اهل العلم على اسرة بجانب سريره ليسامروه وكان للعلم والادب عنده نفق.

P. 599, ligne ult. Frœhn avait déjà fait cette identification, *Antiquitatis muhammedanæ monumenta varia*. Saint-Pétersbourg, 1822, II, p. 42, note (*Bulletin de l'Académie des sciences*, vol. VIII).

P. 601. Sur le croquis, *au lieu de* : Al-Moudarridj, *lire* : Al-Moudarradj. Cf. *Add. et Corr.* de la page 512.

P. 602, ligne 10, *au de lieu* : sultan, *lire* : sultanat.

P. 603, ligne 4. Sur le vrai sens de مرتبة, voir plus loin, page 685.

P. 603, note 1, *au lieu de* : 795, *lire* : 595.

P. 603 et 604. La question de la *khaliliat* a été traitée tout récemment par MM. Goldziher et Clermont-Ganneau[3]. Dans un article sur le tombeau d'Abraham à Hébron, d'après l'auteur arabe Al-Abdari, M. Goldziher signale particulièrement le passage où il est parlé de la *noûbat de Khalil*, c'est-à-dire d'Abraham نوبة الخليل, qui se jouait au moment de l'*aṣr* au sons des tambours, trompettes et autres instruments. Il en conclut, avec de fortes apparences de raison, que le terme de *khaliliat* dans les textes de Makrizi s'explique de cette façon. M. Clermont-Ganneau, dans ses cours du Collège de France et dans le compte rendu qu'il fait de cet article à la *Revue archéo-*

1. L'édition allemande actuelle de 1897 a fait disparaître cette erreur.

2. Je ne retrouve pas dans mes notes l'indication précise du passage de Djabarti où est cette expression.

3. Goldziher, *Zeitschrift des deutschen Palæstina Vereins*, 1894, p. 119 et note; Clermont-Ganneau, *Revue archéologique*, 1894, p. 133, note.



logique de 1894, se rallie à cette interprétation. Après avoir réfléchi de nouveau, je ne puis accepter pour *khallilat* d'autre sens que « tambour ». Les deux textes de Makrîzî et celui d'Ibn Iyâs indiquent qu'il s'agit d'un instrument et d'un instrument du type des tambours. Le texte de Djauhari identifie la *khallilat* avec l'édifice appelé *ṭablkhânâh*. Le mot *ṭablkhânâh* est également synonyme de « tambour »; voyez, par exemple, le texte de Moudjîr ad-Dîn, cité par M. Goldziher : عين الخدام وهى عند الباب الذى تدق عنده طبلخاناه. C'est l'équivalent de l'expression de Makrîzî, تدق الخليلية.

J'en conclus que pour le peuple d'Égypte le mot خليلية était synonyme de طبلخاناه. C'est un instrument et non une *noûbat*, car la *noûbat* à la Citadelle s'appelait *noûbat Khatoûn* et non *noûbat al-Khalîl* et était jouée avec la *khallilat*. L'étymologie reste-t-elle attribuable au nom d'Abraham ou à la kouniat de Chadjarat ad-Dourr? Je n'ose me prononcer : toutefois, à cause du caractère si égyptien de cette *khallilat*, j'inclinerais vers la seconde opinion [1].

Le passage si caractéristique d'Ibn Iyâs manque dans l'édition imprimée. M. Van Berchem a déjà remarqué que cette édition est plus abrégée que le manuscrit de la Bibliothèque nationale (*Corpus inscr. arab.*, 245, note 3, fin).

P. 606, note 2, 3e ligne, *au lieu de* : والشاده, *lire* : وعا الشده.

P. 607, ligne 4 de la fin. Notons encore la *tour du Serpent*, برج الحية, mentionnée par Ibn Iyâs (éd. de Boûlâk, I, 124 et 350) sous le règne d'Al-Achraf Khalîl ibn Kalâoûn.

P. 608, note 1. Yakoût donne au mot *koullat* le sens de « poste sur une montagne »; c'est un peu l'analogue de nos *bordjs* d'Algérie : مشارٌ قُلّة فى اعلى موضع من جبال حراز (*Geogr. Wörterb.*, IV, 535). Le *koullat* d'une citadelle est le donjon de refuge, dernier espoir de la garnison, citadelle dans la citadelle, ce qui est bien d'ailleurs la caractéristique de l'*enceinte de Ṣalâḥ ad-Dîn* dans l'ensemble de la *Citadelle du Caire*. Sur ce sens particulier d'une *koullat* d'une citadelle, voici un texte significatif d'Ibn al-Athîr : والتجا فضلون (l'émir assiégé) الى قُلّة القلعة وهى اعلى موضع فيها وفيه بنا مرتفع فاحتمى فيها (éd. Tornberg, X, p. 49).

Cf. le mot de *koullat* dans le texte de Chihâb ad-Dîn, que je reproduis, pages 670, note, et 672, note.

P. 615, ligne 7, *au lieu de* : chibbak, *lire* : choubbâk.

— note 2, *au lieu de* : le fossé, *lire* : la fosse. Sur le sens de جب, v. Quatremère, *S. M.*, II, 2e partie, p. 95 et Dozy, *Supplément aux Dictionnaires*.

P. 616, ligne 13, *au lieu de* : الرفوف, *lire* : الرفرف.

P. 617, note, Voir *Add. Corr.*, de la page 603-604.

P. 623, note 3, *au lieu de* : à la fin de ce chapitre, *lire* : au chapitre xi.

— note 4, *au lieu de* : 365, *lire* : 1619. Le no 365 est celui du catalogue ancien de Moeller.

Le no 1619 est celui du catalogue de M. Pertsch (Gotha, 1878).

P. 625, ligne 4, par le mot *voile*, *sitârat* الستارة, il faut entendre évidemment le harem. Voyez, par exemple ce texte de Khalîl aḍ-Ḍhâhirî : واما خدام الستارة فعديدة (Bibl. nat., Cat. de Slane, ms. 1724, fo 249 vo)., celui du *Dîwân al-Insha* (*ibid.*, ms. 4439, fo 160 vo) qui nous apprend que le terme de الستارة était un terme d'honneur donné aux femmes du sultan : (اللقب) الثانى الستارة ويقال فيها الستارة الشريفة ويكنى بذلك من المراة الجليلة التى هى تصدر ان تنصب الستارة على بابها حجابا لها et l'inscription d'une lampe appartenant à M. Schefer qui donne à une parente du sultan Beïbars Ier le titre de ذات الستر الشريف (Van Berchem, *Corpus inscr. arab.*, note de la page 187, fin, et note 2 de la page 194).

P. 629, ligne 18. Cf. Makrîzî, *Khiṭaṭ*, 184, ligne 25, où il spécifie que les colonnes venaient des temples égyptiens *berbas* : عمد الرخام التى كانت قبل عمارة القلعة فى البرابى ..... ثم اخذ منها السلطان الملك الناصر محمد بن قلاون ما احتاج اليه من عمد الصوان فى بنا الايوان المعروف بدار العدل من قلعة الجبل.

P. 630, ligne 18. Ibn Iyâs nous donne un renseignement que je ne puis arriver à concilier avec ceux de Makrîzî. Il parle d'un *iwân achrafî* détruit en 729 et remplacé par un *iwân* dont la description correspond à celle de l'Iwân de Mouḥammad. Cet *iwân achrafî* serait sans doute celui d'Al-Achraf Khalîl :

وفى هذه السنة (729) رسم السلطان بهدم الايوان الاشرفى الذى كان بالقلعة وبنا مكانه هذا الايوان الموجود الان وعقد فوقه هذه القبة العظيمة وكان يعمل فيه المواكب ويجتمع فيه الامرا ويكثر فيه الرخام الخ (Bibl. nat., ms. 595 A, fo 146 vo).

1. Ahmed Zeki effendi, qui a, sur mon désir, consulté des cheikhs du Caire, m'écrit qu'ils sont de mon avis.



Ce passage manque dans l'édition imprimée. Maḳrîzî parle aussi de l'*îwân al-Achrafî*, mais en 711 : رسم بنقض الإيوان الاشرف بقلعة الجبل تنقض وجدد (ms. 672, f° 339 v°).

Note 2, *lire* : 2, *au lieu de* : 1 ; et à la deuxième ligne : 406, *au lieu de* : 400.

P. 637, note 2, *supprimer* : قصرا. Cf. le même texte dans Ḳalḳachandî, voir page 637.

P. 638, note, ligne 4, *au lieu de* : خلقت, *lire* : خلعت. Ces mêmes vers se retrouvent dans les *Mille et une nuits*, éd. de Boûlâḳ, 1251, I, p. 461. Le second vers diffère. — L'édition imprimée d'Ibn Iyâs ne donne pas ce distique (I, p. 159).

P. 639, note 1, ligne ult., *au lieu de* : d'acritiques, *lire* : diacritiques.

— note 4, *au lieu de* : 72, *lire* : 71, recto, ligne 15.

P. 643, sur le croquis, *au lieu de* : al-Moudarridj, *lire* : al-Moudarradj (cf. *Add.* et *Corr.*, de la page 512).

P. 647, ligne 1. Cf. le texte de Ḳalḳachandî, p. 687.

P. 647, ligne ult. Voir ce qu'en dit Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, II, p. 50.

P. 647, note 2, *lire* : 51 r°, et *supprimer* على صور القلعة que j'avais porté sur ma copie par confusion avec un texte voisin. Même texte dans le ms. 663, — également incorrect et énigmatique.

P. 648, cf. le texte de Ḳalḳachandî, p. 687.

P. 649, note 1. Mentionnons parmi les ṭabaḳats celle des Achrafis ou de l'Achrafiat طبقة الاشرفية qui est nommée page 683, — Khalîl adh-Ḍhâhirî nous apprend qu'elle était la caserne la plus haute de la Citadelle (ms. 1724, f° 59 v°), — et la Ṣandaliat طبقة الصندلية (Bibl. nat., ms. 666, f° 98 r°).

P. 663, ligne 3, *au lieu de* : Kaït-Bey, *lire* : Kaït-Bâï.

P. 665, à la suite du chapitre il convient de mentionner en 702 le transport à la Citadelle de marbres appartenant au palais d'Al-Mâs (*Khiṭaṭ*, II, 74, l. 13).

P. 666, note 1. M. Schefer, dans un savant mémoire sur les relations des Chinois et des Musulmans (*Publication du Centenaire de l'École des langues orientales vivantes*, 1894), nous apprend qu'un exemplaire à peu près complet du *Masâlik al-Abṣâr* de Chihâb ad-Dîn se trouve dans une des bibliothèques de Constantinople (p. 16).

P. 669, lignes 1-2 du texte arabe, *lire* : مجنبة, comme dans le texte de Ḳalḳachandî que je donne, page 687, ligne 21.

P. 670, ligne 16 du texte arabe, *au lieu de* : الدواخر, *lire* : الدواجن, comme dans le texte de Ḳalḳachandî que je donne page 688, ligne 14.

P. 670, ligne 18 du texte arabe, *au lieu de* : طسخاناتهم, *lire* : طشتخاناتهم.

P. 671, ligne 11 du texte arabe, *au lieu de* : بالخيل, *lire* : بالحيل, conformément au texte de Ḳalḳachandî que je donne page 688, ligne 24.

P. 672, ligne 26 du texte français, *supprimer* le mot : grand, qui n'est pas dans le texte arabe.

P. 675, ligne 7. Ibn Iyâs signale encore d'autres « portiers de la douheichat », ce qui semble indiquer l'importance de ce titre. C'est en 906, عبد القادر البواب بواب الدهيشة (éd. de Boûlâḳ, II, 375), et en 926 : حسام الدين بواب الدهيشة (*ibid.*, III, 218).

P. 675, ligne 16. M. Schefer me suggère l'étymologie persane ده شاه, *dih-i-châh*, ce qui expliquerait les variations de l'orthographe, le ـِ représentant l'*iẓâfet* persan et l'î disparaissant par l'ignorance étymologique des copistes ou des auteurs. Ce serait donc à l'origine une résidence royale. Cf. en Russie *Tsarskoïe Célo*, qui a exactement le sens de *dih-i-châh*. Par extension, ce mot se sera attaché à un genre de construction plus ou moins conventionnel (voyez par exemple, les variations de mots semblables : cité, ville, villa, château, kiosque, etc.).

P. 675, note 2, *au lieu de* : 565, *lire* : 595 ; *au lieu de* : بجل, *lire* : بجال.

P. 685, ligne 15. Le mot مرتبة devient souvent le synonyme de سرير trône ; par exemple : جلس على مرتبة السلطان (Ibn Iyâs, éd. de Boûlâḳ, I, 97 et 98), et اجلسوا سيدي حاتى على المرتبة (ms. 595 A, 161 v°).

P. 695, ligne 18, *au lieu de* : bourdjite, *lire* : baḥrite.

P. 697, note 1. C'est ce que confirme encore l'auteur du *Kitâb al-tuchî* (Bibl. nat., ms. ar. 1573, p. 83 r°) : وعمر بها الاشرف بن حسين في جنب القصر مقعد بارزا.

P. 698, ligne 1, *au lieu de* : *naḥas*, *lire* : *nouḥâs*.

— ligne 15, le texte précédent de Khalîl adh-Ḍhâhirî nous a renseigné sur le rôle de la princesse chargée de cette surveillance, celle que les historiens appellent صاحبة قاعة العواميد (v. les exemples cités et aussi ms. 666, f° 62 r°) ; c'est en réalité la première *khawend*, comme l'était Chadjarat ad-Dourr.

Une chambre particulière مخدع était annexée à la salle des Piliers : on y enfermait des prisonniers de marque. Voir ms. 573, f° 466 verso : المخدع من قاعة العواميد.

P. 699, note 1, ligne 4. Ibn Iyâs dit également qu'elle est « à l'intérieur du harem » : مقام سيدى محمد الردينى الذى هو داخل الحرم (éd. Boûlâḳ, I, 272, ms. 595 A, 233 r°).

98

P. 705, ligne 13. Je n'ai pu, malgré mon désir, donner ici la reproduction de ce tableau. M. Herz la donnera, sans doute, dans ses *Études*.

P. 708, ligne 1, *au lieu de* : XI, *lire* : XV.

P. 722, n° 52 : le mot مطرباظية ne devrait-il pas s'écrire : مطار بازية et ne dériverait-il pas de : مطار البازِ « le point d'où s'envolent les faucons ». Cf. l'expression مطار dont j'ai parlé à la page 596.

P. 727. J'ai passé sous silence dans le chapitre l'opinion émise par quelques savants, que l'aigle double était l'armoirie de Ṣalâḥ ad-Dîn. Je crois cependant nécessaire de prémunir le lecteur contre cette erreur qui tend à se propager. L'excellent petit livre de savante vulgarisation de M. Stanley-Lane-Poole, *The art of the Saracens in Egypt*, page 149, s'en est fait l'écho, avec quelques réserves. M. Nützel y voit la plus ancienne représentation de l'aigle double[1]. Je répète que ni Ḳarakoûch, ni Ṣalâḥ ad-Dîn n'ont vu construire cette partie de la Citadelle.

P. 728, ligne 1, *au lieu de* : XVIII, *lire* : XVI.

— note, *au lieu de* : 365, *lire* : 1619.

P. 765, ligne 2, *au lieu de* : Al-Moûyyad, *lire* : l'Écurie.

Planche X. On remarquera le nom assez fréquent d'Arab el-Ysar, transcription de عرب آل يسار. L'auteur de l'*Incha* nous informe que deux cents Arabes de cette tribu environ étaient employés aux écuries royales. آل يسار..... ومنهم نحو من مائتى نفر ركابيه؟ بالاسطبلات الشريفة (Bibl. nat., Cat. de Slane, ms. 4439, f° 157 r°). Peut-être est-ce d'eux que tenait son nom le *hôch des Arabes*, حوش العرب تحت القلعة, dont parle Maḳrîzî dans le *Kitâb as-Souloûk*, II, 329.

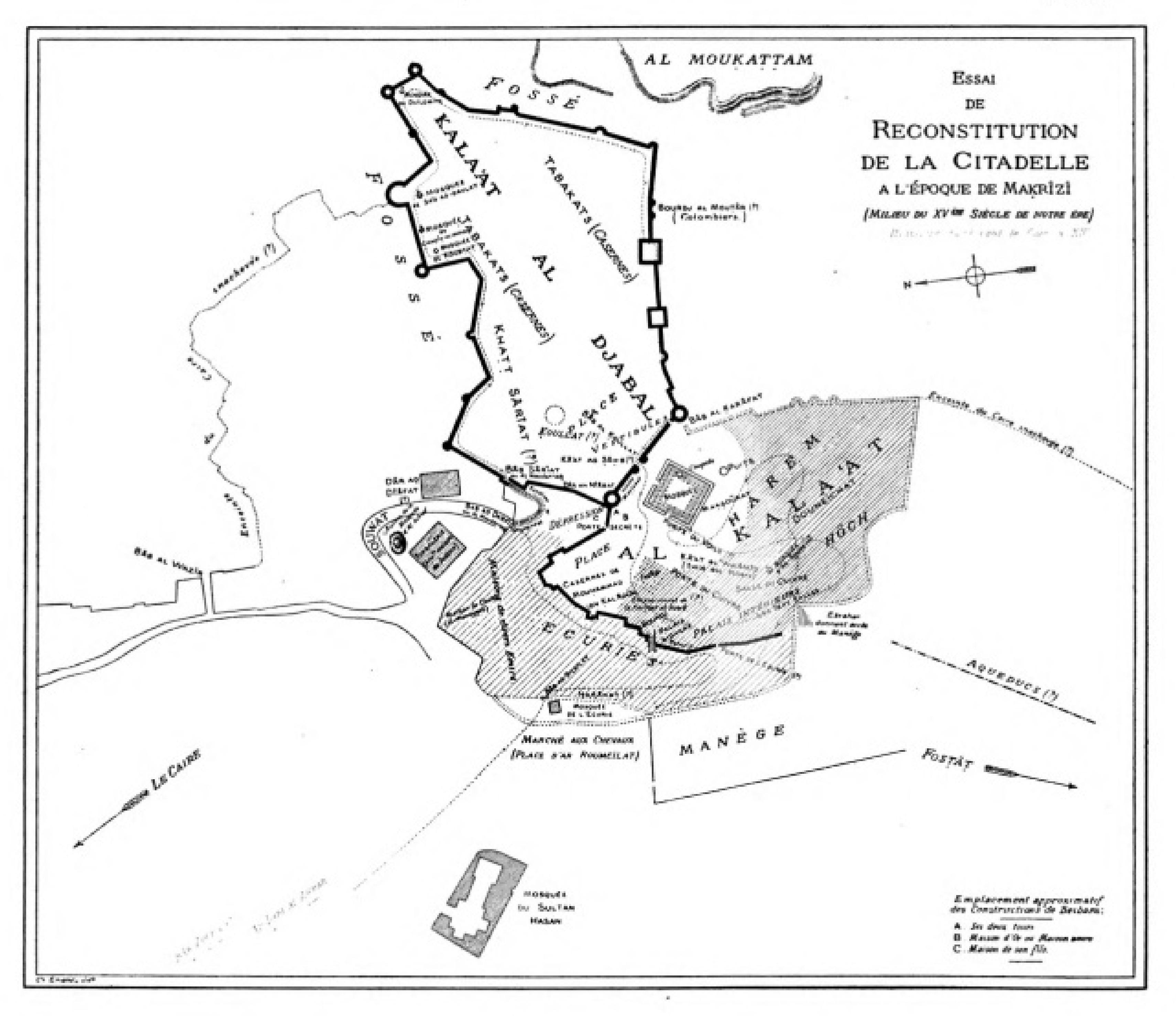
1. *Zeitschrift der numismatischen Gesellschaft*, Berlin, 1893, p. 137.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'HISTOIRE ET DESCRIPTION DE LA CITADELLE DU CAIRE

ANGERS, IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN 4, RUE GARNIER.




Essai
de
Reconstitution
de la Citadelle
a l'époque de Makrîzî
(Milieu du XVme siècle de notre ère)
AL MOUKATTAM
FOSSÉ
KALA'AT
AL
DJABAL
TABAKATS (CASERNES)
KHATT SÂRIAT (?)
FOSSÉ
KARÂFA
KALA'AT
HÔCH
PLACE
AL
ÉCURIES
MANÈGE
AQUEDUCS (?)
FOSTÂT
LE CAIRE
MARCHÉ AUX CHEVAUX
(PLACE D'AR ROUMEILAT)
MOSQUÉE
DU SULTAN
HASAN
BÂB AL WAZÎR
Emplacement approximatif
des Constructions de Beibars;
A. Ses deux tours
B. Maison d'or ou Maison ronde
C. Maison de son fils.



PLAN DE LA CITADELLE EN 1798

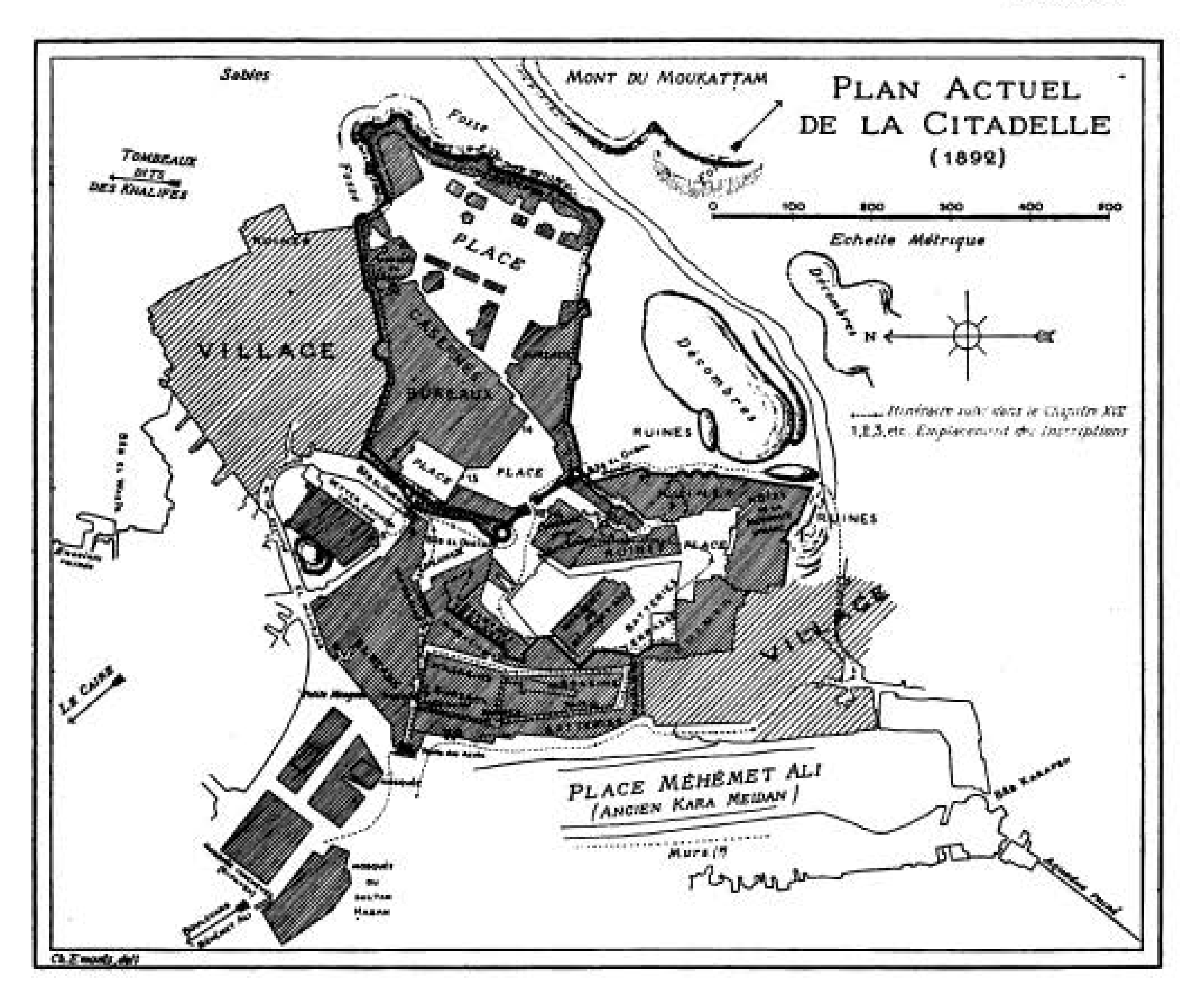

Plan Actuel
de la Citadelle
(1892)
Mont du Moukattam
Sables
Tombeaux dits des Khalifes
Fossé
Place
Casernes
Bureaux
Village
Ruines
Place
Place
Décombres
Décombres
Echelle Métrique
0 100 200 300 400 500
N
Ruines
Ruines
Village
Place Méhémet Ali
(Ancien Kara Meidan)
Murs (?)
Le Caire
Mosquée du Sultan Hassan
Bab Karafeh
Ch. Emonts, del.

TABLE DES MATIÈRES

DU VIe VOLUME

